This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Zak. III A. 200

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECREATIONS MORALES ET GALANTES, OU HISTOIRES

Véritables: avec des Réfléxions très utiles.

Dédiées au beau SEXE.

A COLOGNE.

M. DCC. XVII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1969
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AU BEAU SEXE.

MESDAMES,

Depuis qu'un nombre presqu'infini d'Auteurs se mêlent d'écrire sur quantité de matiéres différentes, il n'y en a peut-être point qui ayent choisi la route que je prens aujourd'hui : Ils se contentent tous de faire une Epître Dédicatoire, qui n'a pour but que l'intérêt, ou la reconnoissance ; je pourrois les imiter en dédiant cet Ouvrage à quelque Per-

Digitized by Google

sonne

sonne de qualité, dont la généroſité m'indemniſeroit de mes peines, je ne le fais cependant pas, & je vous avouë que je ſerai plus que content, ſi vous voulez bien lire ce Recueil d'Hiſtoires choiſies, avec autant de bonté que j'ai pris de plaiſir à le compoſer. Ce n'eſt pas ici un ſimple avertiſſement que je prens la liberté de vous donner ſur la matiére que je traite, c'eſt une Lettre ſoûmiſe, par laquelle je vous ſuplie de vouloir, à vos momens perdus, prendre un Ouvrage où vous trouverez de quoi vous divertir, & de quoi vous inſtruire. Que ce mot, MES DAMES, ne vous faſſe pas de peine, il ne renferme aucune

Digitized by Google

cune préſomption de ma part, & je ſerois bien faché de me croire capable de pouvoir communiquer quelques lumiéres à un Séxe qui eſt notre véritable Ecole. C'eſt en effet, auprès de vous, MES DAMES, que l'on aprend l'Art de bien vivre : c'eſt auprès de vous que l'on prend ces maniéres de Civilité & de Politeſſe, dont ſont abſolument dépourvûs ceux qui n'ont pas l'*honneur* de vous aprocher ; mais cette vérité à part, il ſera toûjours conſtant, que vous ignorez la plûpart des Evénemens ſinguliers qui ſe paſſent, ou dans d'autres Royaumes, ou dans d'autres Provinces. Si vous en ſavez quelques-unes en gros, les

Digitized by Google

les circonſtances n'en ſont pas toûjours venuës juſqu'à vous, & ne vous ont par conſéquent pas engagé à en tirer des conſéquences naturelles, qui ſervent à la Pratique & à la Morale. L'Amour eſt un Dieu qui tient preſque tout le monde ſous ſes Loix, les précautions les plus ſages, & les régles les plus ſévéres que l'on puiſſe ſe preſcrire pour ne pas tomber ſous ſes fers, ſont ſouvent inutiles; & après bien des ſoins pour éviter d'entrer ſous ſon obéïſſance, on s'y trouve ſoûmis, par l'endroit même qui ſembloit nous en devoir éloigner davantage. Perſuadées de mon profond reſpect pour vous, MES DAMES,

Digitized by Google

MES, ſoyez aſſurées que je ne vous raporterai aucune Avanture qui ne ſoit abſolument véritable, je déguiſerai ſeulement les noms propres, parce que la diſcrétion le demande, mais le reſte ſera tout à fait ſincére; le menſonge ne cadreroit pas avec l'eſtime que j'ai pour le beau Séxe, il y a d'ailleurs aſſez de Livres remplis de Contes & de Fables, qui ne laiſſent dans l'eſprit qu'une idée vague & de nulle utilité pour la pratique; elles font paſſer un agréable quart-d'heure, je l'avouë; mais elles ne mettent rien de ſolide dans la mémoire des perſonnes qui les ont lûës. Ce que vous tenez aujourd'hui dans vos mains eſt donc d'une eſpéce toute dif-

Digitized by Google

différente ; c'eſt un Recueil de faits qui ont pluſieurs témoins pour garands ; ce ſeul article me doit ſuffire pour que j'oſe me flater, que mon Préſent vous ſera agréable. Si j'ai la gloire d'aprendre que vous l'avez bien reçû, il ſera auſſi-tôt ſuivi d'un ſecond Volume qui ne ſera pas moins curieux & moins divertiſſant, parce que je me ferai un véritable plaiſir de travailler pour ce qui eſt de plus eſtimable dans le monde, & duquel, tant que je vivrai, je ne ceſſerai de me dire avec un véritable reſpect, comme de vous qui en faites une noble partie,

MES DAMES,

Votre très humble, très obéiſſant & très dévoué ſerviteur,

D. T.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'Eſt avec beaucoup de peine qu'on a obtenu de l'Auteur la Clef que l'on trouve ici: quoique les Hiſtoires qui ſont renfermées dans ce petit Volume, à l'exception de la cinquiéme, ne contiennent rien qui puiſſe porter préjudice à la réputation des perſonnes qui en ſont la matiére & le ſujet, il avoit cependant réſolu de ne les point nommer, mais les choſes y ſont décrites avec tant de bonne foi & de ſincérité, qu'un de ſes Amis auquel il avoit fait la lecture du Manuſcrit, le ſurprit le lendemain en lui montrant un papier, ſur lequel il avoit écrit ce que l'on donne au Public pour ſatisfaire ſa curioſité.

Pre-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Premiére Hiſtoire.

Roſalie étoit fille unique d'un Gentilhomme de la Maiſon de Forſe, elle épouſa Mr. le Marquis de Gonneville avec lequel elle fit un aſſez bon ménage, juſqu'à-ce qu'il devint amoureux d'une Belle qui s'apelloit Madame du Rocher, & qui, pour tout mérite n'avoit que celui de la coquetterie. Le Comte du Roule étoit celui qui ſoûpiroit avec tant de perſéverance pour Roſalie, & qui dans l'Hiſtoire eſt qualifié de Marquis, au lieu de Comte. Il a été tué à Ramilli. Le Marquis de Gonneville eſt mort en 1704. *par une goute remontée, & la Marquiſe s'eſt retirée, après ſa mort, dans le Couvent de Bellechaſſe,*

Digitized by Google

Fauxbourg St. Germain à Paris, celui du Languedoc étant une fupoſition. Gonneville eſt une fort belle Terre en Normandie à 5. lieuës du Havre.

Seconde Hiſtoire.

Marthéſis n'eſt pas la Veuve d'un Marquis, mais celle d'un Conſeiller au Parlement de Paris que l'on nommoit Mr. de Malbranche; après la mort de ſon Epoux elle ſe retira à Chandeveau, qui eſt une Terre aſſez conſidérable à neuf lieuës de Paris ſur le chemin d'Etemple. Marianne étoit fille d'un nommé Mr. de Montgros, mort fort obéré par les dettes qu'un long ſervice dans les Armées lui avoit fait contracter pour fournir à ſa dépenſe. Mr. de

Digitized by Google

de Malbranche le fils devint amoureux de Marianne dans toutes les circonſtances que l'Hiſtoire nous l'aprend. Il s'eſt retiré dans le Couvent de Ste. Géneviéve de Paris, où Mademoiſelle de Montgros l'ayant aperçû à la Meſſe en habit de Chanoine régulier, & dans un recueillement qui lui fit bien connoître qu'il étoit entiérement détaché d'elle, en fut ſi fort ſaiſie, qu'elle mourut la même journée.

Troiſiéme Hiſtoire.

Celui qui dans cette Hiſtoire ſe déguiſe en porteur de lettres, eſt le Baron de Villeſecq, homme ſans nom, n'ayant jamais rien fait qui le puiſſe immortaliſer. Celui qui le vint reconnoître au

Châ-

Digitized by Google

Châtelet fut Mr. Brodeau, Conſeiller de Grand-Chambre. Le Lieutenant-Criminel qui vivoit alors s'apelloit Défita, Prédéceſſeur de celui d'aujourd'hui. La Marchande étoit femme de Mr. Lemoine, ruë St. Honoré, dont il reſte encore deux fils qui font marchandiſe comme le Pére.

Quatriéme Hiſtoire.

Madame Deſgranges eſt Madame de Villebon, qui ſe trouva Veuve à trente ans. Son Epoux avoit toûjours eu chez lui quantité de beau monde, parce qu'il aimoit le jeu. Madame de Villebon après les bienſeances du Deuil, donna chez elle la même liberté aux Amis de ſon Mari, & les écoutoit tous d'un ſang froi-

Digitized by Google

froid assez égal. Le Sr. de Rouviéres parut cependant avoir quelque préférence dans son cœur, & c'étoit de lui dont elle étoit occupée, lors que Mr. des Essarts, Cadet de Normandie de la Maison d'Yvetot, voulut s'en faire aimer. Il lui arriva toutes les traverses que l'on rencontre dans la lecture de l'Histoire; il épousa enfin Madame de Villebon. Des Rouviéres qui auroit laissé sa tête sur un Echafaut, sans la généroſité du Chevalier, a fini ses jours aux Feuillans de la ruë St. Honoré, & le Marquis qui avoit épousé sa sœur, après s'être un peu fait timpaniser, s'est retiré avec elle dans une Maison qu'il avoit à Moret, proche

Digitized by Google

de

de Fontainebleau ; il étoit connu à Paris sous le nom de Normanville.

Cinquiéme Histoire.

Cette Histoire ne mérite pas de Clef, la singularité de l'événement l'a fait recueillir dans un vieux Manuscrit, par lequel il paroît que cela s'est passé sous l'Empereur Charles V. à Edesse. Elle n'a été insérée ici que pour venir à la Morale qui la finit.

Sixiéme Histoire.

Le Commis amoureux & chatié, est un nommé beau Soleil, qui avoit servi Mr. Roblatre, un des Fermiers aux Aydes de la Généralité de Soissons. Le Cabaretier dont il sollicitoit la Femme, & par les ordres de laquelle

Digitized by Google

il fut si bien étrillé, s'apelloit Pilon, il demeuroit alors dans le quartier de St. Séverin, & demeure à présent dans la ruë St. Martin.

Septiéme Histoire.

D'Etrean n'est point un nom supposé, c'est un Mousquetaire de la Brigade du Fauxbourg St. Antoine, jeune homme de vingt à vingt-deux ans, qui soûpiroit pour la fille de Mr. de Culignac, homme intéressé dans les affaires, & dont il croyoit devenir Gendre, ce qui n'ayant pas réüssi, a donné lieu au Roman qui finit ce Volume.

Digitized by Google

RE'-

RECREATIONS MORALES ET GALANTES.

PREMIERE HISTOIRE.

LA VERTU MALHEUREUSE.

IL n'y a rien de plus ordinaire dans le monde que d'y voir triompher le vice ; & par une raiſon du contraire, il n'y a rien de ſi commun que d'y voir la Vertu malheureuſe. L'Hiſtoire que je

Digitized by Google

vais raporter eſt accompagnée de pluſieurs circonſtances qui prouvent la vérité de cette fatalité. Jamais Femme ne fut plus ſur ſes gardes que l'Héroïne de cette Avanture, elle prend toutes les précautions que la plus auſtére Vertu peut inſpirer, elle aporte tous les ménagemens d'une Prudence conſommée, & cependant elle devient la victime de ſa propre Sageſſe, & ſemble être la cauſe unique de ſon malheur.

Roſalie eſt d'une Famille de Normandie des plus illuſtres: elle a été élevée ſous les yeux de ſes Parens avec tous les ſoins qu'on peut avoir d'une Héritiere qui doit un jour avoir une Succeſſion conſiderable. Etre riche & d'une naiſſance conſidérable, ce ſont deux gros articles, ces deux qualitez ſont plus que ſuffiſantes pour attirer quantité de Prétendans, mais quand Ro-

Digitized by Google

Roſalie n'auroit pas eu ces deux avantages, elle avoit un Mérite ſi extraordinaire, qu'il auroit ſeul ſuffi pour la faire rechercher : Elle étoit ſi parfaite qu'on ne pouvoit découvrir en elle aucune mauvaiſe qualité, & avoit au contraire toutes celles qui la pouvoient rendre accomplie ; car ſans parler de ſa beauté, qui ne la rendoit pas plus fiére ; elle étoit civile ſans baſſeſſe, ſpirituelle ſans prévention, complaiſante ſans contrainte, modeſte ſans hipocriſie, & il paroiſſoit dans tout ſon extérieur, un certain air de douceur qui touchoit le cœur dès qu'on la voyoit.

Vous devez bien juger, mes Dames, que ſa Cour fut groſſe en peu de tems. Son Pére étoit un vieux Gentilhomme qui avoit toûjours tenu ſa Maiſon ouverte à toute la Nobleſſe du Païs, & ſa Fille ne fut pas

Digitized by Google

plûtôt en âge d'être mariée ; qu'il reçut encore plus de visites qu'auparavant. Le bon Homme aimoit tendrement sa chére Fille, elle étoit unique, & il étoit riche, c'est pourquoi il prit la résolution de ne la point marier, qu'il ne trouvât un Parti qui lui pût donner un rang dans le monde, & la tirer hors de la Province. Rosalie qui avoit encore plus de Vertu que de Beauté, régla ses sentimens sur ceux de son Pére, & recevant civilement tous ceux qui ne venoient que pour elle, elle attendit le choix qu'il feroit lui-même, gardant toûjours la liberté entiére de son cœur ; mais comme il y a de la fatalité en beaucoup de choses, & plus en matiére d'Amour qu'en toute autre, un jeune Marquis qui avoit assez de naissance pour en prendre la qualité, & trop peu de Bien pour la soûtenir avan-

Digitized by Google

avantageuſement, vint paſſer l'Automne dans une Terre qu'il avoit auprès de celle du Pére de Roſalie. Il fut bientôt informé du bruit qu'elle faiſoit dans la Province : Il avoit été quatre ans ſans la voir, parce qu'il avoit un Emploi qui l'attachoit à la Cour. Il étoit d'un extérieur prévenant, & avoit cet air qui frape d'abord ; ſa converſation étoit engageante, & tout ce qu'il diſoit marquoit un eſprit ſi bien fait, qu'il étoit difficile de le connoître ſans l'eſtimer. Il vit Roſalie, Roſalie le vit, & s'il fut tout d'un coup charmé d'elle, elle ne fut pas long tems ſans deſirer, que le choix de ſon Pére pût tomber ſur le Marquis, ſentant bien que dans cette occaſion, elle n'auroit pas beſoin de faire violence à ſon cœur, pour le ſoûmettre à l'obéiſſance, de ſorte qu'elle n'uſa d'aucune pré-

Digitized by Google

caution contre les visites du Marquis, soit qu'elle ne les crût pas assez dangereuses pour s'y opoſer, soit que le plaisir qu'elles lui donnoient l'empêchât d'en user autrement. Elle ne prit pas garde alors, que la résolution où elle étoit de ne vouloir en Fille bien née, que ce que son Pére voudroit, ne la garentissoit pas d'un engagement secret, qui pouvant se fortifier dans la suite, lui interdiroit absolument le pouvoir de le vaincre. Le Marquis de son côté devint éperdument amoureux de Rosalie; mais persuadé que le Pére de cette Belle, ne voudroit s'en priver que par raport à un Etablissement considérable, il cacha sa passion, dans la crainte d'être banni, & tâcha seulement de se rendre agréable par ses soins, & à l'un & à l'autre, sans trop réfléchir sur le peu d'aparence qu'il y avoit qu'on le

Digitized by Google

le mit en concurence avec quantité de Partis avantageux, qui ſe préſentoient tous les jours.

Ces empreſſemens & ces aſſiduitez firent plaiſir à Roſalie, mais elle étoit ſi réſervée avec cet Amant, qu'il ne put jamais découvrir les ſentimens de cette Belle; & comme le reſpect & les égards qu'il avoit pour elle, l'empêchoient de s'expliquer, autrement que par des regards, il ignoroit le penchant favorable qu'elle avoit en ſecret pour ſes vœux.

Les choſes étoient en cet état, quand un Ami d'importance, que le Marquis avoit à la Cour le vint inopinément ſurprendre. C'etoit un Comte des plus qualifiez, & parfaitement bien fait de la perſonne: il avoit un gros équipage, & du Bien pour en ſoûtenir la dépenſe. La civilité & l'amitié engageoient le Marquis à l'arrêter quelques

Digitized by Google

jours ; il n'oublia rien de ce qu'il crut capable de le divertir, de ſorte qu'au retour d'une partie de Chaſſe, qui ſe fit deux jours après l'arrivée du Comte, il le mena chez le vieux Gentilhomme ſon voiſin, ſans lui parler ni de la beauté de Roſalie, ni de l'amour qu'il avoit pour elle. Jamais ſurpriſe ne fut pareille à celle du Comte : il la trouva plus belle que tout ce qu'il avoit vû juſqu'alors, & après l'avoir entretenuë quelque tems, il avoua, que tout ce qui merite d'être admiré, n'eſt pas toûjours renfermé à la Cour. Il ſortit avec une rêverie inquiette, dont il plaiſanta le ſoir avec le Marquis : mais une ſeconde viſite, qu'il s'empreſſa de rendre, le fit devenir plus ſerieux ; Il fut veritablement touché, il parla, ſe declara : & comme il étoit riche, & d'une fort groſſe qualité, le Pére de

Digitized by Google

de Rosalie ne balança pas un moment sur cette Alliance. Si *elle* obéit ce ne fut pas sans soûpirer en secret pour le Marquis, puis qu'elle ne doutoit pas qu'elle n'en fût fortement aimée. Il fut temoin de ce Mariage, avec une douleur d'autant plus vive, que mille raisons l'obligeoient à la cacher. Il ne resista pas long tems à la violence qu'il se faisoit, sans en ressentir les effets : il tomba dangereusement malade ; & quoi que le Comte eût toutes les envies du monde de faire voir à la Cour la beauté de son choix, il ne voulut cependant pas s'éloigner ; que le Marquis ne fut absolument hors de peril. Il ne le quitoit presque point, & menoit souvent la jeune Comtesse avec lui, laquelle n'eût pas de peine à deviner la cause de cette maladie, non qu'il échapât au Marquis la moindre parole qui eût pu découvrir sa pas-

Digitized by Google

ſion, mais parce qu'il étoit aiſé de lire dans ſes yeux, ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, & que la Comteſſe les avoit trop ſouvent éxaminez, pour s'y pouvoir méprendre. Enfin, ces Illuſtres Mariez partirent, le Marquis guerit, & il ne fut pas plûtôt en parfaite ſanté, qu'il quitta la Province, & revint à la Cour. Le Comte avoit lié avec lui une amitié très étroite, & depuis trois ou quatre ans on les avoit toûjours vûs enſemble, de ſorte que les viſites du Marquis pouvoient être frequentes, ſans être ſuſpectes, il fit tout ce qu'il put pour guerir ſa paſſion & ſe vaincre; mais tout ce qu'il put obtenir fut de ſe taire. La Comteſſe lui paroiſſoit toûjours aimable, il la voyoit, il ſouffroit, & quoi qu'il ſe ſentit conſumer, il aimoit mieux la voir & ſouffrir, que de ſe bannir de ſa préſence. La Comteſſe charmée d'un

Digitized by Google

d'un respect si peu commun, en redoubla son estime : mais comme elle étoit d'une vertu d'élicate & austere, cette augmentation d'estime la fit trembler, & sans vouloir examiner quel en étoit le principe, elle prit la resolution de fuir tout ce qui la pouvoit entretenir dans des sentimens, que la severité de son devoir lui faisoit condamner. Le moyen le plus sûr étoit celui de s'eloigner. Le Comte avoit une parfaitement belle Terre dans le *Languedoc*, elle le presse d'y aller, & de la mener avec lui, il differe, elle lui fait de nouvelles instances, & lui grossit si fort les avantages qu'il aura d'être dans un lieu où tout le monde lui fera la Cour, & le regardera comme un Souverain, qu'il se determine à la satisfaire. Ils partent & arrivent à cette Terre, où ils ont tous les agremens qu'un gros Sei-

Digitized by Google

gneur peut attendre de ſes Vaſſaux, mais au milieu de ces plaiſirs mêmes, la Comteſſe n'y voit point le Marquis. C'eſt alors qu'elle connoît qu'elle a plus fait que de l'eſtimer, elle s'apperçoit que l'abſence n'efface point les impreſſions qu'elle a cru perdre en s'éloignant; elle s'en fait honte, & malgré ſa ſcrupuleuſe vertu, elle ne peut vaincre le penchant qui la violente. Le Marquis lui eſt toujours preſent, elle y ſonge à toute heure, & plus elle fait d'efforts pour l'oublier, plus elle ſe trouve contrainte d'y penſer. Il n'eſt pas de ſon côté dans un état plus tranquille. L'éloignement de cette belle perſonne le deſeſpere; il n'atend cependant rien d'elle, il eſt même reſolu de ne lui parler jamais de ſon amour; mais le plaiſir de la voir lui eſt trop ſenſible, pour ſe pouvoir reſoudre à en

être

Digitized by Google

être toûjours privé. Il écrit au Comte pour lui faire connoître, que les affaires dont il lui a laissé le soin, demandent absolument sa présence, & persuadé qu'il ne reviendra pas sans son Epouse, il envoye lettre sur lettre, les dernieres toûjours plus pressantes que les premieres. Le Comte veut partir. la Comtesse trouve des raisons qui le font differer; le Marquis en est accablé de douleur, & part pour se rendre auprès de son Ami, sous pretexte de quelque affaire difficile, dans laquelle il ne peut agir sans son conseil. Il n'est pas possible d'exprimer le trouble où son arrivée jette la Comtesse. Elle ne craint rien pour sa vertu, mais c'est assez pour en blesser la delicatesse, que de pouvoir se reprocher un sentiment trop favorable pour un homme qu'il ne lui est pas permis d'aimer. Dans ce scru-

Digitized by Google

pule elle évite la presence, autant qu'il la recherche : l'affaire cependant qui a servi de pretexte au voyage, est mise sur le tapis, on l'examine de tous côtez & le Mari conclut, que s'il ne retourne pas à la Cour, il est absolument ruiné. La Comtesse fait tout au monde ce qu'elle peut pour l'en empêcher. Il est quelques jours sans savoir à quoi se determiner. Cette affaire neanmoins étant toute des plus serieuses, il fixe enfin le jour de son départ. Pendant qu'on en faisoit les préparatifs, le Marquis qui s'étoit long tems promené seul dans un bois à côté du Château, vint s'enfermer dans un cabinet, où il y avoit un lit de repos. Le Comte quelques momens après, entra avec son Epouse dans une chambre, qui n'en étoit separée que par une cloison fort legere, & lui dit d'un ton de maître, que

Digitized by Google

que le depart étoit ſerieux, & qu'il falloit qu'elle y ſongeât abſolument, afin d'être en état de l'accompagner à la Cour. La Comteſſe, après toutes les raiſons qu'elle avoit accoutumé de lui oppoſer ſe jetta à ſes genoux & lui dit.

„ Je vous conjure, Monſieur, „ par toute la tendreſſe que vous „ m'avez fait paroître, de trou„ ver bon que j'attende ici vôtre „ retour, ne me demandez pas „ ce qui m'oblige d'en uſer ain„ ſi, mais ne me refuſez pas cet„ te grace.

Le Comte ſurpris de cette priere, preſſe ſon Epouſe de s'expliquer, elle s'en deffend, & les inſtances qu'il lui fait ſont ſi fortes, qu'elle ne peut plus demeurer Maîtreſſe de ſon ſecret, elle lui parle donc en ces termes.

„ Je crois que vous me ren„ dez aſſez de juſtice pour être per-

Digitized by Google

„ persuadé que je vous aime
„ souverainement, & unique-
„ ment. Mon amour est même
„ si violente que les suplices les
„ plus affreux, & les plus cruels,
„ n'y pourroient pas donner at-
„ teinte. Je ne veux jamais ai-
„ mer que vous seul, éxaminez
„ ma conduite depuis que vous
„ m'avez épousée. Toutes mes
„ démarches & toutes mes ac-
„ tions, doivent être une preuve
„ de mon attachement : C'est
„ pourquoi je me crois obligée
„ de vous avouer qu'avant de
„ vous avoir vû, & avant que
„ je pusse croire que je devien-
„ drois un jour votre Epouse,
„ j'avois senti pour le Marquis
„ un penchant qui me faisoit sou-
„ haiter que mon Pére voulût
„ se déclarer pour lui. Il est
„ votre Ami, je le vois tous les
„ jours, je ne puis vous expri-
„ mer les assauts que cela don-
„ ne à ma constance, je suis dans

une

Digitized by Google

„ une gêne perpetuelle, & „ m'éxaminant juſqu'au moin„ dre regard, je ſuis ſans ceſſe „ obligée d'apeller ma vertu à „ mon ſecours. Un état ſi vio„ lent ne vous touche-t-il pas? „ Je ne crains pourtant pas les „ foibleſſes qui ſont ordinaire„ ment la ſuite de ces aveugles „ inclinations, car le Marquis „ ne les a jamais connuës, & „ il ne connoîtra jamais ce qui „ ſe paſſe pour lui dans mon „ cœur: mais enfin la vûë d'un „ homme que j'eſtime trop, & „ que je ſerai forcée de voir „ trop ſouvent, ſi je retourne à „ la Cour, eſt un reproche que „ je me crois obligée d'épar„ gner à mon devoir; & toute „ aſſurée que je ſuis de la Vic„ toire, je ne ſaurois vous diſſi„ muler qu'il y auroit pour „ moi de la honte dans le Com„ bat.

Je ne vous dis point, mes Da-

Dames, quelle fut la joye du Marquis, lors qu'il entendit une declaration si favorable. Il avoit crû jusqu'alors que la Comtesse le haïssoit, parce qu'elle évitoit avec soin toutes les occasions de lui parler ; il apprend au contraire qu'elle ne l'évite que parce qu'elle l'estime trop, & il l'aprend d'une maniére qui le rend bien plus certain de la vérité des sentimens qu'elle a pour lui, que si elle lui avoit dit à lui-même, ce que le hazard lui a fait entendre. Il écoute ce que le Mari va repondre, afin de pouvoir prendre là-dessus ses mesures.

Tant de vertu ne pouvoit produire pour la Comtesse qu'un effet très avantageux. Le Comte l'embrasse, lui donne mille louanges, & se reconnoît indigne de la fidelité qu'elle lui promet. Le depart est resolu, &

Digitized by Google

& il la prie de ne se point embaraſſer de la préſence de son Ami. Le Marquis sort du Cabinet sans être aperçû, il se dérobe du Château, & y rentre un moment après en preſence du Comte, auquel il ôte par-là le soupçon de croire, qu'il ait pû entendre quelque chose de la Converſation. Ils se raſſemblent tous trois, & ne laiſſent pas d'être embaraſſez. La Comteſſe, après ce qu'elle a dit à son Mari, n'oſe preſque plus le regarder, elle craint encore davantage de regarder le Marquis. Le Comte évite de jetter les yeux sur son Epouſe, dans l'appréhenſion qu'il a qu'elle ne prenne ſes regards pour un reproche de l'aveu qu'elle lui vient de faire, & le Marquis s'obſerve dans tout ce qu'il dit à l'un & à l'autre, comme s'ils ſavoient tous deux, qu'il a entendu leur derniére converſation.

Digitized by Google

sation. On part, on arrive à la Cour; les deux Amis se voyent à l'ordinaire, & la Comtesse qui redouble son attachement pour son Mari, prend en même tems de plus sûres précautions pour ne le trouver jamais seule avec le Marquis, qui de son côté aime toûjours éperdument, & ne s'explique que par des complaisances si respectueuses, qu'elles font encore plus parfaitement connoître, combien il est digne d'être aimé. Ces deux Amans n'étoient pas encore assez malheureux; vous allez aprendre la suite de leur disgrace.

Le Comte, tout charmé qu'il est de la rare vertu de sa Femme, devient amoureux d'une Belle, qui se fait gloire de sa Conquête; il lui rend des assiduitez, qui jointes aux froideurs qu'il a pour la Comtesse, lui fait soupçonner que son

Epoux

Digitized by Google

Epoux a quelque Intrigue. Elle dissimule son chagrin, & sans se plaindre, elle fait tout ce qu'une Femme vertueuse peut faire pour regagner le cœur de son Mari. Le Comte de son côté s'abandonne si aveuglément à sa passion, que l'affaire éclate; la Comtesse qui ne peut plus paroître l'ignorer, en marque sa douleur avec toute la modestie & la prudence imaginable. Le Comte traite la chose de Bagatelle, & lui dit „ que comme il ne trouvoit point à re„ dire qu'elle eût une estime par„ ticuliére pour le Marquis (qu'il „ lui permettoit de voir), elle ne „ devoit pas non plus se formali„ ser des soins qu'il rendoit à une „ honnête personne qui avoit la „ bonté de le souffrir. Un pareil procedé pique la Comtesse jusqu'au vif, elle verse un torrent de larmes; qu'elle arrête un moment après, parce qu'elle

Digitized by Google

le connoît qu'elle ne feroit qu'aigrir ſon Mari, ſi elle portoit ſes plaintes plus loin : elle ſe contraint donc, & prend la reſolution, ſans éclater davantage, d'attendre quelque changement à ſes malheurs ; elle trouve cependant le moyen de nouer avec le Marquis une converſation ſecrette. Comme c'eſt pour lui une grace extraordinaire, il ne ſait que s'imaginer ; La Comteſſe lui parle la premiere & lui dit. „ J'ai toûjours eu pour vous, „ Monſieur, beaucoup de conſideration, & j'oſe même dire, un penchant que j'ai inutilement voulu vaincre, je „ n'en ſaurois triompher, je „ vous vois tous les jours, c'eſt „ ce qui me livre de continuels „ combats, je n'ai pas lieu d'être contente de mon Mari. Sa „ conduite eſt à preſent fort irreguliere, s'il ne me hait pas „ encore, il a du moins une indif-

Digitized by Google

„difference qui me tuë, il porte „ſes ſoins ailleurs, & ce grand „amour qui faiſoit qu'il me trou„voit aimable, eſt aſſurément „bien ralenti s'il n'eſt pas tout „à fait éteint.

Un ſi beau preambule met le Marquis dans une joye qui ne lui permet pas d'écouter juſqu'à la fin, il ſe jette aux genoux de la Comteſſe, il les embraſſe, & lui fait des proteſtations qu'il auroit pouſſez plus loin, ſi elle ne l'avoit pas interrompu.

„Levez-vous, Monſieur, lui „dit-elle, la declaration que je „viens de vous faire, & dont „vous paroiſſez ſi content, eſt „intereſſée, j'ai une choſe à vous „demander pour le prix du ſe„cret que je viens de vous con„fier„ Demandez, dit-il, Madame, je ſuis prêt à tout entreprendre, & à tout ſacrifier pour vous marquer ma reconnoiſſance. „Je vous crois, reprit la „Com-

Digitized by Google

„ Comteſſe, & pour être perſua-
„ dée de l'eſtime que vous avez
„ pour moi, je ne vous deman-
„ de qu'une choſe, qu'il faut
„ éxecuter ſans heſiter un mo-
„ ment : C'eſt de ne jamais pa-
„ roître devant mes yeux.

Que c'eſt un triſte ſort pour un Amant, de paſſer ſitôt de la joye au chagrin, & du plaiſir au deſeſpoir! le Marquis ſe plaint de l'injuſtice de la Comteſſe & lui montre toute ſa douleur, mais elle lui fait des prieres ſi preſſantes de ne pas refuſer à ſa vertu, le ſecours dont elle a beſoin dans le malheureux état où elle ſe trouve, qu'il eſt enfin contraint de lui dire adieu pour toûjours, après l'avoir conjurée de ne le pas bannir de ſon ſouvenir, ſi elle eſt capable de le bannir de ſon cœur. Il feint des affaires en Campagne, il part, & quelque tems après il prend de l'Emploi dans les Troupes.

Un

Digitized by Google

Un changement ſi ſubit ſurprend le Comte, qui ne doute pas, que ce ne ſoit un effet de ce qu'il s'eſt échapé de dire à ſa Femme; cela l'embaraſſe, & ne ſachant par où ſe juſtifier avec les Amis de l'éclat de ſa nouvelle paſſion, il en rejette la faute ſur la Comteſſe, qui ayant pris de l'amour pour le Marquis, l'a porté, pour ſe vanger d'elle, à l'engagement qui la chagrine. L'éloignement du Marquis ſert de prétexte à cette acculation, le Comte fait croire qu'il n'a pris de l'Emploi à l'Armée, que parce qu'il lui a deffendu de voir ſa Femme. On croit aiſément cette calomnie; la Comteſſe en eſt inſtruite, & ce coup eſt le plus rude que ſa vertu ait encore ſouffert. Les choſes ne reſtent pas long tems en cet état, une maladie violente emporte le Comte en quatre jours. Le

Digitized by Google

Marquis revient, & après l'aveu favorable qui lui a été fait, il ne doute point qu'on ne consente à le rendre heureux. Moins de vertu dans la Comtesse, & la chose auroit pû se faire, mais elle lui opose, que si elle consentoit à l'épouser après les bruits qui ont couru, elle donneroit lieu de croire qu'ils étoient véritables; de sorte que pour imposer silence à la médisance, & épargner au Marquis le chagrin qu'il pourroit avoir, si elle accordoit à un autre ce qu'elle lui refuse, elle va se confiner dans un Couvent du *Languedoc*, où elle avoit fait des habitudes pendant qu'elle étoit à sa Maison de Campagne. Elle y prend le Voile & se fait Religieuse.

RE

Digitized by Google

REFLEXIONS.

ON ne ſauroit diſconvenir que Roſalie n'ait eu toute la vertu qu'on peut deſirer dans une Femme. La défiance continuelle où elle a toûjours été d'elle-même, & les précautions qu'elle a priſes pour ne donner aucune atteinte à ſa réputation, en ſont de véritables preuves; mais ſi on l'éxamine de bien près, on trouvera cependant aiſément la ſource de ſes malheurs. Le premier défaut que l'on remarque dans ſa conduite, eſt l'opoſition qui ſe trouve entre la réſolution qu'elle prend de ne vouloir, en Fille bien née, que ce que ſon Pére voudra pour ſon établiſſement, & le peu de précaution qu'elle prend contre le plaiſir que lui donnent les premiéres viſites du Marquis. J'avouë qu'il eſt bien difficile de

Digitized by Google

refuſer ſon eſtime à un Homme plein de mérite & qui a toutes les maniéres du monde les plus engageantes ; mais il eſt ſi aiſé de paſſer de l'eſtime à l'amour, qu'on en fait le chemin ſans s'en apercevoir. Son premier ſyſtême devoit lui fournir les moyens de ne ſe pas engager trop avant, & prudente comme elle étoit, elle devoit conclure qu'une inclination ſecrette, & dont ſon cœur étoit le ſeul dépoſitaire, ne cadroit pas avec la déférence abſoluë qu'elle vouloit avoir pour les volontez de ſon Pére, dont tôt ou tard, elle ſe devoit trouver la victime, par la violence qu'elle ſeroit obligée de ſe faire en lui obéïſſant.

L'objet de ſes eſtimes devient par une imprudence innocente, l'auteur de ſes peines. Le Marquis charmé de la beauté de ſa Maîtreſſe, ſe fait un plaiſir d'introduire

Digitized by Google

troduire le Comte chez elle, ſans éxaminer quelles en peuvent être les ſuites. On ne ſauroit l'excuſer dans cette occaſion : il connoiſſoit les intentions du Pére de Roſalie, il ſavoit bien que tout ſon but étoit de procurer à ſa Fille un établiſſement, dans lequel il auroit plus d'égard à la Fortune & au rang, qu'à tout le reſte : il devoit par conſéquent être perſuadé, qu'il ſe donnoit un Rival qui ſans doute lui ſeroit préféré. Il en fait l'expérience en peu de jours, puis qu'il eſt lui-même témoin du Mariage, & que ſans apeller la raiſon à ſon ſecours, dans une choſe où il n'y a plus de reméde, il s'abandonne à une douleur qui le met à deux doigts du tombeau. Son ſilence & ſa diſcrétion ont peu d'éxemples, mais ſes regards ſont un langage muet, & qui touche plus qu'un diſcours

Digitized by Google
élo

éloquent & bien arrangé. Rosalie l'entend parfaitement, elle connoît qu'il ne souffre que pour elle ; elle ne peut lui refuser une tendre pitié, qui nourrit dans son cœur les premiéres impressions qu'elle a reçûës, & qui combatuës sans cesse par la vertu & la fidelité qu'elle doit à son Mari, lui font faire un aveu qui lui prépare de rudes mortifications. Que n'est-elle la Maîtresse de la langue, comme elle l'est de ses actions ! elle trouve le mal, où elle cherche le reméde, & ce qu'elle croit devoir contribuer à sa tranquilité, fournit la matiére de son suplice. Cet aveu est un de ceux qu'on ne doit jamais faire à un Mari, car quelque connoissance que l'on puisse avoir de son cœur & de son esprit, il est sujet à des réflexions qu'on ne fait pas dans le moment. Les larmes qui l'accompagnent, les pro-

Digitized by Google

teſtations dont on l'aſſaiſonne, & les expreſſions les plus tou*chantes*, dont on ſe ſert, ſuſpendent le cours ordinaire des penſées, & empêchent d'y développer mille travers, dont on ſe fatigue à plaiſir dans la ſuite, & dont les conſéquences que l'on tire, quoi que fauſſes, la plûpart du tems, paroiſſent toûjours véritables, ou ſervent de prétexte à l'infidelité. C'eſt l'avantage que le Comte en retire peu de tems après, cet aveu ſemble le perſuader que l'atachement qu'il a pour une *Maîtreſſe*, eſt un change qu'il *rend* à la Femme, à laquelle il a la dureté de dire, qu'il ne blâme pas l'eſtime particuliére qu'elle a pour le Marquis. Ce langage eſt bien différent de celui qu'il lui a tenu quand elle l'a prié de la laiſſer en *Languedoc*, & de ne la point faire revenir à la Cour. Mais il n'en

Digitized by Google

reſte pas là, & ſans éxaminer que pour ſe juſtifier d'un côté, il ſe couvre d'infamie de l'autre. Il dit dans le Public, que l'éloignement du Marquis, (qui n'eſt dû qu'à la vertu de ſa Femme), eſt un effet de ſon autorité, & des deſordres qu'il a donnez pour rompre leur Commerce, trahiſſant, ſans aucun ſcrupule, la connoiſſance qu'il a de la vertu de ſon Epouſe, qui avoit redoublé pour lui ſes empreſſemens, lors même qu'il lui eſt infidele, & qu'il porte ſes careſſes & ſes complaiſances ailleurs. Je ne m'arrête pas à la mort imprévûë qui l'enléve, ni à la réſolution que la Comteſſe prend de ſe mettre dans un Couvent, lors qu'elle pouvoit rendre le Marquis heureux. Cet éxemple eſt plus admirable, qu'il n'eſt imitable, & ſi j'oſe dire ce que je penſe, j'avouërai que le Marquis méritoit

Digitized by Google

toit un ſort plus heureux. Tant de vertu de la part de Roſalie eſt quelque choſe de ſurprenant : il eſt rare d'en trouver une ſi forte dans des occaſions où il ſemble qu'on peut relâcher quelque choſe de la ſévérité. C'eſt être un peu trop eſclave du *Qu'en-dira-t-on*, quand la conſcience eſt abſolument en repos, & que la conduite peut aiſément détruire les mauvaiſes impreſſions de la calomnie.

TAYLOR OXFUR

Digitized by Google

SECONDE HISTOIRE.

La Belle morte d'amour.

A Juger de l'Hiſtoire ſuivante par ſon titre, elle ſemble promettre quelque Evénement riſible ; il n'y a rien moins que cela, tout y eſt ſérieux, & tout y eſt certain juſqu'à la moindre circonſtance : elle fait voir juſqu'où peut aller une véritable paſſion, & combien ſont à plaindre ceux qui s'engagent de bonne foi ſous l'Empire d'un petit Dieu, qui cauſe ordinairement plus de pei-

Digitized by Google

peines, qu'il ne donne de plaisirs. Il promet d'abord milles agrémens à ceux qui se rendent ses esclaves ; mais on n'est pas long tems sans s'apercevoir de sa fourberie. Il n'ôte son bandeau que quand il a conduit sa victime dans le précipice, qui est quelques fois si profond, qu'on ne peut se fiuer du retour. Il ne reste alors que les regrets d'une aveugle conduite, irréparable par les dérangemens qu'elle a causez, & funeste par les étranges résolutions qu'elle fait prendre. Remontons, mes Dames, à la source de cette Avanture, & sans en rien obmettre, particularisons-la autant qu'elle le mérite.

Marthesis ayant long tems vécu dans le monde, où elle avoit fait une assez grosse figure, s'en dégoûta, & pour vivre dégagée du Siécle, elle vint se confiner dans une Terre qu'elle avoit en

Digitized by Google

Province. Elle étoit Veuve d'un Marquis, qui n'avoit ſoûtenu ce rang que par le gros bien qu'il avoit eu d'elle, en ayant de ſon chef très peu. Il lui laiſſa en mourant une fille âgée de quatorze à 15. ans, elle l'aimoit tendrement, & comme la vie qu'elle menoit étoit fort ſolitaire, elle prit la réſolution de lui donner une compagne du même âge, afin de la divertir. Ce choix ne lui fut pas difficile à faire, elle voyoit ſouvent Marianne, qui étoit la Fille d'un Gentilhomme de ſes voiſins, & laquelle pour lors n'avoit plus ni Pére ni Mére. Son humeur lui plaiſoit, & dès qu'elle lui propoſa ſon deſſein, cette aimable Fille ne balança pas à l'accepter, d'autant plus qu'elle étoit ſans bien, tout celui de ſa Maiſon ayant été mangé en Procès; de ſorte que n'ayant plus d'autre avantage de la Fortune,

Digitized by Google

tune, que celui d'être d'une des plus illustres Familles de sa Province, elle en trouvoit beaucoup à être reçûë chez Marthesis en qualité d'Amie de sa Fille. Ses maniéres étoient si douces & si honnêtes qu'elle eut bien-tôt gagné le cœur de tout le monde; & ce qui lui aquit particuliérement l'estime & l'amitié de la Marquise, c'est que toute jeune qu'elle fût, & d'une beauté dont tout autre auroit été idolâtre, elle avoit une modestie & une sagesse qu'on ne pouvoit assez admirer. La Marquise n'avoit donc pas pû faire un choix plus avantageux pour sa Fille, ni lui donner un exemple plus digne d'être suivi. Mais en donnant Mariane à sa Fille, pour lui tenir compagnie, elle n'avoit pas pensé qu'elle avoit un Fils qui n'étoit pas dans un âge à rester insensible, & que de l'exposer

Digitized by Google

à voir ſans ceſſe un objet ſi aimable, c'étoit en quelque maniére le livrer aux charmes les plus dangereux pour lui. Le jeune Marquis en effet ne fut pas long tems, ſans s'apercevoir qu'il avoit pour Marianne quelque choſe de plus que de la civilité: il voulut s'en rendre raiſon à ſoi-même, mais il étoit trop tard d'y ſonger. Quoi qu'il fut très ſouvent avec ſa Soeur, il auroit toûjours voulu y être, & ne la jamais quiter, il lui fut aiſé de conclure que Marianne étoit ſeule la cauſe de cet empreſſement. Tout ce que Marianne diſoit lui paroiſſoit de la meilleure grace du monde, elle ne faiſoit rien qu'il n'aprouvât, & parmi les louanges qu'il lui donnoit, il lui échapoit toûjours quelque choſe, qui aprochoit aſſez d'une déclaration d'amour. Cette Fille de ſon côté n'étoit pas aveu-

Digitized by Google gle

gle sur le mérite du jeune Marquis, elle le trouvoit digne de toute l'estime qu'elle sentoit pour lui, & quand elle s'examinoit sérieusement, elle se trouvoit des dispositions si favorables, à faire plus que de l'estimer qu'elle se trouvoit fort embarassée dans ses sentimens. Quelque peine qu'elle eût à les régler, elle s'en rendit cependant si absolument la Maîtresse, qu'il étoit impossible de les découvrir. Elle connoissoit la Marquise pour une Femme très impérieuse; elle savoit bien qu'elle avoit aporté tout le bien qui étoit dans la maison; & que cela lui faisoit former de grands projets pour l'établissement de son Fils auquel elle destinoit un parti considérable; ainsi, quoi que Marianne ne fût pas d'une naissance à faire deshonneur au Marquis, s'il l'aimoit assez pour vouloir l'é-

Digitized by Google

l'épouser, elle trouva tans d'obſtacles à ce deſſein, qu'elle crut que le meilleur parti qu'elle avoit à prendre, étoit celui de ne point laiſſer engager ſon cœur. Mais toutes les précautions furent inutiles ; ſon penchant l'emporta ſur ſa raiſon, & ſi elle opoſa quelque fierté aux premiéres déclarations que le Marquis lui fit de ce qui ſe paſſoit pour elle dans ſon cœur, ce fut une fierté ſi douce & ſi engageante, qu'elle ne lui fit pas changer la réſolution qu'il avoit priſe de l'aimer eternellement. Cette charmante Fille évita quelque tems toutes ſortes de converſations particuliéres avec lui, mais elle ne put lui interdire l'uſage des regards ; ils parloient, & lui exprimoient ſi fortement ſon amour, qu'il lui fut impoſſible de n'en être pas entiérement perſuadée. Le hazard enfin la lui fit

Digitized by Google

fit un jour rencontrer seule sous le Berceau d'un Jardin où elle alloit quelques fois s'abandonner à ses rêveries, il lui renouvella les protestations de son amour ; elle en interrompit les premiéres ; mais il lui parla d'une maniére si touchante, & la conjura si fortement de l'écouter, qu'elle crût lui devoir cette complaisance. Ce fut-là qu'il lui peignit à loisir, tout ce qu'il sentoit depuis long-tems pour elle, & qu'il l'assura par des termes les plus tendres & les plus engageans, que si elle vouloit agréer ses soins, il feroit son unique félicité de la possession de son coeur. Cet aveu fit rougir Marianne, qui s'étant remise de ce premier trouble, qui donnoit de nouveaux agrémens à sa beauté, elle lui dit, avec une modes-
„ tie charmante, si j'étois,
„ Monsieur, dans une fortune égale

„ égale à la vôtre, vous auriez
„ lieu d'être satisfait de ma ré-
„ ponse, mais dans l'état où
„ sont les choses, je ne crois
„ pas qu'il me soit permis de
„ m'expliquer ; j'ai même trop
„ bonne opinion de vous, pour
„ croire que vous ayez conçû des
„ espérances dont j'aurois lieu
„ de me plaindre, & j'envi-
„ sage dans une passion legitime
„ tant de malheurs pour vous,
„ que je serois indigne des sen-
„ timens que vous avez pour
„ moi, si je ne vous conseil-
„ lois pas de les étouffer. Je
„ vous prêterai de ma part tout
„ le secours dont vous pourrez
„ avoir besoin pour le faire, &
„ j'éviterai vôtre vûë avec tant
„ de soin, que si mon peu de
„ fortune ne me permet pas de
„ prétendre à vôtre amour, vous
„ avouerez que je suis au moins
„ digne de toute vôtre estime.

Une réponse si sage, si pru-

dente,

Digitized by Google

dente, & si vertueuse, fut un nouvel engagement pour le Marquis. Il parle de Mariage, il supplie cette adorable Fille de lui laisser ménager l'Esprit de la marquise sa Mére, & la quitte si charmé, qu'il n'y eût jamais de passion plus violente. Il fit d'abord ce qu'il avoit promis, rendant à sa Mére des devoirs si respectueux, qu'il ne desespera pas d'obtenir son consentement sur la proposition qu'il avoit à lui faire. Marianne de son côté ne fut pas moins exacte à lui tenir la parole qu'elle lui avoit donné. Elle évita le Marquis avec toutes les précautions imaginables, afin de l'engager à quitter une entreprise, dont le succès lui paroissoit hors d'apparence; mais leur destinée étoit de s'aimer, & comme un amour violent ne sauroit être long tems caché, la Marquise s'en aperçeut, elle

Digitized by Google

le en railla ſon Fils, il prit la choſe au ſerieux, & voulut faire connoître à ſa Mére tout le mérite de Marianne ; mais elle l'interrompit par des deffenſes ſi abſoluës de ne jamais ſonger à cette Fille, qu'il vit bien, qu'il n'étoit pas encore tems de s'expliquer ouvertement. Elle porta même les choſes plus loin ; car le Marquis ayant pris de l'emploi à l'Armée, & la Campagne allant s'ouvrir, elle ne lui donna qu'un jour pour ſe diſpoſer à partir. Il fut obligé d'obéïr, ſon Pére étoit mort fort endetté, il n'avoit pas même laiſſé de quoi ſatisfaire ſes Créanciers ; de ſorte qu'il ne pouvoit attendre de bien que de la Marquiſe. Il parti donc après avoir conjuré Marianne de l'aimer toûjours, & lui avoir promis de ſon côté une fidélité à toute épreuve.

Pendant qu'il eſt abſent, un Gen-

Digitized by Google

Gentilhomme du voiſinage devient amoureux de Marianne, & ſe déclare à la Marquiſe, qui pour mettre ſon Fils hors de péril, promet un préſent de Noces conſiderable, & conclut l'affaire. On entroit en quartier d'hyvert, lorſque le Marquis aprend cette nouvelle; il part en poſte & arrive dans le tems qu'on preſſoit Marianne de fixer le jour de ſon Mariage. Ce parfait Amant ſe jette aux pieds de ſa Mére, il lui embraſſe les genoux, la conjure de ne le point réduire au deſeſpoir, & lui avouë naturellement le deſſein qu'il a d'épouſer Marianne. La colére de la Marquiſe éclate, la ſoûmiſſion de ſon fils ne ſauroit la toucher, & cette brouillerie fait tant de bruit, que le Gentilhomme aprenant l'attachement du Marquis, & la correſpondance de Marianne, il retire ſa parole & rompt le Ma-

Mariage. Cette rupture irrite encore d'avantage la Marquise, elle deffend sa maison à Marianne, & toute les priéres du Marquis sont sans effet. Il se regarde comme l'auteur de la disgrace de cette Fille, & prend la résolution de la reparer, en l'épousant malgré toutes les ménaces de la Mére. Elle aprend cette démarche, le deshérite, & jure de ne lui pardonner jamais. De ce Mariage il naît un enfant, on le porte à la Marquise, elle demeure inflexible, & pour comble de malheur, ce précieux gage de l'amour de nos nouveaux mariez meurt. Ils passent ensemble trois ou quatre années avec assez de peine, & n'ayant plus de quoi subsister, ils sont obligez de se quiter. Le Marquis en fait le premier la proposition à Marianne, qui ayant autant de courage que de vertu consent à

s'en.

Digitized by Google

s'enfermer dans un Cloître, comme il consent lui-même à s'y retirer. Il vend pour cet effet quelques bijoux qui lui restoient & en donne l'argent à Marianne qui va trouver une Abbesse aussi illustre par son esprit que par sa naissance, on lui donne le voile, & cette cérémonie n'est pas plûtôt faite que le Marquis se rend à Paris, & renonçant absolument au monde prend l'habit dans un Couvent fort austere. Ces deux victimes de l'amour semblent être par là à couvert des mauvais traitemens de la fortune, mais elle n'est pas encore lasse de les persécuter. Quelques Religieuses de l'Abbaye où Marianne s'étoit retirée apprennent son Avanture, & soit par jalousie ou par malignité, elles sont tant qu'elles trouvent des raisons plausibles pour l'exclure au bout de l'année de son Novicitat. Une

Re-

Digitized by Google

ligieuſe du même Couvent touchée de l'état où ſe trouve Marianne, lui donne des lettres de recommandation pour ſon Pére qui étoit Officier dans une grande Maiſon ; elle vient à Paris, & pendant que cet Officier lui fait chercher un lieu de retraite pour toute ſa vie, elle fait avertir le Marquis de ſon arrivée, & lui demande une heure pour lui parler. La nouvelle diſgrace de cette Fille lui eſt ſenſible, il l'aime toûjours véritablement, c'eſt pourquoi il apprehende la converſation qu'elle lui demande, & la fait prier de lui vouloir épargner une vûë, qui ne peut être que préjudiciable à la tranquilité de l'un & de l'autre. Marianne quoi que détachée du monde ne l'eſt point encore aſſez d'un Mari qu'elle a toûjours tendrement aimé ; ce refus lui fait peine, elle va au Couvent, elle

le

Digitized by Google

elle entre dans l'Egliſe, & y voit le Marquis occupé avec toute ſa Communauté à un emploi Pieux. Son habit de pénitence la touche, elle ſe montre, elle eſt aperçûë, il baiſſe les yeux, & quelqu'effort qu'elle faſſe pour attirer ſes regards, il n'en tourne plus aucun ſur elle. Ce procédé, quoi qu'elle en pénétre le motif, lui paroît ſi cruel qu'elle en eſt ſaiſie de la douleur la plus vive & la plus forte; elle tombe dans un évanouïſſement qui lui ôte toute connoiſſance; on l'emporte, elle ne revient un peu que pour demander ſon cher Marquis. On le va avertir qu'elle eſt mourante, ſon Supérieur lui ordonne de l'aller conſoler, mais elle expire par l'excès de ſon ſaiſiſſement, avant qu'il ſe ſoit rendu auprès d'elle; toute la vertu du Marquis ne ſuffit pas pour retenir les larmes que ſa tendreſſe

Digitized by Google

le force de donner à un objet si digne de pitié; il tombe dans une rêverie qui le rend immobile pendant quelque tems, mais enfin revenu à lui-même, il remercie ceux qui ont assisté Marianne, rentre dans son Couvent, & tâche, à force d'austéritez, de réparer ce que sa passion, quoi que légitime, peut avoir eu de trop fort.

REFLEXIONS.

Rien n'est si naturel que les évenemens qui enchaînent cette Histoire; leur cause n'est point tirée de loin, & chaque principe produit si indispensablement son effet, que toute la prudence humaine y est aveugle.

Une Veuve degoûtée du monde se retire en Province à sa maison de Campagne, & veut, lors qu'elle n'a manqué d'aucun plaisir

Digitized by Google

ſir pendant ſon bel âge, en interdire l'uſage à deux jeuneſſes qu'elle enſévelit dans un tombeau vivant. On ne ſauroit deſaprouver la tendreſſe qu'elle a pour ſa fille, en lui donnant un Compagne auſſi parfaite que Marianne; mais n'avoit-elle pas des yeux & aſſez d'expérience, pour croire que ſon fils, dont tout le plaiſir pouvoit être au bout de ſon fuzil, feroit une chaſſe differente en trouvant chez lui un morceau ſi friand. Elle ſavoit qu'il n'y avoit pas une diſproportion conſidérable, entre la naiſſance de ſon Fils & celle de Marianne. Le bien de cette fille avoit été mangé en procès, celui du fils du côté de ſon Pére avoit été diſſipé par d'autres endroits, il n'avoit à en attendre que de ſa Mére. Voila toute la raiſon qu'elle a de s'oppoſer à leur commun bonheur. Pourquoi ne rentre-t-elle pas un peu

Digitized by Google

en elle-même ? Elle trouvera qu'elle n'eſt Marquiſe que parce qu'elle a apporté un gros mariage, & que par une même raiſon, ſon fils peut épouſer une fille ſans bien, comme elle avoit épouſé un Mari ſans richeſſes. Mais nous ne ſommes plus dans un Siécle où la vertu tienne lieu de Dotte à une Fille. Lorſque les enfans ſont encore ſous la tutelle de leurs Parens, la bonté & la juſteſſe de leur choix n'eſt pas ce que l'on éxamine, l'autorité décide de tout, & ne veut jamais balancer le mérite avec l'inclination. Je n'ai pas deſſein de conclure de là qu'un Pére & une Méré ſoient obligez d'accorder à leurs enfans, tout ce qu'ils peuvent prétendre dans ces ſortes d'occaſions ; mais je ſoûtiens que leur entétement eſt ſouvent préjudiciable au bonheur de ces mêmes enfans, trop d'éxemple

con

Digitized by Google

confirment cette verité, étant preſque toûjours la ſource des mauvais ménages. En effet, quelle union peut-il y avoir dans un mariage où il n'y a point d'amour? Mais, me dira-t-on, l'amour s'uſe bien-tôt par la jouïſſance, les reproches ſuivent immédiament, & à éxaminer les choſes de bien près, il y a autant de danger d'un côté que de l'autre. Cette objection, je l'avouë, eſt de quelque valeur; mais de trente Cavaliers qui ſont la fortune d'une Demoiſelle de mérite, il n'y en a pas quatre qui s'en dégoûtent, ou ſi le feu de la jeuneſſe les emportent quelque tems ailleurs, ils ouvrent enfin les yeux ſur leur égarement, ſur tout quand la Demoiſelle a toutes les bonnes qualitez de celle qui fait la matiére de cette Hiſtoire.

Si le Marquis avoit encore eu ſon Pére, il n'auroit pas trouvé

Digitized by Google

vé tant de difficulez, puiſqu'il eſt certain qu'un homme ſe laiſſe plûtôt toucher du mérite d'une fille, que ne le fait une femme, & cela par raport à la foibleſſe qui nous eſt naturelle pour le Séxe, & à la fierté qui l'eſt aux Dames. Le Marquis cependant aime avec ſincerité. Marianne ne dit rien, qui ne ſoit bien dit, elle ne fait rien qui ne ſoit bien fait; l'Hiſtoire nous la repréſente comme une fille parfaite; mais l'amour du Marquis la lui feroit voir telle, quand même elle ne le ſeroit pas; c'eſt un des principaux effets de cet aimable tyran des cœurs, de rendre abſolument aveugle celui qui en eſt obſédé, & de marquer ſi bien les deffauts mêmes, qu'ils ſont par l'Amant regardez comme de bonnes qualitez dans l'objet aimé. Ce petit trompeur porte encore les choſes plus loin, & non content de déguiſer

Digitized by Google

ser les imperfections de l'esprit, il déguise encore celles du Corps, d'où vient le Proverbe trivial, *qu'il n'y a point de laides Amours, ni de belles Prisons.* C'est donc un extrême bonheur de pouvoir toûjours être tellement sur ses gardes, qu'on ne puisse point être préoccupé, afin d'éxaminer toûjours de sens froid les qualitez de la personne à laquelle on se veut attacher. C'est, je l'avouë, ce qui est plus aisé pour le conseil, que pour la pratique. Marianne s'étoit dit à elle-même toutes ces choses, elle avoit encore fait des réfléxions plus étenduës, & pris des résolutions, dans lesquelles il y avoit autant de Sagesse que l'on en peut attendre d'une Fille pleine de vertu ; mais quand le cœur est pris la résistance est foible, on combat avec lâcheté ; la presence, & les discours d'un Amant tendre & passion-

Digitized by Google

né, détruiſent tous les projets les mieux concertez. On évite un certain tems ſa rencontre, mais une occaſion imprévûë livre au cœur d'une belle un aſſaut ſi terrible que ſes forces ſont bien-tôt épuiſées. La pitié étouffe la raiſon, on ne ſe bat plus qu'en reculant, & agité par des mouvemens qui ralentiſſent la vivacité du jugement, on capitule à des conditions dont on n'a pas la liberté de prévoir les conſéquences. C'eſt ainſi que Marianne conſentit aux démarches que le Marquis lui promit de faire auprès de la Marquiſe, pour obtenir ſon agrément; il éxécute en effet tout ce qu'elle en devoit attendre, puis qu'après avoir gemi, prié, ſollicité, obéï, il éclatte enfin, lorſqu'on eſt près de lui enlever ſon Amante, & que mépriſant tout ce qu'il pouvoit attendre de la For-

Digitized by Google

Fortune, il épouſe celle qui lui tient lieu de tout.

C'eſt ici où Marianne manque de prudence. Il valoit bien mieux ſe retirer alors dans un Couvent, pour y attendre une occaſion favorable de ſe raprocher, que de s'unir ſi étroitement pour être contrains de ſe ſéparer éternellement; mais où eſt la prudence qui auroit pû ſoubçonner une Mére auſſi dénaturée que la Marquiſe? On a peu d'éxemples d'une dureté auſſi extraordinaire. Il eſt vrai que les parens ſe croyent tout permis, quand on leur a manqué de reſpect dans une occaſion ſi eſſentielle; mais s'ils ont quelquefois raiſon, il arrive auſſi très-ſouvent qu'ils ont tort, la Marquiſe peut être miſe au rang des derniers, puis qu'il ne paroît dans tout ſon procédé qu'un entêtement qui ne ſauroit la juſtifier de quelque côté qu'on le

Digitized by Google

puiſſe enviſager : elle n'a que des vûës mondaines ; l'intérêt & l'ambition ſont ſes deux paſſions dominantes, & la Religion dans cette occurence, n'eſt pas ce qu'elle conſulte. Elle aime mieux voir ſon fils malheureux, que d'en voir naître des enfans qui n'auroient aucun bien du côté de leur Mére, comme ſi Dieu qui ne met pas ſur la Terre un petit oiſeau, ſans lui fournir ſa ſubſiſtance, devoit abandonner d'innocentes créatures, auxquelles un amour pur & légitime a donné naiſſance.

Mais, me dira quelqu'un, un mariage où le deffaut de conſentement des Parens ne ſe trouve pas, eſt un mariage nul ; c'eſt ici une queſtion que je pourois décider fort aiſément, puiſque peu de gens ignorent en quel cas ce conſentement eſt eſſentiel pour l'ordre civil & politique, & en quel tems la Loi

Digitized by Google

Loi du Prince en diſpence ; mais au tribunal de la conſcience, il eſt toûjours certain que le Mariage eſt bon & valide. Je conſidérerai donc la Marquiſe, comme la cauſe directe de tous les malheurs de ſon Fils. Il ſe ſeroit, avec le bien qui lui appartenoit, ſoûtenu honorablement dans le monde, & auroit pû s'y procurer un établiſſement qui lui auroit permis d'y élever ſa Famille d'une maniére aiſée ; ſon Pére l'avoit fait avec un bien étranger, il auroit également pû le faire avec le ſien propre, ayant pour compagne une épouſe qui ne lui en auroit pas cauſé la diſſipation ; mais comme un malheur n'arrive preſque jamais ſans l'autre, & que nos amis ſuivent notre fortune ; le Marquis eſt abandonné de tout le monde, la vertu ne touche perſonne, effet certain du caprice des gens du Siécle, vice

Digitized by Google

qui régne depuis long tems, & qui fait que tout le monde nous tourne le dos, quand on ne nous croit plus propre à ſeconder les vûës d'un Commerce, ou d'une Societé qui ne tend qu'à l'intérêt. Enfin la néceſſité fait faire à un Epoux & une Epouſe, ce que le jugement & la raiſon n'ont pû faire faire à un Amant & à une Maîtreſſe. Ils conſentent l'un & l'autre à ſe retirer dans un Couvent, pour y être à l'abri d'une miſére qui leur rend la vie inſuportable. Rien en effet n'eſt ſi terrible que de voir ſouffrir ce que l'on aime. Mais Marianne eſt celle que le deſtin perſécute avec le plus d'opiniâtreté. A peine goûtoit-elle les douceurs d'une vie tranquile, que quelques génies mal faits trouvent le ſecret de la faire exclure, & de l'expoſer à de nouvelles peines. Je paſſe légérement ſur les derniers jours de

Digitized by Google

de ſa vie ; elle à tort de demander un entretient qui ne lui ſauroit produire qu'une inutile conſolation, & qui devoit certainement préjudicier aux réſolutions de tous les deux. L'excès de ſon ſaiſiſſement a quelque choſe d'auſſi rare, que la vertueuſe inſenſibilité du Marquis eſt extraordinaire, paſſons à une troiſiéme Hiſtoire.

Digitized by Google

TROISIE'ME HISTOIRE.

Le Gentilhomme Prisonnier.

DEux Histoires sérieuses de suite en demandent une qui ait quelque chose de plus guai. Ce mêlange ne sauroit être desagréable, il doit au contraire produire un bon effet ; & comme toutes celles que je me suis proposé de raporter roulent sur l'Amour, le Comique fera du moins autant de plaisir que le sérieux, & donnera peut-être un champ égal aux réflexions, & à la Morale : je croi

mê-

Digitized by Google

même que celle qui ſera faite ſur des événémens groteſques & plaiſans, aura quelque choſe de plus fort, ou du moins qu'elle paroîtra telle, par oppoſition à la matiére qui en ſera le ſujet.

Un Gentilhomme des plus qualifiez, puis qu'il étoit Baron, mais de ces Gentilshommes qui ſont plus braves ſur le pavé d'une Ville, qu'à la tête d'un Régiment, & qui aiment mieux aſſiéger le cœur d'une Belle, que d'attaquer l'Ennemi dans ſes retranchemens, dépenſoit avec agrément dans une des plus belles, des plus grandes & des plus opulentes Villes de France, le bien qu'il avoit reçû de ſes Ancêtres. Il y avoit déja pluſieurs années qu'il paſſoit ainſi ſon tems. Quatre Maîtreſſes n'étoient ordinairement que pour un mois, il aimoit ce qu'on apelle à la Mouſquetaire: cependant après bien des chan-

Digitized by Google

changemens, il devint éperdûment Amoureux de la Femme d'un riche Marchand. Il crut d'abord trouver de la disproportion dans cette inclination, mais faisant réfléxion que les affaires d'état n'étoient pas toûjours les meilleures, & que pourvû qu'on trouvât dans la Bourgeoise, ce qu'on auroit pû rencontrer dans une Femme de Condition, c'est à dire du mérite, il ne falloit pas être tout à fait si délicat, ni se faire un scrupule d'aimer quelque chose au dessous de soi, puis que d'ailleurs on avoit l'agrément de n'être pas obligé à garder tant de mesures, ni à aporter tant de précautions. Il fit donc d'abord sa déclaration à la Marchande, qui le reçut avec plaisir, n'étant pas accoûtumée à de si jolis complimens, & n'ayant encore rien entendu de si agréable depuis qu'elle étoit avec son Ma-

ri.

Digitized by Google

ri. Elle lui demanda fort ingénûment ſi tout ce qu'il lui diſoit étoit vrai, parce que s'il l'aimoit ſincérement cela lui feroit bien du plaiſir, ajoûtant, *car je ſerois bien fâchée d'avoir un jour à me reprocher que vous m'en euſſiez voulu faire acroire.*

Voila ce qu'on apelle prendre les choſes au pied de la lettre, apréhender que l'occaſion ne manque, & aporter fort peu de précaution pour connoître la ſincerité d'une déclaration. Une réponſe ſi ingenuë, & en même tems ſi favorable aux intentions du Gentilhomme, ne demanda plus d'autres ſoins que celui du miſtére, qu'il étoit queſtion d'aporter, pour déguiſer le commerce que ces deux Amans étoient réſolus d'avoir enſemble. La Marchande n'avoit pas d'abord envie de porter les choſes juſqu'au criminel, mais il y a des Maris qui

Digitized by Google

qui veulent que leurs Femmes prennent autant de précaution, à fuir les aparences de la Galanterie, que la Galanterie méme. La Marchande en avoit un de cette humeur, elle le connoiſſoit, & c'eſt ce qui ne l'embaraſſoit pas peu.

Le jeu eſt un manteau d'une grande utilité dans le Siécle où nous ſommes, c'eſt ſous ſon nom que mille Femmes aprivoiſent des Maris incommodes, qui croiroient paſſer pour bizarres, s'ils trouvoient à redire à ce qui ſe pratique ordinairement dans le commerce du beau monde. Ce fut auſſi par là que la Marchande cacha au ſien, le ſoin qu'elle avoit de ſe trouver tous les après-diné, dans une maiſon où elle avoit le tems d'écouter les belles proteſtations & les diſcours ſéduiſans de ſon Gentilhomme. Ce fut là que l'on prit mille meſures

contre

Digitized by Google

contre l'honneur du Marchand, & que sous prétexte de faire une partie d'Ombre, on cherchoit à en faire une autre où le Mari ne trouvoit pas son compte.

Le Gentilhomme que nous apellerons Monsieur Desbois-francs, avoit déja disposé l'esprit de sa conquête à se défaire de mille scrupules qui aident à conserver la vertu. Celle de la Marchande commençoit à chanceler, & elle ne se retranchoit plus que sur le *Qu'en-dira-t-on*, lors que son Mari fatigué par une aplication de trois ou quatre jours à régler des Comptes de son Négoce, chercha à se divertir une après-dînée, & choisit malheureusement pour lui l'endroit où son Epouse avoit accoûtumé d'aller jouër. Il n'ignoroit pas qu'il s'y trouvoit de jolies Bourgeoises, il n'en aimoit aucune, mais semblable aux autres hommes, la

Digitized by Google

la vûë d'une belle Femme lui faiſoit plaiſir, & pourvû qu'il n'y eût dans ſes actions extérieures rien de criminel, il ne s'imaginoit pas que ce fût un péché de regarder avec ſenſualité un objet qui lui paroiſſoit aimable. Il ne raiſonnoit pas en bon Caſuiſte, n'importe, s'il trouva ce qu'il cherchoit, il trouva auſſi ce qu'il ne cherchoit pas, c'eſt à dire le Gentilhomme avec ſa Femme. Il les obſerva, & aperçût que ce Galand avoit plus ſouvent les yeux ſur la moitié, que ſur le jeu, qui n'étoit que la couverture de leurs deſſeins. Il ne lui en fallut pas davantage pour lui mettre *marrel-en-tête*, de ſorte qu'il n'eût pas dans cette Compagnie tout le plaiſir qu'il avoit crû y rencontrer. Il devint jaloux, maladie dont les commencemens ne ſont pas plus agréables que les progrès. Dès qu'il

Digitized by Google

qu'il fut de retour chez lui, il voulut ſavoir de ſa Femme quel étoit celui qui la regardoit avec tant d'attention. Le Gentilhomme avoit eu la précaution de déguiſer ſon nom chez les Amies de la Marchande, car elles n'étoient pas Femmes à recevoir un homme de ſi haute volée, cela n'auroit pas manqué de fournir matiére à la converſation dans le voiſinage, & il venoit même chez elles plus ſouvent à pied qu'en Caroſſe, ou ſi le mauvais tems l'obligeoit à ſe ſervir d'une commodité, ce n'étoit que d'une chaiſe à porteur, (voiture ſans conſéquence,) & avec des habits qui outre la propreté, n'avoient rien de ſuperbe. La Marchande conformément à l'eſprit de ſon Amant, en diſſimula à ſon Mari & le nom & la qualité, parlant même de lui comme d'un homme de fort petite conſéquence;

Digitized by Google

quence ; mais cela ne guérit pas le Mari des soupçons qu'il avoit eus en le voyant, & plein de souci d'une chose sur laquelle il n'est guéres à propos de s'embarrasser, il se donna plus de peine dans la suite, pour aprofondir ce qui en étoit, que pour régler les affaires de son Commerce. Il ne fut pas long tems sans être informé de l'attachement que Desboisfrancs avoit pour sa Femme ; il sût que c'étoit un Gentilhomme, mais un Gentilhomme aisé, & même qualifié du nom de Baron. Il craignit que de cette intrigue il n'en arrivât quelque chose de fâcheux. Il en parla à sa Femme, & lui faisant connoître que l'assiduité de Desboisfrancs lui déplaisoit, il la pria le plus honnêtement du monde de ne le pas revoir. Elle lui promit ce qu'il souhaita, mais si elle le lui promit, ce ne fut qu'après mille re-

Digitized by Google

reproches qu'elle lui fit ſur ſa jalouſie, ne lui diſſimulant pas que ſi celui-là ne lui faiſoit plus de peine, s'en ſeroit un autre, & qu'elle voyoit bien que doreſnavant, elle n'auroit plus de repos avec lui. Elle accompagna ſes paroles de quelques larmes, afin de lui perſuader plus aiſément qu'il l'accuſoit à tort : mais le Compére n'étoit pas moins adroit en Amour qu'en Marchandiſes ; c'eſt pourquoi ſans ſe laiſſer gagner par des marques équivoques, il prit la réſolution d'obſerver de près la conduite de la Femme. Il ne perdit pas ſes peines, il découvrit des rendez-vous, il en fit carillon au logis ; cela déconcerta nos Amans, mais cela ne leur fit pas perdre courage, au contraire la difficulté animant les deſirs, plûtôt que de les éteindre, ceux de Desboisfrancs ſe trouvérent plus violens

Digitized by Google

lens que jamais, & les obſtacles du Marchand lui firent trouver des douceurs qu'il n'auroit jamais rencontrez dans ſon intrigue, ſi elle n'avoit pas été traverſée, car tout le monde ſait que l'Amour languit quand il vogue à pleine voiles, & que le miſtére eſt le merveilleux aſſaiſonnement du plaiſir. La Marchande n'obmit rien, pour tromper ſon Mari, elle y réüſſit pendant quelque tems, mais enfin un jaloux voit plus clair qu'un autre, parce qu'il pénétre dans des choſes auxquelles un autre ne penſeroit pas. Celui-ci s'apercevant de ſon malheur met tout en uſage pour en arrêter le cours. Il change de Domeſtiques, parce qu'il ſoubçonne les ſiens d'être d'intelligence avec ſa Femme, qu'il embarraſſe effectivement par une conduite ſi inſidieuſe. Il fait plus, il lui donne un laquais qui ne la quitte pas,

Digitized by Google

pas, & qui a ordre de lui rendre compte de tout; & dans la crainte qu'il a qu'elle ne trouve encore quelques joueuſes comme les premiéres, il lui interdit toute autre maiſon que celle de ſes Parens, ou de certaines perſonnes dont il étoit ſûr comme de lui-même. Dans une ſi terrible contrainte nos deux Amans ſont réduits à ne ſe parler que des yeux. Desboisfrancs ne manque point d'aller aſſidûment à la Meſſe, parce qu'il ſait que la Marchande s'y trouvera tous les jours, mais quelque envie qu'il ait de lui parler il n'oſe le faire, parce qu'elle a un Argus à ſes côtez, & que cette démarche lui attireroit infailliblement quelques mauvais traitemens de la part de ſon Mari. Cette ſituation eſt terrible pour le Baron, elle lui cauſe une peine qui l'engage à ſe donner mille mouvemens, pour trouver

Digitized by Google

quelque expedient propre à soulager son martire. L'Amour est ingénieux, & il lui en suggéra effectivement un par lequel il trouva quelque adoucissement. Il engagea une Femme à se déguiser en pauvre honteuse, laquelle, sous pretexte de demander l'aumône à la Marchande, lui mit dans la main un Billet amoureux; par lequel Desbois-francs se plaint avec éloquence de son malheur. Cette Dame y est sensible, autant qu'on le peut présumer d'une Femme à laquelle la Nature a donné des sentimens tout à fait tendres & tout à fait humains. Mais les Amans veulent quelque chose de plus réel que des paroles, c'est pourquoi le Baron fait tenir un second Billet par la même voye que le premier avoit été tenu. Il demande un rendez-vous, & le demande d'une maniére si touchante & si tendre, que

Digitized by Google

que la Marchande ne pût jamais le refuſer, tout ce qui l'embarraſſoit étoit de ſe pouvoir défaire du Laquais dont elle étoit continuellement obſedée, car il la gardoit toûjours à vûë, à moins qu'elle ne fût dans ſa Chambre : Après avoir longtems rêvé inutilement aux moyens de ſatisfaire ſon Amant, & de ſe ſatisfaire elle même, & n'en trouvant aucun pour y réüſſir, elle lui remit le ſoin de toutes choſes, avec proteſtation de s'en raporter aveuglément à lui. Le ſuccès d'une entrepriſe lui parut également difficile ; mais enfin un homme d'eſprit, & d'ailleurs amoureux, vient à bout de tout ; Il lui vint un deſſein dont l'éxécution lui parut aſſez aiſée, il réſolut de l'eſſayer, & en donna avis à la belle, afin que de ſon côté, elle fit ce qu'il y auroit à faire. Ils prirent donc

Digitized by Google

leurs mesures ensemble, toûjours par le moyen de la pauvre honteuse, & attendirent deux Fêtes qui se devoient rencontrer de suite, & pendant lesquelles le Mari devoit aller à une Maison de Campagne. Le Marchand demande à sa Femme si elle y veut venir, elle n'a garde de le faire, elle a une autre partie en tête qui lui est bien plus de conséquence; de sorte que sur les excuses qu'elle donne à son Mari, il ne lui fait pas beaucoup d'instances, ne se plaisant pas trop avec elle, depuis qu'il la soupçonne d'infidélité. Il se repose de sa conduite sur le Laquais qu'il lui a donné, & part. Mais à peine est-il hors des Fauxbourgs que Desboisfrancs songe à éxécuter son projet amoureux. Il se déguise, mais ce n'est pas du bon air, car il endosse un petit habit gris bien mince, & qui

Digitized by Google

qui n'avoit jamais coûté dix francs en ſortant de la Boutique du Marchand. Il prend deux cens papiers plus ou moins qu'il ploye en forme de Lettres, les ferme d'un cachet, y met des adreſſes, & ſort pour ſon expédition. Il arrive à la porte de ſa Maîtreſſe dans l'équipage d'un des plus fameux Porteurs de lettres. Ses bas étoient déchirez & crotez juſqu'au genou, & ſes ſouliers avoient autant de bouës que s'il avoit eu fait les quatre coins de la Ville, & que l'on eût été dans le milieu de l'hiver. L'heure marquée entre ſa Maîtreſſe & lui, vient à ſonner après l'avoir impatiemment attenduë, & cette heure étoit importante, parce qu'elle avoit, ſous différens prétextes, écarté un garçon de boutique & une cuiſiniere qui auroient pû lui être incommodes, elle étoit reſtée ſeule avec

Digitized by Google

ſon Laquais, qui malgré ſon éxacte ſurveillance, ne ſauroit parer le coup qu'on lui prépare. Le Porteur de lettres qui avoit vû ſortir les deux perſonnes dont je viens de parler, frape auſſi-tôt à la porte, & préſente au laquais qui vient lui ouvrir une Lettre adreſſée au Marchand; il la porte à ſa Maîtreſſe qui ne trouve point de monnoye dans ſa poche pour en payer le port; le Facteur n'en a pas non plus aſſez pour changer la piece qu'on lui préſente, ſi bien que l'Argus qui ne ſe défie de rien, court au plus proche cabaret pour y changer un demi-louïs d'or, mais pendant ce tems-là le Baron monte à la chambre de la Dame, dont il trouve la porte ouverte, il ſe cache derriére le lit, & attend qu'elle ait fait ce qui lui reſte à faire pour revenir. Le laquais aporte la monnoye, dont la Dame dit

Digitized by Google

dit qu'elle n'a plus beſoin, ayant trouvé dans une autre poche de quoi payer le port de la Lettre. La Cuiſiniére étant revenuë de l'Egliſe où ſa Maîtreſſe l'avoit envoyée, la Maîtreſſe y va à ſon tour, accompagnée de ſon laquais, elle y eſt plus dévote que jamais, elle ne léve pas les yeux de deſſus ſon Livre, & quelques courtes que ſoient ſes Priéres, elle les trouve encore trop longues; il n'ennuye pas moins au Baron, mais enfin la Marchande revient & monte à ſa chambre. Quelle fut la joye des deux Amans? c'eſt ce qui ne ſe ſauroit exprimer; ils ſe dirent mille jolies choſes. L'équipage groteſque du Baron étoit pour la Marchande un équipage charmant, elle ne l'avoit jamais trouvé ni plus beau ni mieux fait, tant il eſt vrai qu'une imagination préoccupée ne ſauroit jamais juger ſainement

Digitized by Google des

des choſes. Mais comme ce déguiſement n'étoit pas une fineſſe dont ils puſſent ſe ſervir tous les jours, ils réſolurent d'être enſemble le plus long tems qu'ils pourroient. La nuit étoit déja venuë que perſonne ne parloit de ſe ſéparer ; La Marchande fut la premiére qui en fit la propoſition. Desboisfrancs ne l'entend pas plûtôt qu'il s'irrite contr'elle, comme ſi elle lui faiſoit la plus grande injuſtice du monde, il lui dit tout ce que ſa paſſion lui pût ſuggérer de plus tendre & de plus perſuaſif, pour l'engager à lui laiſſer paſſer la nuit auprès d'elle ; mais la Marchande ſût toûjours ſe deffendre ; ſon intrigue n'étoit pas encore conſommée, elle ne lui ôtoit pas tous les remords du péché, elle n'avoit encore manqué qu'aux régles de la bienſéance, & n'avoit pas franchi le pas après lequel le reſte

Digitized by Google ne

ne coûte plus rien : c'eſt ce qui fit qu'elle ne voulut point abſolument ſe commettre à la diſcrétion du Baron pendant une nuit entiére, & qu'elle le preſſa extrêmement de ſe retirer. Il s'en deffendoit par de mauvaiſes raiſons, lors qu'on frapa en Maître à la porte de la ruë. Ah ! je ſuis perduë, s'écria la Marchande, aſſurément c'eſt mon Epoux; quelqu'un l'aura averti que nous ſommes enſemble, car il ne devoit revenir que demain. Le Baron ne trembloit pas moins que la Marchande, ils ne ſavoient pas l'un & l'autre qu'un de ſes Aſſociez l'avoit été trouver à ſa Maiſon de Campagne, pour lui donner avis qu'ils devoient recevoir le lendemain un gros balot de Marchandiſes, où leur préſence étoit néceſſaire, c'étoit-là le véritable ſujet de ſon retour; cependant il fait grand bruit en rentrant,

Digitized by Google

il demande sa femme, & est déja dans l'escalier. Le Baron ne sait par où se sauver, lorsqu'il découvre un mur mitoyen qui séparoit la maison du Marchand d'avec celle d'un Avocat; il se laisse doucement tomber de la fenêtre de la chambre sur ce mur, & comme le mur n'étoit pas fort haut, il sauta de là dans la Cour de l'Avocat, sans se blesser. Lors qu'il fut dans cette cour, il aperçut une porte ouverte, c'étoit celle d'une salle où l'Avocat recevoit ceux qui le venoient consulter? il y entre pour se remettre un peu de son trouble, & y attendre la miséricorde de Dieu, jugeant bien qu'il ne sortiroit pas de cette salle comme il y étoit entré; en effet, il n'y goûta pas un long repos, une servante du logis vint avec un chandelier à la main pour en fermer les fenêtres, & se retirer en

Digitized by Google

enſuite : la premiére choſe qu'elle aperçut, fut le Baron, caché dans un coin, & bien embarraſſé de ſa figure. Elle eſt ſaiſie de frayeur, laiſſe tomber ſon chandelier & ſa chandelle par terre, ſort de la ſalle, dont elle ferme la porte à double tour, & va mettre l'alarme dans tout le voiſinage, en criant au voleur. Ce ſecond coup de mauvaiſe fortune tranſit notre Amant, il court aux fenêtres, mais il les trouve grillées, il regarde la cheminée, mais il n'eſt pas Ramoneur; il ne lui reſte donc pas d'autre parti à prendre que d'attendre avec courage l'éclat du malheur qui le menace, tout le monde s'aſſemble aux cris de la ſervante, & l'on vient ſe ſaiſir de Desboiſfrances. Ce fut alors qu'il éprouva toute la rigueur que l'on peut reſſentir dans la néceſſité de trahir une Maîtreſſe ou de ſe trahir ſoi-même, il eſt

Digitized by Google

partagé entre l'amour propre & celui d'une perſonne qu'il aime veritablement, puis qu'il aime mieux ſe laiſſer traîner en priſon comme un ſcélérat, que de ſe procurer la liberté, en diffamant la réputation de la Marchande. Il ſe récrie néanmoins contre la violence qu'on lui fait; il proteſte de ſon innocence, mais cela ne lui épargne pas quelques coups de poings & quelques coups de pieds, que la populace mutinée croit qu'il a bien mérité. Enfin eſcorté par une ſi belle troupe, il arrive à la priſon; on le met d'abord dans un cachot, l'Avocat ſe rend ſa partie, & quelqu'inſtance qu'il puiſſe faire, on n'a aucune pitié de lui; cependant à la faveur d'une piéce d'or, il rend le Geolier plus traitable, & obtient une chambre dans laquelle il n'y a que les quatre murailles, & quatre paillaſſes, dont trois

Digitized by Google

trois étoient occupées par des gens du même calibre dont on le croyoit. A peine eſt-il jour que le garde de la priſon vient faire la viſite, pour voir ſi ſon nouvel hôte, & ſes Compagnons, n'ont point pendant la nuit travaillé à ſe procurer la liberté. Le Baron demande du papier, une plume & de l'encre, pour donner avis à quelqu'un de ſon infortune. Cette foible conſolation lui eſt refuſée, & ce n'eſt qu'en la payant encore bien chérement que le Geolier la lui accorde. Il écrit donc à un de ſes Couſins, homme puiſſant dans la Robe, & ſans lui faire aucun détail, le prie de le venir voir à la priſon, où on l'a forcé de prendre gîte. Ce Parent bien ſurpris fait mettre les chevaux au Caroſſe, & ſe rend d'abord à la priſon, ſans pouvoir deviner la cauſe du malheur de ſon Couſin, car il ne

Digitized by Google

lui ſavoit aucune mauvaiſe affaire. Dès qu'il paroît, toutes les Portes lui ſont ouvertes comme à un des premiers Chefs de la Juſtice: il demande le Criminel, on le fait deſcendre, & il n'eſt pas moins ſurpris de le voir dans un équipage ſi burleſque, que l'on eſt ſurpris de le voir traiter familiérement avec un homme que l'on croit de ſac & de corde. Qu'eſt-ce que je vois, mon Couſin, s'écrie le Conſeiller, où ſont vos habits, vous les a-t-on pris en entrant ici, pour vous revêtir de ceux que vous avez à préſent, & qui conviennent ſi peu à un homme de votre qualité? Le Baron auroit bien voulu ſortir ſans explication, mais il falloit parler François; il conta donc ſon ſecret à ſon Parent, qui ne pût s'empêcher de rire, & de le railler fort finement. Le Baron fut obligé de railler de même, & après

Digitized by Google

après un discours fort plaisa
de part & d'autre, le Conseill
lui dit, vous sortirez d'ici, m
à condition de vous adresser
ne autrefois à une femme do
le Mari soit plus commode ;
y en a tant dans le mond
pourquoi avez vous si mal choi
Le Baron lui promit tout ce qu
vouloit, à condition néanmoi
que le secret seroit inviolab
ment gardé, chose impossible,
il falloit que le Lieutenant C
minel en fut informé, ce
fit le Magistrat, qui après e
voir bien ri avec lui, env
chercher l'Avocat, auquel o
dit que ce que l'on voulut
qui cependant, sur la parol
Lieutenant Criminel & du
gistrat, se desista de la pour
de cette affaire, & donna l
gissement au prisonnier ; n
qui est secret un tems ne l'
toûjours, l'Avanture ét
plaisante, qu'on ne pût l

Digitized by Google

abſolument cachée, elle ſe dit d'abord à l'oreille, & bien-tôt après elle devint publique.

REFLEXIONS.

CEtte Hiſtoire, quoi que badine, ne laiſſe pas que de pouvoir fournir matiére à quantité de réfléxions, tant du côté des Amans, que de celui du Mari; car elle eſt d'une eſpéce différente des deux premiéres que je vous ai raportées, Meſdames, & dans leſquelles la vertu a régné depuis le commencement juſqu'à la fin. Dans celle-ci les intentions de Desboisfrancs ne ſont pas droites, il ne cherche qu'à ſatisfaire une paſſion dont les ſuites ſont preſque toûjours facheuſes, quand elle nous fait entreprendre des actions contraires à notre devoir. Rien n'eſt ſi commun que de voir les gens du Siécle travailler

Digitized by Google

vailler à deshonnorer leur prochain, c'eſt un vice qui régne bien plus parmi les gens du monde & les perſonnes de diſtinction, que parmi le Peuple; & bien plus en France que dans ces heureuſes Provinces; par une raiſon qui eſt cependant la même pour tous les deux. Ce que j'avance ne doit chagriner perſonne, puiſque je ne touche qui que ce ſoit en particulier, & qu'il eſt néanmoins certain que la choſe eſt vraye en général, & ſur tout dans les grandes Villes.

Ce que j'entens par le Peuple ſont ceux qu'un travail réglé, & même pénible, occupe depuis le lundi matin juſqu'au ſamedi au ſoir. Toûjours appliquez à gagner leur vie pour faire ſubſiſter leur ménage, ils n'ont pas le tems de penſer à ſéduire leur voiſine, ni à triompher de la facilité, ou de la bon-

Digitized by Google

bonne foi d'un Ami ; mais un homme qui vit de ſes rentes, n'eſt pas plûtôt levé, qu'il ſe trouve embarraſſé dans le choix de ſes occupations, il ne ſait la plûpart du tems comment il paſſera la journée, & allant de maiſon en maiſon rendre des viſites, très ſouvent inutiles, il forme le deſſein d'attaquer la vertu d'une Femme, ou d'une fille qui lui aura paru jolie. Quand il s'eſt une fois échauffé la cervelle par cette imagination, il n'a plus de repos, il ſe donne tant de mouvemens, & pratique tant d'artifices différens, qu'il n'eſt pas ſurprenant, s'il fait enfin ſuccomber un Séxe, qui outre ſa foibleſſe naturelle, n'eſt pas ennemi des loüanges, ni inſenſible à des maux qu'on lui éxagére toûjours au delà de ce qu'on les reſſent. S'il y avoit de la ſincérité dans les hommes, la vertu

des

Digitized by Google

des Dames ne courroit aucun risque, la Fille ne se livreroit pas comme une innocente victime entre les bras d'un Amant, qui n'en aura pas plûtôt joüi, qu'il en sera las; & la Femme mariée, convaincuë de la fidélité qu'elle doit à son Epoux, ne seroit point sollicitée à violer la foi conjugale.

On me demandera peut-être d'où vient que j'ai dit que ces heureuses Provinces étoient moins sujettes que beaucoup d'autres Païs, au vice dont nous parlons? La seule raison que j'en puis donner, c'est qu'en général tous les hommes y sont plus occupez qu'ailleurs, que tous les hommes s'y font une aplication sérieuse du Négoce, & que le Négoce est l'occupation même des plus aisez & des plus qualifiez. Une seconde raison qu'on pourroit cependant alléguer encore, est que ce Païs ci est froid

Digitized by Google &

& humide ; mais je ne trouve pas cette raiſon valable, puiſque parmi le peu de fainéans & de deſœuvrez qu'on trouve ici, on y remarque d'auſſi grands débauchez qu'ailleurs, l'oiſiveté eſt par tout la mére du vice : la température de l'air n'y fait rien, ou n'y contribuë que de bien peu. Desboisfrancs étoit un de ces deſœuvrez, qui ne cherchent qu'à faire la petite guerre ſur le Cœur des Dames. Celui de la Marchande l'arrête, & la conquête lui en paroît ſi importante, qu'il conſent à taire ſa qualité, afin de s'introduire plus facilement dans les Compagnies où elle va. Le Voiſinage dans une grande Ville n'eſt pas plus indulgent que dans une petite, on aime par tout à dauber ſur le prochain. Un Baron chez des Bourgeoiſes, cela fait du fracas, & alarme un Mari, qui ne ſouffre pas aiſément chez lui des

Digitized by Google

des Barons, des Contes, ni des Marquis, à moins que d'être des plus faciles, parce qu'il ſait bien que ces ſortes de Meſſieurs n'y viennent, que pour faire à des femmes cent contes qui n'apportent jamais la paix dans une maiſon. Notre Marchand qui n'étoit pas un Mari commode, n'eut pas plûtôt enviſagé le Baron, qu'il le trouve pour lui un oiſeau de mauvais augure, il dit à ſa Femme ce qu'il en penſe, elle a recours aux larmes, ce ſont les armes ordinaires du Séxe, & c'eſt par là qu'il triomphe du peu de bonté que peut avoir un homme; mais un homme aguerri ne doit pas s'y arrêter, car je ſuis faché d'être obligé de dire, que lorſqu'une femme a le plus envie de nous tromper, c'eſt alors qu'elle pleure avec le plus d'amertume. C'eſt auſſi à quoi le Marchand n'eut point d'égard, puiſqu'il

Digitized by Google

qu'il prit toutes les mesures que la prudence lui pût suggérer.

Elles sont pourtant encore inutiles, ces mesures, & sans un effet du bonheur qui accompagnoit le Marchand dans cette affaire, peut-être la vertu de son Epouse auroit-elle été tout à fait abatuë, elle étoit déja bien ébranlée, puisqu'elle avoit consenti à un tête à tête qui avoit duré toute la journée, action qu'une femme ne doit jamais faire, quelque presomption qu'elle puisse avoir d'elle-même, & je soûtiens qu'il est moralement impossible qu'elle ne succombe, quand elle a la foiblesse d'accorder un seul des rendez-vous qu'on lui demande. Il faut en Amour se battre comme les Parthes, c'est à dire en fuyant, ou sinon la perte est certaine. Il n'est pas question d'alléguer qu'un Mari est souvent la cause de son propre deshonneur,

Digitized by Google

neur, qu'il y contribuë par ſes mauvaiſes maniéres, & par ſes mauvais traitemens ; car j'objecterois qu'un Mari ne ſeroit preſque jamais infidéle à ſa femme, ſi elle avoit toûjours pour lui les égards qu'elle doit avoir. La faute de l'un n'autoriſe pas celle de l'autre, & le plus vertueux doit par ſa bonne conduite, remettre dans le bon chemin celui des deux qui s'égare. Le Baron enfin ſe croit au comble de ſon bonheur, & la nuit qui étoit déja venuë, lui inſpiroit une Réthorique avec laquelle il auroit peut-être triomphé de ce qui reſtoit de pudeur à la Marchande, lorſque le deſtin lui fait paſſer une nuit bien différente. La crainte, où il ſe trouve aux aproches du Mari, eſt une preuve naturelle de ſon crime, le plus brave en pareil cas ne vaut pas un goujat d'Armée, & le Mari le plus foible ſe

trouve

Digitized by Google

trouve plus fort qu'un Hercule; effet qui arrive toûjours dans toutes les fautes qui ſe commettent contre les Droits de la nature, qui a gravé dans nos cœurs une Loi, de laquelle l'homme ne peu s'écarter, ſans reſſentir le pouvoir de ſon empire abſolu, de quelque qualité qu'il ſoit, ou quelque diſproportion qu'il y ait entre les perſonnes: vérité dont Desboisfrancs fait ſur le champ l'expérience, puiſque la terreur le détermine à franchir, pour ſe ſauver, un pas qu'il n'auroit jamais oſé hazarder de ſang froid. Mais qu'il va bien payer les aſſiduitez de quelques ſemaines, ou de quelques mois, & le plaiſir d'une converſation de huit ou dix heures tout au plus! Il n'eſt point à plaindre lorſqu'il eſt entraîné en priſon, & comme ce n'eſt pas un mal dangereux pour lui que de paſſer la nuit ſur une pail-

Digitized by Google

paillaſſe, dans une chambre qui n'a pour tout ornement que les quatre murailles, on ne ſauroit ſe diſpenſer de dire qu'il eſt heureux d'avoir trouvé une nuit ſi favorable aux Réflexions que ſon égarement lui a dû faire faire, ſe trouvant en un inſtant de la compagnie de ſa Maîtreſſe, au milieu de trois Scélérats, qui devoient peu de jours après paſſer par les mains d'un Bourreau. Je ſuis perſuadé qu'un changement ſi ſubit, l'aura rendu plus ſage & plus circonſpect dans la ſuite. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui cherchent comme lui à troubler le repos du ménage, ou à corrompre la ſageſſe d'une vertueuſe Demoiſelle, puſſent reſſentir de pareils traitemens; le monde ne ſeroit pas ſi corrompu, & il n'y régneroit pas tant de libertinage.

Digitized by Google

QUATRIE'ME HISTOIRE.

Le Mort ressuscité.

SI la précédente Histoire, mes Dames, vous a un peu fait rire, je me flate que celle-ci ne vous fera pas pleurer; vous y trouverez deux choses qui vous feront d'abord douter de la vérité; mais outre que je vous prie encore une fois d'être persuadées, que je ne vous raporte rien que de très véritable dans toutes ses circonstances, c'est que cette affaire a eu des

Digitized by Google

des ſuites qui ont été éxaminées dans un des plus auguſtes Parlemens de France, & qu'il n'y a pas eu juſqu'aux petits enfans, qui vivoient dans ce tems-là, qui en ont entendu parler, tant la choſe faiſoit de bruit.

Une Dame, que pour la facilité de la narration, je nommerai Me. des Granges, avoit depuis quelques années perdu un Epoux, ſans perdre les agrémens de la jeuneſſe: elle étoit toûjours belle, toûjours galante, elle avoit les maniéres du grand monde, & un bien ſuffiſant pour prétendre à de ſecondes Nôces: mais contente d'avoir été mariée une fois, elle recevoit chez elle ſans conſéquence ceux qui venoient lui rendre viſite, & écoutoit toutes leurs déclarations ſans s'attacher à aucun de ce grand nombre. Il s'en trouva cependant un plus favoriſé que les autres, & peu à peu le cœur fut

Digitized by Google

de la partie ſans qu'il fut néanmoins poſſible à cet heureux mortel de tirer de la bouche de ſa Maîtreſſe, aucune parole poſitive. Il connut alors que c'étoit une Dame, qui ne cherchoit qu'à paſſer le tems, & qui pour donner de la jalouſie aux autres étoit bien aiſe d'être dans la réputation d'avoir des Galans : il y a beaucoup de ces eſprits en France ; ces ſortes de Femmes voudroient ſe voir une multitude de Courtiſans, & aprendre que les autres perſonnes de leur Séxe ſont entiérement deſœuvrées: ce n'eſt pas une foible ſatisfaction pour une Coquette, qui aime à recevoir des douceurs de tout le monde, & qui ſe fait un plaiſir de plaire à tous ceux qui lui en veulent conter ſans s'engager trop avant elle-même.

Le Chevalier des Eſſars, Homme de qualité, bien fait de ſa perſonne & plein d'eſprit, mais d'une

Digitized by Google

d'une complexion trop amoureuse pour son repos, vint augmenter le nombre des Adorateurs de cette belle Veuve. Il ne lui fit pas beaucoup de visites, sans lui déclarer son Amour, car il va vîte en besogne, mais il trouva, à se faire écouter, plus de difficulté qu'il n'avoit pensé. Madame des Granges, comme j'ai déja dit, étoit dans son cœur engagée avec un autre Amant, c'est ce qui fit qu'elle ne l'écouta pas, comme elle l'eut écouté si elle avoit absolument été sans préoccupation. Il ne se rebute cependant pas de la maniére indifferente dont il est reçû, & plus elle lui témoigne de froideur, plus il marque d'empressement, tâchant par de nouvelles soûmissions de fl chir sa rigueur. Rien à ce qu'on prétend, n'est à l'épreuve de la constance, c'est une expérience que

Digitized by Google

le Chevalier veut faire par lui-même. Il éprouve pendant quelque tems le contraire, ſes ſoins, ſes pleurs, ſes ſoûpirs ne touchent point la Veuve, elle eſt cruelle au de là de l'imagination, & ſans la bienſéance, qui ne permet pas d'interdire ſa maiſon à un honnête Homme, je crois qu'elle l'auroit déja prié de n'y plus revenir, tant ſes diſcours & ſes empreſſemens ſemblent l'importuner.

„ Que vous ai-je fait, lui di-
„ ſoit quelquefois cét Amant
„ maltraité, je vous aime avec
„ un reſpect qui va juſqu'à l'a-
„ doration, & vous me regardez
„ avec un mépris capable d'é-
„ teindre la paſſion la plus forte
„ qui fut jamais. Mille gens ſe
„ ſeroient déja guéris par le dé-
„ pit, qui eſt le plus grand re-
„ méde auquel un homme de
„ cœur puiſſe avoir recours; mais
„ je vous avouë à ma confuſion
„ qu'il

Digitized by Google

„ qu'il ne peut rien ſur moi, & „ que mon amour l'emporte ſur „ la rigueur dont vous me trai„ tez. Serez-vous toûjours in„ juſte ? ou ſerez-vous toûjours „ inſenſible ? Que mon atta„ chement vous touche & puiſſe „ vous engager à me traiter plus „ favorablement. „ Il repetoit ſouvent ces mêmes paroles, & croyoit qu'elles devoient enfin toucher le Cœur de la Veuve, mais elle lui dit qu'il perdoit ſon tems, & qu'elle ne pouvoit ſeulement pas avoir de la reconnoiſſance pour lui. Un aveu ſi ingénu & ſi ſincére, devoit abſolument guérir le Chevalier, ou le porter à de violentes extrémitez contre ſon Rival; mais il ne ſauroit ſe reſoudre, ni à ſe défaire de ſon amour, ni à s'attirer la haine de ſa Maîtreſſe, en ſe faiſant une affaire avec celui qu'elle aimoit le plus. Il ſe retranche donc ſur

Digitized by Google

la force de sa passion, & sur les témoignages qu'il pouvoit lui en donner. Il rechercha toutes les occasions de le faire, & n'en laissa échaper aucune sans la mettre en usage. Etant un jour chez elle, il entendit qu'elle se plaignoit d'un homme de qualité, qui avoit sur sa conduite tenu des discours impertinens. Le Chevalier forma sur le champ le dessein de l'en vanger, & d'exposer sa vie pour punir cet indiscret; résolu si cela ne la touchoit pas de faire tous les efforts pour ne plus penser à elle. Peu de jours après le hazard lui fit rencontrer ce médisant qui sortoit de chez la Veuve, & lui ayant reproché le tort qu'il faisoit à cette Dame, il le contraignit de lui en faire raison dans l'instant. L'un & l'autre étoient braves, ils tirérent tous deux l'épée, & se batirent vigoureusement; mais la fortune se décla-

Digitized by Google

déclara pour le Chevalier, qui eût l'avantage de desarmer son adversaire, & de le faire dédire de ce qu'il avoit avancé au desavantage de Mr. Desgranges. Le destin porta ses faveurs plus loin : en aprenant à la Veuve la nouvelle de ce combat, elle se trouva sensible à l'action du Chevalier, le remercia dès qu'elle le vit, du hazard qu'il avoit bien voulu courir pour elle, & prenant des maniéres toutes opposées à celles qu'elle avoit eu jusqu'alors, elle lui fit espérer qu'il pourroit la toucher un jour, & vaincre entiérement sa cruauté. Elle devenoit en effet de jour en jour plus traitable, elle écoutoit sans se fâcher tout ce que le Chevalier lui vouloit dire de sa passion, & sur un bruit qui courut que l'on vouloit informer de son affaire, il la vit remuer Ciel & Terre pour prévenir ce qui auroit pû arriver

Digitized by Google

de fâcheux, il eut même la ſatisfaction de remarquer en elle des alarmes capables de toucher un cœur bien moins reconnoiſſant que le ſien. Ce Combat néanmoins n'eut aucune ſuite, parce que l'on ſût que ce n'étoit qu'une rencontre, & qu'il n'avoit été précédé d'aucune parole donnée. Le Rival du Chevalier fut le ſeul qui ſouffrit de cet accident, il n'eut plus les affections entiéres de ſa Maîtreſſe, qui parurent partagées entre l'amour & la reconnoiſſance; partage qu'il ne pût ſuporter ſans vouloir beaucoup de mal à celui qui en étoit l'Auteur, & contre lequel il médita une vengeance ſecrette; il ne crut pas cependant la devoir éxécuter, ſans voir auparavant s'il ne pourroit pas par la douceur regagner toute la confiance de ſa Maîtreſſe, ſur laquelle il lui ſembloit que le Chevalier avoit trop

Digitized by Google

trop d'empire ; mais tous ſes ſoins ſont inutiles. On répond à ſes plaintes qu'on n'a pour le Chevalier qu'une reconnoiſſance qui ne ſauroit lui porter de préjudice. Il regarde cela comme une honnête défaite, & n'en veut rien croire, parce que l'amour ne ſouffre point de partage, & dit qu'il ne peut ſe perſuader qu'elle l'aime, pendant que d'un autre côté, elle aura des égards pour ſon Rival. „ Avouez, „ Madame, ajoûta-t-il, que „ vous êtes rebutée de mes ſoins, „ je vous ſerai au moins redevable de vôtre ſincerité, & je „ prendrai alors tel parti que bon „ me ſemblera, car je vous avouë „ que je ne ſuis plus d'humeur „ à me laiſſer abuſer. De pareilles menaces n'avancérent pas ſes affaires. La ſoûmiſſion, eſt-ce que le cœur des Dames demande. Celui-ci prenoit une mauvaiſe route, il le connut

Digitized by Google

dans la ſuite, & vit bien qu'il facilitoit lui-même à ſon Rival la Conquête de la Veuve. Ce changement lui parut inſupportable, & ne pouvant plus ſouffrir le Chevalier, il réſolut de le perdre. Il étoit brave comme le ſont preſque tous les Gens de qualité, celui-ci ne manquoit pas non plus de cœur, & auroit pû le vanger ouvertement; mais de deux hommes l'épée à la main, le ſuccès eſt fort incertain, & les ſuites toûjours fâcheuſes & difficiles à tourner du bon côté, c'eſt pourquoi il crut devoir employer la ruſe, & s'aviſa pour triompher de ſon Rival, d'un tour où il y a plus à rire qu'à craindre.

Le chagrin, depuis quelque tems, l'avoit extrémement defiguré, mais pour paroître encore plus jaune & plus abatu, il ſe ſervit de quelques drogues qui pouvoient augmenter ſa mauvaiſe

Digitized by Google

vaiſe couleur, & lors qu'elle fut au point où il la deſiroit, il ſe fit tirer en cire, mais d'une maniére ſi naturelle, que ceux qui y travaillérent, & qui étoient du complot, ne mirent aucune difference entre la tête vivante & la tête contrefaite. Lors que tout fut prêt, on attendit la premiére éxécution; & l'on acheta du Bourreau le corps d'un pendu; enſuite de quoi ce Rival attendit le Chevalier au ſortir de chez ſa Maîtreſſe, & par une quérelle faite à brûle pourpoint, lui fit mettre l'épée à la main. Ils ne s'étoient encore portez que quelques bottes, lors que des gens apoſtez par l'agreſſeur, ſe préſentérent pour les ſéparer, & lui donnérent le tems de ſe laiſſer tomber comme s'il avoit été bleſſé, & même de faire le mort; ils ſe jettérent auſſi-ôt ſur ſon corps, & conformément à la leçon qu'ils

Digitized by Google

avoient étudiée, ils font des cris auſſi touchans que ſi leur Ami avoit été tué. Le Chevalier qui croit la choſe ſérieuſe, ſe retire promptement. Cependant le mort reſſuſcite, & l'on aporte le corps dont on a déja parlé, & auquel on avoit ſubſtitué la tête de cire à la place de la ſienne. L'heure étoit favorable pour ce manége, on étoit avancé dans la nuit, de ſorte que perſonne ne vit rien de cette Comédie. L'Amant ruſé s'étant retiré en lieu de ſûreté, ſes Amis redoublent leurs cris, ils demandent du ſecours dans le voiſinage, & à force de priéres il ſort quelques Bourgeois dans la ruë, qui voyent un corps percé dans deux ou trois endroits, & du ſang répandu en abondance, précaution qu'on n'avoit pas obmiſe. On prend ce corps pour l'Amant de la Veuve; on va auſſitôt lui en porter la nouvelle, ſes gens

Digitized by Google

gens viennent voir ſi cela eſt vrai, ils ſont trompez comme les autres & vont lui confirmer la choſe. Elle ne peut refuſer quelques larmes à la mémoire du deffunt, mais elle n'oublie pas le Chevalier, & demande auſſi-tôt ce qu'il eſt devenu, & s'il n'eſt pas bleſſé. La Juſtice qui ne perd jamais ſes droits ſe tranſporte ſur les lieux, elle viſite le corps mort, ſans s'apercevoir de la fourberie, elle reçoit les dépoſitions des Amis du prétendu deffunt, qui tous chargent le Chevalier; elle veut ſe ſaiſir de ce cadavre, mais on lui repréſente que cela ne ſe pratique que pour les gens ſans aveu; que le cas eſt ici bien différent, & qu'il ſeroit honteux de voir dans une priſon le corps d'un homme de qualité, & allié aux meilleures Familles qu'il y eût dans la Robe & dans l'épée. Ces raiſons ſont trouvées valables, &
Digitized by Google

& le corps avec beaucoup de précaution eſt emporté dans la maiſon du prétendu mort, chacun le reconnoît, on lui donne les larmes que méritent un ſort ſi funeſte, & on l'enterre ſous le nom de l'ingénieur Amant; de la mort duquel perſonne ne doute. Une Sœur qu'il avoit, croyant les choſes telles qu'elles paroiſſent, s'imagine être devenuë une groſſe héritiére, & ne trouve pas là-dedans un petit ſujet de conſolation, de ſorte qu'elle fait tout ce qu'elle croit devoir faire pour vanger la mort de ſon Frére, elle pourſuit avec vigueur celui qu'elle croit coupable, & trouve une infinité de gens qui s'offrent de joindre leur crédit au ſien. Une grande jeuneſſe, une extrême beauté, & beaucoup de bien mirent bien des gens dans ſes intérêts; mais dans ce grand nombre, un Marquis

Digitized by Google

quis plein de mérite en apparence, & riche de plus de vingt-cinq mille livres de rente, fut celui qui parut le plus officieux, il trouvoit la Demoiſelle à ſon gré & ſon bien l'accommodoit, il ſe déclara & l'emporta ſur tous ſes concurrens, parce qu'effectivement la Demoiſelle trouvoit en lui ce qu'il trouvoit dans la Demoiſelle. Leurs intérêts deviennent donc communs, on les voit par tout chez les Juges, & ils ſollicitent enſemble pour faire le Procès au Chevalier, qui par ſa fuite ſe condamnoit lui-même. Pendant qu'on promettoit d'un côté toutes ſortes de ſatisfactions à cette Belle, elle tâche de s'en procurer encore d'un autre, en tirant du Marquis des aſſurances de la droiture de ſes intentions, & une promeſſe de l'épouſer à la premiére réquiſition qui lui en ſera faite. Il n'a pas beaucoup
Digitized by Google

coup de peine à lui accorder ce qu'elle lui demande, c'eſt une choſe qu'il ſouhaite du moins avec autant d'ardeur qu'elle Il étoit ſon Maître, il n'avoit pas beſoin de tems pour ſe réſoudre, ni de conſentement pour conclure, de ſorte que le jour fut pris, & l'on célébra les Nôces à petit bruit à cauſe de la conjoncture des affaires, qui les obligérent ſouvent à ſe lever un peu plus matin qu'ils n'auroient voulu; mais ils le devoient, & il n'y avoit pas moyen de faire autrement. Ils parurent donc de la meilleure intélligence du monde, cela charmoit tous ceux qui les connoiſſoient, & il y avoit même bien des gens auxquels cela donnoit envie de ſe marier; mais patience, encore quelque tems & tout cela changera bien de face. Le Prétendu mort n'étoit point ſorti de Paris, il ſavoit

Digitized by Google

ſavoit tous les mouvemens que ſa Sœur ſe donnoit, il aprit ſon Mariage, il en fut ravi, parce qu'il l'aimoit tendrement; mais il étoit au deſeſpoir que ſes recherches euſſent juſqu'alors été inutiles, & qu'elle n'eût pû encore trouver le Chevalier dont il auroit été ravi d'aprendre la condamnation. La jeune Marquiſe ſavoit bien que le Rival de ſon Frére n'étoit point ſorti de Paris, c'eſt pourquoi elle mit tant d'Eſpions en campagne, qu'elle aprit enfin qu'il étoit dans le Temple. C'eſt un azile où l'on ne peut pas prendre un coupable ſans une Lettre de Cachet du Roi, ou une Permiſſion expreſſe du grand Prieur de France, auquel cet Hôtel & toute ſon enceinte apartiennent. Elle ſollicita puiſſamment, mais quelques Amis qu'elle pût employer, le Chevalier en avoit de ſi bons

à

Digitized by Google

à la Cour, qu'elle ne pût jamais obtenir la moindre choſe. On lui répondit au contraire, qu'elle devoit plûtôt ſonger à accommoder cette affaire, qu'à pourſuivre un Homme de Qualité qui avoit été attaqué, & qui n'avoit fait que ſe deffendre. Toute autre ſe ſeroit rebutée; mais au contraire, plus elle trouve de réſiſtance, plus elle s'obſtine à la vaincre; enfin on lui promet, au deffaut d'une Lettre de Cachet, d'employer un ſtratagême infaillible, c'eſt ce qu'un Exempt expert dans ſon métier lui promet, elle l'aſſure d'une groſſe récompenſe, & attend impatiemment le ſuccès de ſes ruſes. L'Exempt fit pendant quelque tems des tentatives inutiles, mais à la fin, il s'aviſa d'un tour ingenieux qui lui réüſſit. Il ſavoit que le Chevalier mettoit quelquefois la tête à la fenêtre pour regarder les paſ-

Digitized by Google

paſſans, il ſe déguiſe d'un air innocent, qui ſembloit lui être naturel ; & va ſe poſter ſous les fenêtres du Chevalier où il attend qu'il paroiſſe. Il ne l'eut pas plûtôt aperçû qu'il ſe mit à manger des Ceriſes qu'il avoit dans ſon chapeau, & en jette les noyaux au Chevalier, ſans faire paroître trop d'affectation. Le Chevalier ſe fâche & le menace de lui donner cent coups s'il ne ſe retire, ou s'il ne ceſſe ſon badinage. L'Exempt ne fait pas ſemblant de l'entendre, & continuë toûjours ſa manœuvre ; & plus le Chevalier ſe met en colére, plus celui-ci prend plaiſir à l'irriter. Il lui tire encore quelques noyaux dont un attrape le Chevalier au viſage, il perd alors patience, & ſe retirant de la fenêtre, il deſcend pour punir ce coquin, ſans ſonger à ce qui lui va arriver. Ce faux innocent l'attend de pied ferme, &

Digitized by Google

& essuye patiemment quelques volées de coups de bâtons, sans sortir de la place, & sans se plaindre, que par quelques foibles injures. L'indolence de cet homme échauffe tout-à fait la bile du Chevalier, auquel l'Exempt, pour l'amener au point où il le vouloit, tire encore quelques noyaux & s'enfuit. Le Chevalier hors de lui-même, & surmonté par la colére, le poursuit jusqu'à la porte du Temple, qu'il avoit bien résolu de ne pas passer, mais cinq ou six Archers déguisez en Bourgeois le poussérent si violemment, qu'il fut tomber à dix pas de là. D'autres gens du même calibre, & qui étoient passez dans un Cabaret, vinrent fondre sur lui, & l'entraînérent le plus loin qu'ils pûrent, & recevant encore un nouveau renfort, ils le mirent malgré lui dans une chaise à porteur, pour le conduire en pri-

son,

Digitized by Google

son, ce qui lui seroit infailliblement arrivé, si les Commandeurs du Temple, pour conserver leurs Priviléges qu'on attaquoit, n'avoient pas détaché quelques-uns de leurs gens, pour aller au secours du Chevalier, & l'arracher des mains de ces Archers. Tout le monde, sans savoir pourquoi, ne leur veut pas grand bien; ceux qui étoient sortis du Temple coururent avec tant de viteſſe qu'ils joignirent cette troupe de Satellites, l'Exempt jetteur de noyaux étoit à la tête, il fit face avec les Gens-darmes quand il vit qu'on l'attaquoit; mais il fut poussé si vigoureusement, que ceux qui étoient autour de la chaise lâchérent pied: le Prisonnier, sorti de sa cage, on lui donna une Epée, dont il se deffendit si bien, qu'il fit voir qu'on ne le pouvoit arrêter que par surprise. Dans le tems qu'il

se

Digitized by Google

ſe battoit comme un lion, voici encore un renfort de 20. ou 25. Coquins qui viennent au ſecours de leurs Camarades, car le nombre des Archers dans Paris eſt ſi grand, qu'il ſemble qu'ils ſe reproduiſent. Ceux-ci relevérent le courage des autres, & le grand nombre accablant les gens de Mrs. les Commandeurs, ils furent obligez de ſe retirer en déſordre. Le Chevalier qui avoit réſiſté ſeul à tant de monde, fut auſſi contraint de prendre la fuite, mais il fut ſuivi de ſi près qu'il lui étoit comme impoſſible de ne pas retomber entre les mains de cette Canaille. Une extrémité ſi preſſante le détermina à entrer dans l'allée d'une maiſon dont il trouva la porte ouverte, & qu'il ferma ſur lui. Il monta enſuite à la premiére chambre, & y trouva le maſtre de la maiſon : il le ſuplia de le vouloir pro-

Digitized by Google

protéger. La beauté de ſon exterieur, ſon air noble, parlérent en ſa faveur, & firent qu'il ne fut ſoubçonné d'aucun crime; de ſorte qu'on lui accorda ſans peine ce qu'il demandoit, & ce qu'on ne lui pouvoit tenir, car les Archers ſe mirent en devoir d'enfoncer la porte, les uns furent chercher pour cela des outils, & les autres coururent chez le Lieutenant-Criminel, afin d'être autoriſez par ſa préſence. Il ſe tranſporte lui-même ſur les lieux pour faire ouverture des Portes: mais pendant le tems qu'il eſt à venir, le Bourgeois chez lequel le Chevalier s'étoit réfugié, lui conſeille de ne pas attendre qu'on le force, & le fait paſſer par deſſus les tuilles de ſa maiſon, afin d'entrer dans une autre par la fenêtre d'un grenier. Quand le Lieutenant-Criminel fut arrivé, il ſe fit

Digitized by Google

obéir, on visite toute la maison, mais on n'y trouve pas ce que l'on cherche: l'Exempt qui n'étoit pas bête, fit remarquer au Magistrat l'endroit par où sa proye pouvoit s'être sauvée; on détache aussi-tôt des Archers pour aller dans la maison voisine. Le Chevalier étoit encore dans le grenier lors qu'il entendit du bruit au bas de l'escalier, il avoit envie de ressortir par où il étoit entré, mais lors qu'il entendit des Archers sur les tuiles, il prit le parti de descendre, & de voir ce qui étoit cause du vacarme qu'il entendoit dans la maison. Il n'avoit encore descendu que quelques marches, lors qu'il trouva une porte ouverte; il entre, la femme sur lui, & cherche à se cacher dans la chambre; mais quelle fut sa surprise, quand ayant tiré les rideaux du lit où il vouloit se mettre, il y rencon-

Digitized by Google

connut celui qu'il croyoit avoir tué, & qui dormoit si profondément, que tout le bruit que l'on faisoit ne l'avoit pas encore éveillé. Le Chevalier ne fut jamais plus étonné, il crut rêver, & tout ce qui lui étoit arrivé depuis deux heures, lui paroissoit un songe : il s'imagina que la peur qu'il avoit euë lui travailloit si fort l'imagination, qu'elle lui représentoit un homme qui devoit être déja pourri ; il le tâte & le remuë pour voir s'il ne se trompe pas, & le remuë si fort qu'enfin il l'éveille. Celui-ci n'eut pas si-tôt les yeux ouverts, qu'il fit un cri effroyable, croyant que c'étoit l'ame du Chevalier qui le venoit tourmenter. Ce cri fut si grand que les Archers l'entendirent, & enfoncérent la porte de la chambre, sans donner le tems qu'on la leur ouvrit. Ils voyent deux hommes aussi in-

Digitized by Google

terdits l'un que l'autre, le Lieutenant Criminel eſt apellé, il les interroge l'un après l'autre & ſéparément. Un incident ſi nouveau & ſi imprévû l'étonne également, il ne ſait ce qu'il doit faire, en voyant un homme ſi à propos reſſuſcité pour ſauver l'autre; & comme il ne pouvoit pas encore développer tout le miſtére de cette affaire, il les fait conduire tous deux en priſon, afin que le tems lui pût donner quelque éclairciſſement. La Sœur du faux deffunt eſt auſſi-tôt avertie de cette Avanture, elle craint qu'elle ne ſoit véritable, non pas qu'elle manquât de naturel pour ſon Frére; mais parce qu'elle apréhendoit d'être obligée de rendre un bien qui lui a fait trouver un Epoux, & que cette réſurrection d'ailleurs n'aporte du divorce dans ſon ménage; car les premiers feux du Marquis étoient déja éteints;

Digitized by Google

teints; elle lui trouvoit des froideurs qui aprochoient fort de l'indifférence; en un mot, il avoit à la place du caractére d'Amant, ſubſtitué celui de Mari; elle ne ſe trompe pas trop dans ſon calcul, & les conſéquences qu'elle en tire ne ſont pas tout à fait fauſſes: le Marquis prétend qu'on l'a joué, & qu'il y a de l'intelligence entre le Frére & la Sœur, pour le faire ainſi leur duppe, il veut faire caſſer ſon Mariage, & n'attend que le jugement qui ſera rendu contre les priſonniers, pour intenter action en Juſtice. L'affaire du Chevalier & de ſon Rival n'eſt pas une petite fuſée à démêler, les Magiſtrats y ſont fort embaraſſez. Le Chevalier avouë qu'il a crû le tuer comme un brave homme auroit fait en pareil cas; on lui demande le ſujet de la quérelle, il le conte ingenûment & à cœur ouvert,

Digitized by Google

de ſorte que les Juges, qui voyent qu'il y a de l'amourette ſur le jeu ; concluent qu'il peut bien auſſi y avoir de la fourberie. On interroge enſuite le reſſuſcité, il ne ſait s'il veut être mort ou vivant, mais comme on le menace non ſeulement de confirmer à ſon Beau-Frére la poſſeſſion de ſon bien, s'il n'avouë la tromperie ; mais même de le faire véritablement mort, il aime mieux vivre ſans amour & ſans Maîtreſſe, que de perdre volontairement la vie & les commoditez qui la lui pouvoient rendre douce & agréable. Cependant ſon aveu, qui juſtifie le Chevalier, ne le juſtifie pas lui-même, il reſte coupable du crime d'avoir voulu faire périr un innocent, & il eſt ſans difficulté, qu'il auroit ſubi un ſort rigoureux, ſi le Chevalier qui étoit plein de généroſité, n'avoit pas remué Ciel & Terre pour

Digitized by Google

pour le sauver. Le Marquis qui voit que les choses ne vont pas à sa fantaisie, demande la dissolution de son Mariage, tous ses Amis lui disent qu'il ne l'obtiendra pas, & qu'il sera même trop heureux de rechercher son Epouse, il n'en veut rien croire; il sollicite lui-même ses Juges, & par un Arrêt de la Grand-chambre, il est débouté de toutes ses prétentions & contraint de vivre avec son Epouse. Ils ont eu quelque tems de la froideur l'un pour l'autre; mais comme la Marquise a infiniment de l'esprit, elle l'a fait revenir peu à peu, & l'on ne sauroit s'apercevoir dans le Public qu'ils fassent mauvais ménage. Le Chevalier épousa dans la suite Madame des Granges, qui crut ne devoir pas moins faire pour couronner la persévérance d'un si fidelle Amant, & qui pour l'amour d'elle avoit

Digitized by Google

courru tant de hazards & ſupor-té tant de traverſes.

REFLEXIONS.

JE me flatte, mes Dames, qu'une Hiſtoire mêlée de tant d'événemens, vous aura donné quelque plaiſir; & que vous n'aurez pas manqué de vous intereſſer pour Mr. des Eſſars, pendant que vous aurez reſſenti une indignation ſecrette pour ſon Rival; l'un eſt le modèle de la conſtance, & l'autre un Fourbe achevé. Deux qualitez ſi différentes ne peuvent qu'inſpirer des ſentimens bien différens. Avec beaucoup de ſoûmiſſion & de politeſſe, on gagne vos cœurs; mais un eſprit altier & diſſimulé n'y fit jamais aucun progrès; c'eſt ce qu'il eſt aiſé de remarquer par le changement de Madame des Granges; la droitu-

Digitized by Google

droiture des maniéres du Chevalier des Eſſars, la perſuade de ſa ſincérité, & la raiſon qu'il ſe fait rendre des mauvais diſcours que l'on a tenus d'elle, eſt la premiére action qui la touche, & qui lui fait retrancher de cette ſévérité qu'elle avoit gardée juſqu'alors; elle s'humaniſe, & s'humaniſe ſi fort, que le Chevalier s'en apperçoit; il n'en devient pas plus préſomptueux, ni plus entreprenant; ſes intentions étoient droites, c'eſt pourquoi en continuant ſes ſoins & ſes aſſiduitez reſpectueuſes, il attend que le tems acheve ce qu'il a commencé ſi heureuſement. Son procédé eſt une leçon qui inſtruit parfaitement tous les Cavaliers; ſa modeſtie & ſa retenuë leur doivent inſpirer de la diſcretion: un air évaporé, des manieres entreprenantes ne ſont jamais bien ſeantes auprès

Digitized by Google

des Dames, beaucoup de discretion dans le discours les charme plus qu'une conversation trop libre, & trop familiere. Le Rang & la qualité ne doivent pas autoriser un Cavalier à se donner trop de liberté auprès du sexe. S'il ne fréquente que des Grisettes, il se perd de réputation, & contracte des habitudes qui le gênent auprès des Dames, dans la compagnie desquelles il aura toûjours le malheur de faire quelque écart, s'il ne s'observe de bien près. Ce fut une conduite hautaine, irréguliére, & capricieuse qui fit perdre au Rival du Chevalier la place qu'il avoit dans le cœur de Madame des Granges. Les égards qu'elle a pour des Estards lui paroissent injurieux; il déclare qu'il n'est plus d'humeur à se laisser abuser, quelle extravagante maniére de parler! ce n'est pas ainsi qu'on menage les bon-

Digitized by Google

bonnes graces d'une Belle, qui n'ayant aimé que parce qu'elle l'a bien voulu, ou parce qu'elle a d'abord trouvé dans son Amant des maniéres qui lui ont paru engageantes, peut également, quand elle veut, lui donner son congé, sans que pour justifier son changement, elle ait besoin d'alléguer d'autre raison que celle de l'empire qu'elle a sur son cœur, dont elle peut disposer en faveur de qui bon lui semble. Cet Amant néanmoins se croit outragé, parce qu'il ne connoît pas son tort, & s'imagine qu'il ne pourra jamais se rétablir dans les bonnes graces de la Veuve, s'il ne fait périr le Chevalier, (erreur grossiére) il va prendre un chemin qui l'écartera mille fois davantage; mais il ignore qu'une femme ne peut jamais avoir d'estime pour un homme, quand elle le sait coupable d'u-

Digitized by Google

ne baſſeſſe. Réfléxion dont il eſt incapable, rien ne lui paroît plus naturel que la vangeance, mais quand celle qu'il méditoit auroit eu tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre, & que le Chevalier auroit eu la tête tranchée, ſur quel pied cet ingénieux Fourbe auroit-il pû reparoître dans le monde ? ſon aveuglement ne lui permet pas de porter les vûës ſi loin. La haine & l'amour ſont deux paſſions qui portent à dégales extrémitez. Enfin, il éxécute ſon beau projet, & juſqu'au moment que le hazard fait trouver le Chevalier dans la chambre où il ſe tenoit caché, il pouvoit toûjours ſe flater de l'eſpérance de le perdre. Cette rençontre le couvre d'une honte qui auroit dû le faire expirer ſur le champ, s'il avoit eu plus de cœur ; mais il eſt encore aſſez heureux pour éprou-

Digitized by Google

éprouver dans le Chevalier une générosité sans éxemple, & qui lui fait rendre la liberté & la vie. Le plus malheureux de tous dans la suite de cette affaire ; est le jeune Marquis, qui dans le Mariage qu'il a contracté, n'a eu d'autres vûës que celles de se trouver maître d'un gros bien, qu'il n'a pas à peine possédé qu'il est obligé de le rendre. C'est dans la plûpart des Mariages que l'on fait aujourd'huî la seule vûë qui engage. La dissolution que le Marquis demande prouve indubitablement la foibleſſe de son amour, il n'en avoit qu'autant qu'il voyoit augmenter son bien ; dès qu'il se trouve dans la nécessité de le diminuer, il n'aime plus, & sans croire le conseil de ses Amis, il se fait timpanniser en plein Parlement, il y perd son procès, & est trop heureux de

Digitized by Google

rechercher le premier son épouse, pour traiter d'accommodement. On ne le sauroit plaindre dans ce revers ; il n'a que ce qu'il mérite, mais son exemple n'empêchera pas que bien d'autres ne fassent encore la même faute. Passons à la cinquiéme Histoire.

Digitized by Google

CINQUIE'ME HISTOIRE.

L'Officier barbare.

TAiſant toûjours les véritables noms, pour ne donner à qui que ce ſoit aucun ſujet de ſe plaindre, je garderai encore ici la même méthode, quoi que je ſois perſuadé que les Acteurs de la Scene qui va être repréſentée, ne touche perſonne, ni dans ces Provinces, ni même dans la plûpart des Royaumes qui les environnent.

Montalte, Capitaine d'une Com-

Digitized by Google

Compagnie de Cavalerie, ſe trouvant en Garniſon de la part de ſon Prince dans une Ville frontiere, & dont la deffenſe étoit importante, fut logé chez une Veuve, fort mal accommodée des biens de la fortune, mais ayant une fille nommée Euphemie auſſi belle que ſage; la Nature & les graces lui avoient à l'envi prodigué leurs tréſors, de ſorte qu'on peut dire que cette Fille étoit accomplie. Montalte étoit bien fait de ſa perſonne, il étoit brave, mais il avoit un air altier & ſi rude, que l'on remarquoit dans ſa phiſionomie quelque choſe de ſauvage. Cet Officier n'eût pas plûtôt aperçû Euphemie, qu'il en devint éperdûment amoureux & forma contr'elle des deſſeins qui alarmérent vivement cette chaſte Fille. Elle évita autant qu'elle pût la vûë de ce féroce Amant, mais il lui étoit

Digitized by Google

impoſſible de ne le pas rencontrer quelques fois, & pour être abſolument à couvert de ſes pourſuites, il auroit fallu qu'elle eût ſorti de la maiſon de ſa Mére, & même de la Ville, puis qu'il lui auroit été bien difficile d'y trouver un azile aſſuré, par raport à la Garniſon qui étoit extrémement nombreuſe. Son peu de bien d'ailleurs, & la tendreſſe qu'elle avoit pour ſa Mére, étoient deux raiſons qui la mettoient dans l'impoſſibilité de ſe retirer. Je ne vous ferai point, mes Dames, un détail de toutes les démarches de Montalte, elles n'auroient rien que d'effrayant pour vous, il me ſuffira de vous dire que l'Animal le plus furieux échauffé par l'Amour, ne ſauroit porter ſa rage à un excès plus violent, il ſembloit qu'il fut agité par toutes les furies de l'Enfer, & ne parloit à la pau-

yre

Digitized by Google

vre Veuve que de feu & de sang si elle ne lui produisoit pas sa Fille. Cet intendé ne considéroit pas que l'amour est une des productions de la volonté, à laquelle rien n'est plus contraire que la Force : il vouloit se faire aimer, par Rendroit même qui excite la haine ; mais enfin voyant que tous ses emportemens ne lui produisoient rien, il changea de batterie, & fit son Plan sur les idées que la modestie, la sagesse & la vertu d'Euphemie lui suggérérent. Il se flatta qu'il falloit reculer pour mieux sauter, & que parlant de Mariage, il seroit plûtôt & plus favorablement écouté. Cette Proposition en effet abattit le courage d'une tendre Mére, qui lui répondit néanmoins, qu'elle ne pouvoit se résoudre à perdre de vûë une Fille qui lui étoit extrémement chére, & sans laquelle

Digitized by Google

le elle ménéroit une vie qui la conduiroit bien-tôt au tombeau ; que d'ailleurs ni ſon bien ni ſon Païs ne lui étoient point connus, & qu'il étoit de ſi loin, qu'il n'étoit pas naturel de lui confier une victime, dont le ſort ne pouvoit être, ſelon toutes les aparences, que fort malheureux entre ſes mains ; que ſa Fille avoit aſſez de beauté & de vertu pour trouver parmi ſes Concitoyens un établiſſement avantageux, & qu'en un mot elle ne conſentiroit jamais à une Alliance, qui, outre la diſproportion qu'elle y trouvoit, lui faiſoit encore envilager des ſuites funeſtes. Cette réſiſtance n'étonna point le Capitaine ; ces raiſons lui parurent des deffaites auxquelles il ne devoit pas s'arrêter : Il n'y eut point de ſermens & d'imprécations qu'il ne mit en uſage pour relever la peine de cette bonne Veuve, &

Digitized by Google

& la raſſurer dans les craintes qui déchiroient ſon cœur ; il proteſta que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour ſe déclarer ſon Rival, il le feroit périr, eût-il mille vies, la ſienne étant ſi fortement attachée à ſon Amour, qu'il ne vouloit pas ſurvivre à ſon eſpérance ſi elle étoit une fois perduë.. En un mot, il parla avec tant d'Empire, & intimida ſi fort cette bonne Mére & la Fille même, qu'il les ébranla ; elles conſentirent l'une & l'autre à ſa recherche, après qu'il eût produit des témoins qu'il avoit gagnez à force d'argent, & par leſquels il fit connoître qu'il étoit riche, Noble, & pourvû de toutes les commoditez néceſſaires pour rendre ſa future Epouſe parfaitement heureuſe dans ſon Païs ; & parce que la Mére ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ſa Fille ; cet Officier lui pro-

Digitized by Google

promit d'aller vendre tout ſon bien, & de ſe venir établir dans le même lieu où il étoit alors en Garniſon. On promet aiſément, quand on ne veut rien tenir, tout cela ne laiſſa pas que de flater la Mére, qui moitié de gré & moitié de force, accorda ſa Fille au Capitaine. Euphemie qui n'avoit point d'autre volonté que celle de ſa Mére, obéït aveuglément, alléguant ſeulement qu'il étoit bon de ſavoir ſi ce prétendu Mari n'étoit pas déja marié chez lui; (car quelqu'un, ſoit par jalouſie ou par pitié, avoit donné jour à ce ſoupçon.) L'Officier jura du contraire, avec des blaſphêmes à faire trembler. La bonne Veuve ne ſachant plus comment faire pour éviter les torrens de la fureur de cet homme emporté, crut par une ſimplicité ordinaire à la plûpart des Chatholiques Romains, qu'il auroit aſ-

ſez

Digitized by Google

ſez de conſcience pour ne vouloir pas jurer à faux ſur les Reliques d'un Saint, dont la Chaſſe étoit alors expoſée à la dévotion du Peuple; elle le mena à cet effet dans l'Egliſe; mais comme ſa paſſion étoit ſa Religion; & que d'ailleurs il n'ajoûtoit pas beaucoup de foi à ces ſortes de ſuperſtitions, il fit ſur cette Chaſſe tel ſerment que la bonne femme voulut, & conjura de plus toutes les foudres du Ciel de l'écraſer dans le moment, s'il n'étoit pas vrai qu'il fut libre du joug du Mariage. Cette précaution paroiſſant ſuffiſante à la Mére d'Euphemie, les Nôces furent célébrées en face d'Egliſe, & l'Officier ſe trouva Gendre & poſſeſſeur de la maiſon, où quelques jours auparavánt il n'étoit que comme étranger. La douceur d'Euphemie avoit déja preſque abatu ſa férocité naturelle;

Digitized by Google

relle; mais il va bien-tôt la reprendre, & expoſer cette jeune Epouſe à de terribles avantures.

L'Orage qui faiſoit craindre pour la Ville où Montalte étoit en Garniſon, étant paſſé, les Habitans ſupliérent le Prince de vouloir retirer les Troupes dont ils étoient las & fatiguez. Les Compagnies furent en effet licentiée, & Montalte parla à ſa Belle-Méré, pour aller, ſuivant la parole qu'il en avoit donnée, vendre ſon bien & revenir enſuite demeurer avec elle. On croit aiſément ce que l'on ſouhaite, la Mére & la Fille qui avoient autant de bonne foi l'une que l'autre, donnérent d'abord dans le panneau; mais les douleurs de la Veuve ſe renouvellérent, lors que ſon Gendre lui dit qu'il vouloit emmener ſa Femme avec lui. Cet article n'accommodoit pas la bonne

Digitized by Google

bonne Mére, ſa Fille étoit toute ſa conſolation, elle ne pouvoit ſe réſoudre à la voir partir, & la Fille de ſon côté ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ſa Mére, & la laiſſer ſeule, dans un âge où elle avoit abſolument beſoin de ſes ſecours & de ſon aſſiſtance. L'éloignement & la diſtance des lieux lui donnoit de l'effroi, un langage inconnu & qu'elle n'entendoit pas, augmentoit encore ſa peine, mais enfin ſe ſoûmettant à la loi qui oblige de quitter ſes plus proches pour ſuïvre ſon Mari, elle s'en raporte à ce qui ſera décidé entre ſa Mere & ſon Mari. Montalte voulant interdire toute replique à cette pauvre Veuve, lui offrit de l'emmener avec ſa Fille, n'ayant pas d'autre but dans cette propoſition, que de les convaincre qu'il leur avoit juſqu'alors parlé avec ſincérité; mais la Mére ne pouvant abſolument

Digitized by Google

lument laisser sa maison seule, & encore moins s'exposer à un long & pénible voyage, dans un âge déja avancé, ne fut pas en état de le prendre au mot, & continuoit toûjours à s'opposer au départ de sa Fille; mais, lui dit Montalte, il n'y a pas de raison à me refuser cette satisfaction, il est naturel qu'elle vienne avec moi, quand ce ne seroit que pour voir mes Parens qui sont devenus les siens, & savoir par elle-même quelle est ma naissance; je vous proteste d'ailleurs que nous ne ferons qu'aller & revenir, ne restant absolument qu'autant de tems qu'il nous en faudra pour vendre tout ce dont je me veux défaire. Tant de raisons, & dites avec une aparence de sincérité, arrachérent enfin le consentement de cette Veuve désolée, elle va voir partir sa chére Euphemie, elle la tient déja étroi-

Digitized by Google

tenant ſerrée entre ſes bras, leurs larmes ſont réciproques, elles en répandent en abondance, & ſemblent par l'excès de leur douleur, preſſentir le malheur dont elles doivent être accablées; enfin, elles ſe quittent ſans ſavoir ſi elles ſe reverront jamais. Euphemie, après les fatigues qui ſont inſéparables d'un voyage, arriva au Païs de ſon perfide Mari. Il l'avoit juſqu'alors traitée avec aſſez de douceur & d'humanité; mais quand il fut à la vûë de la Ville où il faiſoit ſa réſidence, il reprit ſon naturel ſauvage, & dit à ceue Fille, il eſt tems que tu changes d'habits, il en faut prendre d'autres dans le prochain Village, ceux que tu portes actuellement ne te conviennent plus, parce qu'à l'avenir tu ne ſeras plus que ſervante. Sache que je ſuis marié, que j'ai Femme & Enfans dans la Ville que tu vois,

Digitized by Google

vois, & qu'il faut que tu les ſerves; tu leur diras que tu es ma priſonniére, & que je t'ai gagnée à la Guerre; cependant je te traiterai bien, parce que j'ai quelque amour pour toi, mais s'il t'échape de dire que je t'ai épouſée; ou même de donner par ta conduite lieu de le ſoupçonner, la mort ſera le châtiment de ta témerité ou de ton imprudence. Quelle fut la ſurpriſe d'Euphemie, à un diſcours ſi peu attendu? Si la mort effraye l'homme le plus conſtant, quel effet ces menaces dûrent-elles produire dans une perſonne dont le Sexe eſt naturellement timide; le parti d'obéïr fut celui qu'il fallut prendre, ſans balancer, de ſorte que Montalte étant arrivé chez lui, preſente Euphemie habillée comme une Païſanne, à ſa Femme, la lui donnant non ſeulement comme une ſervan-

Digitized by Google

te, mais même comme une Esclave, sur laquelle il prétendoit avoir droit de vie & de mort, & qu'elle pouvoit par conséquent traiter à son gré. La Femme de Montalte, qui pour une personne de son sexe, n'étoit pas plus douce que son Mari, n'eût pas plûtôt jetté les yeux sur Euphemie, qu'elle conçut contre elle toute la haine que pouvoit lui suggérer la jalousie; car elle remarqua dans cette Fille une douceur & une beauté qui lui donnoient des agrémens qu'elle n'avoit pas elle-même, ce qui aida à la persuader que c'étoit une compagne de lit que son Mari lui amenoit, sous le titre de servante. De moins fines qu'elle auroient penlé la même chose, & n'auroient pas sans doute été plus contentes. Les mauvais traitemens qu'elle fit à cette pauvre fille se peuvent mieux imaginer que décrire, mais quel.

Digitized by Google

quelques cruels qu'ils puſſent être dans le commencement, elle ſût encore les augmenter au double, lors qu'elle s'aperçût qu'Euphemie étoit groſſe, fait qu'elle ne pouvoit attribuer qu'à ſon Mari, qui même ne le ſavoit pas. Cette cruelle Maîtreſſe mit tout en uſage pour perdre le fruit de cette innocente Fille; mais Dieu, Protecteur des malheureux, lui donna plus de patience, que ſa Maîtreſſe n'avoit de cruauté, & elle accoucha à terme, malgré toutes les pernicieuſes intentions dont ſe pût aviſer cette femme, agitée par la fureur & la jalouſie. Lors qu'elle vit ſon coup manqué, elle crut devoir employer le poiſon, afin de faire abſolument périr celle qu'elle ne pouvoit ſouffrir devant ſes yeux, elle fait l'épreuve de cette funeſte réſolution ſur l'Enfant qui n'avoit pas encore huit jours. Sa mort précipitée donna du

Digitized by Google

soupçon à Montalte, qui malgré sa cruauté naturelle, avoit pourtant quelque tendresse pour cette innocente créature; il la fit ouvrir & les Médecins confirmérent ce soupçon par leur raport. Cette mauvaise femme n'auroit pas manqué de donner une pareille doze à Euphemie; mais Montalte en eut pitié & l'averit de se tenir sur ses gardes. Quand la femme de Montalte vit ses mesures rompuës, elle entra dans une rage inconcevable; & fit tant auprès de son Mari, qu'il lui promit de se défaire de cette Esclave, & même de la faire mourir. Cette résolution prise, Montalte fit entendre à Euphemie que sa vie, par les fureurs de sa femme, étant tous les jours en danger, parce qu'elle ne parloit que de l'empoisonner ou de lui plonger un couteau dans le sein; il valloit beaucoup mieux qu'elle

Digitized by Google

le songeât à se retirer. Euphemie ne demandoit pas mieux ; son état étoit violent, elle n'osoit se plaindre, c'est pourquoi elle accepta cette offre avec joye, quoi qu'elle eût toûjours un chagrin terrible d'avoir été trompée avec tant de perfidie ; Montalte lui promit donc de lui donner un valet pour la reconduire jusques chez sa Mére ; & s'engagea, pour lui témoigner qu'il avoit quelque bienveillance pour elle, à l'accompagner pendant quelques journées ; afin de la garantir des embûches que sa femme auroit pû lui dresser pour la faire assassiner en chemin. Un parti si raisonnable en aparence ne pouvoit être que fort consolant pour Euphemie ; car elle ignoroit que ce malheureux avoit promis à sa femme de faire périr cette innocente victime, dans le premier endroit de la route qu'il trouveroit favorable à

Digitized by Google

ſon deſſein : Il partit dans cette réſolution ; mais Dieu qui a ſû tirer Daniel de la foſſe des Lions, ſauvera ce Mouton de la gueule des Loups. En effet, à peine eurent-ils fait quelques lieuës, que le Tout-puiſſant jetta entre le maître & le valet un eſprit de diſcorde & de contradiction ; d'incertitude & d'irréſolution, ſur le genre de mort qu'ils devoient faire ſouffrir à Euphemie. L'un la vouloit noyer, l'autre la vouloit étrangler, le Maître vouloit la précipiter dans le premier endroit, le valet lui trancher la tête ; mais quand ils conſidéroient la douceur de cette aimable Fille, ils ne pouvoient ſe réſoudre à lui donner une mort ſi violente ; Montalte même qui ſe piquoit de valeur, avoit honte de tremper ſes mains dans le ſang d'une Femme. Je n'entreprendrai point, mes Dames, de vous dépeindre la ſitua-

tion

Digitized by Google

tion où se trouvoit alors Euphemie, elle se voyoit à deux doigts de la mort, & croyoit déja toucher au dernier moment de sa vie, lors que ses conducteurs arrivérent à un Cimetiére qui leur fournit une nouvelle idée: ils y entrérent, & levérent une grosse pierre qui fermoit un Sepulcre, qui se trouva assez profond pour y enterrer Euphemie toute vive, & la laisser ainsi mourir de faim, & de misére. Cette derniére résolution fut suivie, éxécutée, & la pierre remise sur le Sepulchre, sans qu'Euphemie alléguât aucune raison, pour les diſſuader d'une entrepriſe qui leur paroiſſoit moins cruelle que leurs premiers deſſeins.

Après une expédition si barbare & si inhumaine, ces deux hommes se retirérent; mais à peine le Valet eut-il reconduit son Maître, qu'il écouta l'amour

Digitized by Google

& la pitié que cette innocente Victime avoit excitée en lui : il se dérobe, & courut à toute bride pour délivrer Euphemie des ténébres & des ombres de la mort. Il eut assez de peine à remuer seul une pierre, qu'ils avoient difficilement déplacée & replacée à deux ; mais animé par la passion qui l'avoit conduit, il se trouva assez de force pour découvrir cette maison sepulchrale. Il trouva Euphemie plus morte que vive : elle n'avoit plus de connoissance ni de sentiment ; elle vivoit parmi les morts, & étoit mourante au milieu de leurs cadavres : il l'enleva & la transporta dans le premier Bourg pour faire revenir ses esprits, & lui donner quelques alimens convenables à l'abattement où elle se trouvoit. Dès qu'il s'aperçut qu'elle étoit un peu mieux, il lui

Digitized by Google

lui voulut dépeindre tout ce qu'il reſſentoit pour elle, & lui faire connoître le motif qui l'avoit engagé à la venir retirer de l'affreux endroit où il l'avoit laiſſée ; mais il trouva plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru, elle lui fit entendre que la mort même n'étoit pas capable de lui faire faire la moindre choſe qui fut contraire à ſon honneur ; elle le remercia de l'aſſiſtance qu'il lui avoit donné, mais elle lui proteſta qu'elle lui auroit été plus obligée, s'il l'avoit laiſſée expirer dans le ſepulchre où il l'avoit deſcenduë, que de l'en avoir retirée pour lui ravir ce qui lui étoit plus cher que mille vies : qu'il eût à ceſſer ſon langage & ſes violences, ſinon qu'elle crieroit à la force, & feroit avertir la Juſtice du lieu de tout ce qui s'étoit paſſé ; afin qu'elle en fit une punition éxemplaire. Cette

Digitized by Google

menace effraya le valet, & il aima mieux s'enfuir que d'être arrêté, & de recevoir par la main d'un bourreau le châtiment qui étoit dû à son crime.

Voilà Euphemie seule dans un Païs étranger dont elle n'entend que foiblement la langue; ce seroit pour une autre, une chose assez embarrassante, mais ses extrémitez où elle s'est trouvée, & les peines qu'elle a soufferte lui adouciſſent entiérement celle-ci, elle met toute sa confiance en Dieu, & se rend enfin à petites journées chez sa Mére.

Quelle consolation pour cette pauvre Veuve de revoir une Fille qu'elle aimoit avec tant de tendresse! mais en même-tems qu'elle est sa douleur! lors qu'elle la voit dans des habits si différens de ceux qu'elle avoit, en partant d'auprès d'elle, & qu'elle aprend tous les

Digitized by Google

les maux qu'on lui a fait souffrir ; chaque circonstance de cette Avanture lui perce le cœur, & peut-être y auroit-elle succombé, si la présence d'Euphemie n'avoit essuyé ses larmes & modéré son affliction ; de sorte que passant successivement de la tristesse à la joye, & du chagrin au plaisir, elle rend graces au Tout-Puissant ; qui a bien voulu conserver cette innocente Fille au milieu de tant de hazards qu'elle a courus.

Il y avoit déja près de deux ans qu'Euphemie étoit de retour chez sa mére, lors que de nouveaux troubles obligérent le Souverain de son Païs à regarnir ses Places. La Justice Divine qui laisse rarement le crime impuni, permit que Montalte revint en garnison dans le même endroit, afin de recevoir le châtiment dans le lieu

Digitized by Google

où il avoit commis le crime. A peine fut-il arrivé qu'il alla trouver sa prétendue Belle-Mére, comme s'il avoit été le plus innocent du monde. Elle avoit fait cacher Euphemie : elle lui en demanda des nouvelles avec un empressement aussi naturel, que si elle avoit encore été éloignée d'elle. Il lui répondit comme elle auroit pû le souhaiter, si elle n'avoit pas eu de quoi le convaincre de ses mensonges & de ses impostures. Il lui dit qu'elle étoit en parfaite santé, & si contente de l'accueil que lui avoit fait toute la famille dans laquelle elle étoit entrée, qu'elle n'avoit jamais voulu consentir qu'il vendit ses biens pour la ramener dans sa Patrie, qu'elle étoit accouchée d'un parfaitement beau garçon, & qu'il l'avoit laissée enceinte & prête d'accoucher, ce qui étoit cau-

se

le qu'il n'avoit pas osé l'exposer aux fatigues d'un long voyage, étant d'ailleurs trop modeste & trop retenuë, pour vivre à la suite d'une Armée & parmi des soldats.

A peine eut-il achevé une si belle narration que les Parens d'Euphemie entrérent accompagnez des Officiers de la Justice qui le saisirent de Monsalve : ils le confrontérent avec cette Fille, & ne pouvant en soûtenir la presence, il avoua naturellement son crime dans toutes ses circonstances ; & reçût peu de jours après un châtiment tel qu'il le méritoit.

REFLEXIONS.

CEtte Histoire est si tragique dans tout ce qu'elle contient, qu'une trop longue Morale ne feroit qu'ennuyer, c'est pourquoi je me contenterai

terai de remarquer trois articles qui doivent ſuffire au Lecteur pour qu'il en tire l'inſtruction qu'elle peut donner.

Le premier eſt que la Juſtice Divine frape tôt ou tard ceux qui profanent la bonne foi du lien conjugal par la Poligamie, & qui ſous prétexte d'un véritable Mariage cherchent à deſhonorer des filles de bien.

Le ſecond, que le lien du Mariage, qui eſt un lien ſaint & ſacré, ſert ſouvent de voile à quantité de fourberies, étant certain que de tous les Contracts civils, c'eſt celui où les parties intéreſſées cherchent le plus ordinairement à ſe tromper, raiſon convainquante de la quantité de mauvais ménages, & du peu de Mariages qui ayent une ſuite heureuſe.

Le troiſiéme, que ceux qui ne ſe font pas une conſcience de commettre un adultére, ne

s'en

Digitized by Google

s'en font pas non plus de jurer & de faire de faux ſermens pour venir à leur but, crimes dans leſquels Montalte eſt tombé ſucceſſivement, aveuglé par la concupiſcence, qui étant la racine & la ſource de tous les maux, l'a porté dans les deſirs d'une paſſion illégitime, qui ne pouvant être ſatisfaite à cauſe de la vertu, & de la ſage réſiſtance d'Euphemie, lui ſuggére le deſir de l'épouſer, & l'engage pour y parvenir à ſe rendre parjure, pour tranquiliſer les peines d'une Mére, qui croyoit en éxigeant de lui les ſermens qui lui paroiſſoient les plus forts, aſſurer le bonheur & le repos de ſa Fille.

SIXIE'.

Digitized by Google

SIXIE'ME HISTOIRE.

Le Commis amoureux & rebuté.

POur ſuivre la méthode que je me ſuis preſcrite : cette ſixiéme Hiſtoire doit être bien differente de la précédente, elle ne doit rien avoir de triſte & de lugubre, tout en doit être plaiſant & facetieux, genre dans lequel j'eſpére réüſſir, & ſi la ſcéne ne l'a pas été pour tous les Acteurs de la Piéce, je tâcherai du moins, qu'elle le ſoit pour vous, mes Dames,

Digitized by Google

mes, afin que si sa lecture excite en vous quelques mouvemens de compassion, ils passent avec tant de rapidité, que vous puissiez à peine vous en apercevoir.

Dans une des plus jolies Villes de France, il se trouva un Original qui passant de la Livrée à la Commission, crut qu'il ne devoit rien épargner pour se bien divertir, s'imaginant que six ou sept cens livres d'appointemens par an, étoient une fortune suffisante pour lui donner un gros relief, & lui faire un gros mérite auprès du Sexe. Il voltigea quelque tems de Belles en Belles sans se fixer à aucune, cherchant un objet qui lui parût digne de son attention, ce qu'il croyoit trouver d'autant plus aisément, que son Emploi l'obligeoit à visiter toutes les caves des Marchands de vin de son département. Après une revûë exacte,

Digitized by Google

exacte, il crut avoir trouvé ce qu'il cherchoit dans une brune qui effectivement étoit fort agréable. Elle avoit les yeux noirs & bien fendus, & d'une langueur à toucher l'homme le plus indifférent. Les autres traits de son visage étoient réguliers & sa taille charmante, de sorte qu'il résolut d'en faire sa conquête. Cet objet lui plaisoit, c'est ce qu'il sentit par mille inquiétudes dont il étoit tourmenté, dès qu'il ne voyoit plus cette belle, ce qui l'engageoit pour soulager son martire à visiter la cave de la Marchande plus souvent qu'il ne faisoit celles des autres Cabaretiers, prétendant qu'il y avoit de la friponnerie dans le fait de son Mari. Ce fut au moins le motif dont il se servit pour avoir lieu de la voir souvent. Il fait effectivement semblant de visiter les tonneaux à la derniére

ri-

Digitized by Google

rigueur, mais il lance sur la Cabaretiére des regards qui marquent qu'il a d'autres desseins en tête que celui qu'il fait paroître avec tant d'affectation. Personne ne devinoit la vérité, mais tout le monde trouvoit trop d'éxactitude dans son procédé: cela faisoit pester contre lui: c'est ce dont il se mettoit fort peu en peine, n'étant pas homme à se corriger si-tôt. Il se sent brûler de mille feux, & pour voir souvent celle qu'il aime il ne remarque pas qu'il se rend très incommode, mais quand il le remarqueroit il ne changeroit pas de méthode, puis que c'est par là qu'il satisfait les yeux, & qu'il soulage sa peine en attendant qu'il puisse trouver un moment favorable pour entretenir sa Maîtresse de la passion qu'il a pour elle. Il continuë donc ses fréquentes visites & cherche à peu près les heures

Digitized by Google

res que le Maître n'y est pas. Un jour qu'il trouva la Cabaretiére seule, il resta quelque tems avec elle, sans descendre dans la Cave: il la regarde avec langueur, il soûpire, & dans un profond silence, il dit plus que s'il s'exprimoit avec beaucoup d'éloquence. La Marchande de vin n'étoit pas si novice, qu'elle ne fût bien ce qu'il vouloit lui dire. Quoi qu'elle fût fort sage, elle fut ravie de remarquer ces dispositions dans un homme de la foiblesse duquel elle pouvoit profiter, & même tirer de gros avantages, par raport à son Commerce; car son Mari ne se faisoit pas un cas de conscience de fruder les drois du Roi quand il le pouvoit, c'est pourquoi elle fit semblant de ne pas remarquer les minauderies du Commis, baissant seulement les yeux quand il la regardoit avec trop de passion. Cette modestie

acheva

Digitized by Google

acheva de le charmer, ou plûtôt lui fit entiérement perdre le jugement; il se leva, prit une chandelle, & descendit à la Cave comme par maniére d'aquit, & au lieu d'y faire la fonction de son emploi, il posa la chandelle à terre, & se coucha auprés d'un tonneau, pour y passer quelques tems dans les rêveries dont il étoit agité par l'Amour. Le Mari pendant ce tems revint chez lui, & trouvant le camarade du Rat de Cave, qui causoit avec sa femme, (car ces sortes de Commis ne vont jamais seuls) après quelques momens de patience, il s'impatienta, & trouvant que l'autre étoit trop long tems à remonter, craignant d'ailleurs qu'il ne bût de son vin, il descendit & le trouva étendu de son long par terre, prononçant quelques mots mal arrangez qu'il ne pût entendre; il écouta avec plus d'attention

&

Digitized by Google

& s'imagina qu'il prononçoit, *ma chére Maîtresse*, *mon Ange*, & d'autres paroles qui lui firent soupçonner que le Commis avoit quelque amour en tête. Le Cabaretier étoit naturellement jaloux, de sorte qu'il se persuada tout d'un coup que celui-ci étoit amoureux de sa Femme, & sans éxaminer la chose de plus près, il va droit à lui tout furieux & lui demande ce qu'il fait là. Le Commis surpris comme si on l'avoit tiré d'un profond sommeil, ne sût que répondre, il change de couleur, & confirme ce jaloux Mari dans la pensée qu'il a de lui. Le Cabaretier cependant ne s'explique pas, résolu de le suivre pié à pié, & de découvrir avant d'éclater l'intelligence qu'il peut avoir avec sa Femme: il tourne l'affaire autrement, lui dit qu'il est un Yvrogne, qu'il se saoule à ses dépends, & qu'au lieu de s'aquiter de son Emploi, il

s'a-

Digitized by Google

s'amuſe à boire ſon vin. Grand bruit, grand tintamare dans la cave, la Maîtreſſe y deſcend au plus vîte, & demande à ſon Mari le ſujet de ſon emportement, mais il ne lui répond qu'avec aigreur, & ſans lui dire ce qui le chagrine, il la quérelle vivement parce qu'elle laiſſe décendre ſeul dans la cave un homme qui s'enyvre à leurs dépends.

L'Amoureux Commis ſe trouve bien moins ſenſible à cet affront, qu'aux mauvais traitemens que la Cabaretiére reçoit, & levant les yeux au Ciel pour la plaindre, il ne peut, préoccupé de ſa paſſion, s'empêcher de dire, *pauvre Femme*, achevant le reſte à ſi baſſes notes qu'il ne pût être entendu. Ces deux mots ne lui eurent pas ſi-tôt échapé, qu'ils pénétrérent juſqu'au fond du cœur du Mari; le feu lui monta au viſage plus

Digitized by Google

fort qu'auparavant, & s'il n'avoit pas sû se posséder, il auroit fait dans l'instant un terrible carrillon; il tâcha donc de vaincre son ressentiment, & se contenta de dire au Commis de se retirer. S'il fut obéï dans l'instant cela n'empêcha pas le Commis de revenir quand la fantaisie lui en prit, ce qu'il fit dès le lendemain, marquant les tonneaux du Marchand, sans qu'il eut le mot à dire, ni qu'il osât s'en plaindre.

Quelque précaution qu'un jaloux puisse prendre, il ne sauroit mettre si bon ordre à ses affaires, qu'il ne lui en arrive quelques fois qui l'oblige à sortir de chez lui, celui-ci en effet ne pût être si assidu que l'Amoureux ne vint de tems à autre dans sa maison sans l'y rencontrer, ce fut alors que n'ayant rien à craindre, il donna à ses yeux toute la liberté qu'il voulut, leur faisant par-

Digitized by Google

parler un langage fort intelligible, il s'expliqua même un jour assez ouvertement, quoi qu'un peu grossiérement. „Ce „n'est pas, dit-il, Madame, „le soin que j'ai de venir visi„ter votre cave, qui m'attire „chez vous, je ne suis pas si „incommode que je le veux „paroître, ce sont vos beaux „yeux qui m'attirent ici insen„siblement, & quand je n'y „voudrois pas venir, un certain „penchant m'y entraîne malgré „moi, & me force à vous ren„dre des respects qui ne vous „sont guéres agréables, serez„vous toûjours aussi cruelle; „& ne vous aurai-je jamais l'o„bligation d'un accueil qui ré„ponde à la grandeur de mon „amour? je sai que j'ai fort „peu de mérite, mais je dois „tout attendre de ce même „amour, si vous faite atten„tion aux suites que pourroit

Digitized by Google

„avoir le refus que vous feriez „de le satisfaire. Si la Cabaretiére avoit suivi son premier sentiment, elle auroit traité le Commis d'une maniére, qui lui auroit interdit la liberté de lui faire une autre fois un pareil compliment, mais elle avoit des mesures à garder : son Mari, comme j'ai déja eu l'honneur de vous le dire, n'alloit pas dans son Commerce fort droit en besogne, & si ce Commis s'en fût aperçû, ce qui seroit infailliblement déja arrivé s'il y avoit pris garde de bien près, il les auroit absolument ruinez ; c'est pourquoi elle dissimule son mécontentement, & dit simplement au Rat de Cave, que c'étoit fort mal fait que de chercher à séduire la Femme de son prochain ; & qu'elle le prioit de détruire une passion qui ne pourroit pour l'un & pour l'autre avoir que

Digitized by Google

des ſuites facheuſes, encas que ſon Mari vint à la connoître, ou même à s'en douter. Cela fut dit d'un ton qui fit prendre le change au paſſionné. Commis, il crut que ce n'étoit qu'une foible défaite qu'un peu d'aſſiduité vaincroit; & que la Marchande n'alléguoit ces raiſons que pour aſſaiſonner le plaiſir, & lui faire mieux ſentir les faveurs qu'elle lui accorderoit dans la ſuite. Il fut ſi charmé de ce peu de réſiſtance aparente, qu'il crut déja être au comble de ſon bonheur; mais il comptoit ſans ſon Hôte. La Cabaretiére le haïſſoit mortellement, & quoi qu'elle dût craindre une ruine totale en le maltraitant, elle craignoit encore davantage de ſe couvrir d'infamie, en liant avec lui un commerce qui la pouvoit perdre de réputation, & tout conſidéré, elle auroit

Digitized by Google

mieux aimé être réduite à ne manger que du pain le reſte de ſes jours, que d'être obligée d'acheter ſa fortune par une infame proſtitution.

Pendant que le Commis penſe tout autrement, il arrive une occaſion qui va en peu de tems le faire paſſer d'une extrémité à l'autre, avec tant de rapidité qu'il n'aura pas le tems de ſe reconnoître. Le Marchand ſe trouvant, par raport à ſon Commerce, obligé d'aller pour quelques jours en Campagne, part & emporte avec ſui tous les ſoins dont un jaloux peut être fatigué; il n'en témoigne rien chez lui & quite même ſon Epouſe dans une aſſez bonne intelligence, puis que lui parlant de ſes affaires avec confidence, il lui remontra que le peu de gain qu'ils faiſoient, la devoit engager à détourner quelques voitures du

Digitized by Google
vin.

vin qu'il lui envoyeroit, afin d'en sauver les droits, elle lui promit de faire tout son possible, & prit en effet pour cela toutes les mesures qu'elle crut nécessaires. Le Vin arrive, elle l'écarte & croit avoir réussi; mais le Commis qui veilloit de près sur toutes les actions, s'aperçoit de la fourberie, il lui en parle, & lui fait entendre qu'il la ruinera, si elle ne prévient sa perte en lui accordant les faveurs qu'il demande. A cette proposition, elle frémit d'horreur, elle est interdite & ne sait que répondre; cependant le Galant pousse sa pointe, il presse vivement & proteste qu'il ne perdra pas un moment à faire le devoir de sa Commission si elle ne lui impose silence, en le satisfaisant au plûtôt. Dans cette extrémité, elle trouve un expédient qui lui paroît infaillible,

Digitized by Google

tant pour apaiſer cet importun, que pour mettre ſon propre honneur à couvert. „Que vous „êtes abſolu, lui dit-elle, & „qu'il eſt difficile de vous ré„ſiſter ! Je veux bien vous ac„corder ce que vous me deman„dez, mais du moins épar„gnez-moi la confuſion que me „cauſera le crime que je vais „commettre, attendez ſeule„ment que la nuit ſoit venuë, „& que ſon obſcurité dérobe „à vos yeux le trouble où je „ſerai, ma peine en ſera moins „grande, & c'eſt une ſatisfac„tion que vous ne pouvez me „refuſer, à moins que d'être „le plus cruel des hommes. Ce diſcours, accompagné de quelques larmes, modéra l'impatience du Rat de Cave ; il eſt difficile de réſiſter à cet artifice, ſur tout quand il ne ſuſpend que pour quelques heures la jouïſſance d'un objet que l'on

Digitized by Google

l'on aime, il crut d'ailleurs que ſes plaiſirs en ſeroient & plus grands & plus parfaits, c'eſt pourquoi, il lui accorda ce qu'elle lui demandoit, & attendit avec impatience, le moment qui devoit le mettre au comble de ſes deſirs; mais on lui prépare un châtiment proportionné à ſa témérité & à ſon effronterie. La Marchande avoit deux garçons de cabaret forts & robuſtes, ils ſavoient comme elle le deſſein qu'elle avoit eu de frauder les droits du Roi, parce qu'elle les y avoit employez, mais ils ignoroient le reméde qu'elle y trouvoit, c'eſt ce qui l'engagea à leur en faire confidence en ces termes. „ Vous êtes „ mes Amis, leur dit-elle, & „ il faut que vous m'en donniez „ tantôt de véritables preuves. „ Vous ſavez que le Rat de Ca„ve a découvert ce qui vous „ doit intriguer auſſi-bien que

Digitized by Google

moi, il m'a juré de n'en point parler pourvû que je vouluſſe conſentir à ce qu'il deſire ; je croi que vous m'entendez ſuffiſamment, & que je n'ai pas beſoin de m'expliquer davantage ; il eſt donc queſtion de me ſeconder ce ſoir, & de le traiter comme il le mérite, moins vous l'épargnerez, plus vous me ferez de plaiſir. Elle leur conte l'affaire tout au plus juſte, leur dit ſon deſſein, ils l'aprouvent, & lui promettent d'étriller le Galant de la bonne maniére. Cependant, l'heure du rendez-vous aproche, le Commis s'y trouve à point nommé, & par la joye qui paroît ſur ſon viſage, il témoigne le contentement où il eſt ; mais il va trouver tout à l'heure à qui parler. La Bourgeoiſe le reçoit d'un air ouvert & riant, le priant ſeulement de ne ſe point émanci-

Digitized by Google per

per & de ne prendre aucune liberté, juſqu'à-ce qu'ils ſoient tous deux dans le lit, elle ſe couche la premiére, il ſe deſhabille avec précipitation, ferme la Porte au verrouil, & pendant qu'il regarde ſous le lit pour voir s'il n'y a perſonne de caché, les deux garçons en queſtion ſortent de deſſous une tapiſſerie, & vangent à coups de verges l'attentat que cét homme fait à l'honneur de leur Maîtreſſe. Une attaque ſi imprévûë le ſurprend, il demande quartier; mais à qui le demande-t-il? à des gens qui ſont ſans miſericorde, & qui bien loin d'avoir pitié de ſes cris employent toutes leurs forces pour lui faire ſentir la vigueur de leurs bras. Le ſang commence déja à paroître, & la Maîtreſſe ravie de le voir dans un état ſi propre à le mortifier, & à éteindre ſes feux,

Digitized by Google

prend ſa robbe de chambre, ſaute en bas du lit & vient avec une poignée de verges bien ſouples dont elle avoit fait proviſion, prendre part à un châtiment auquel elle auroit crû qu'il eût manqué quelque choſe, & qu'elle n'auroit, ſans cela, été qu'à demi vangée. Il crie encore une fois miſéricorde, on la lui refuſe toûjours, & on continuë à le fraper comme auparavant; deſorte que ne trouvant ſon ſalut que dans la fuite il va au plus vîte ouvrir la porte qu'il avoit lui-même fermée, il eût aſſez de peine à y réüſſir, attendu que les coups de verges tomberent ſur lui ſans relâche, il l'ouvrit enfin, décend l'eſcalier, le long duquel il eſt reconduit avec la même cérémonie, ainſi que juſqu'au bout de la ruë. Ses cris font ouvrir les portes du voiſinage, mais perſonne ne le ſe-

Digitized by Google

secourrut, dès qu'on fût que son impudicité lui avoit attiré un si mauvais traitement. Tous les voisins étoient encore dans la ruë, & chacun raisonnoit à sa fantaisie sur cette Avanture, quand le Mari arriva de la Campagne, à une heure si peu ordinaire; mais à dessein de surprendre sa Femme. Il s'arrête & demande pourquoi on est ainsi assemblé? l'obscurité ne permit pas d'abord de le reconnoître, ceux d'ailleurs auxquels il parloit n'étoient guéres mieux informez de l'affaire que lui; de sorte qu'on lui dit que les garçons d'un Cabaretier de la même ruë, venoient de chasser un homme qu'ils avoient surpris au lit avec leur Maîtresse, pendant l'absence de leur Maître. Je vous laisse à penser, mes Dames, quel effet ces paroles pûrent faire sur lui; il frémit de rage, pâlit, rou-

Digitized by Google

git, ſans qu'on pût s'en apercevoir à cauſe de l'obſcurité. Il s'informe à d'autres qui lui confirment la même choſe, & qui ajoûtent, que le Galand eſt un Commis des Aydes. Il n'en voulut pas ſavoir davantage, & comme s'il eût été perſuadé de l'infidèlité de ſa Femme, il entre chez lui réſolu de la poignarder, il eſſaye même en chemin ſi ſon épée ne tient pas au fourreau, & la trouvant en bon état il n'auroit pas manqué de la lui paſſer au travers du corps, ſi un reſte de la tendreſſe qu'il avoit autrefois eu pour elle, n'avoit parlé en faveur de cette innocente Femme; ne pouvant néanmoins ſe réſoudre à reſter ſans vangeance, il ſe promit de lui faire épouver la peſanteur d'une canne qu'il avoit achetée dans ſon voyage; & en effet, à peine aperçût-il ſon Epouſe, que ſans

être

Digitized by Google

être touché de la beauté de ſes yeux, ni de l'émotion où elle étoit encore, il lui déchargea impitoyablement plus de vingt coups ſur le corps, elle tombe évanouïe, ſans avoir eu le tems de proférer une ſeule parole ; une ſervante qui avoit entendu crier cette innocente victime étoit accouruë à ſon ſecours ; ſon Maître lui fit auſſi part de quelques coups, & l'obligea à fuir ; mais au lieu de ſe retirer dans la chambre, elle fut trouver un Commiſſaire qui étoit des parens de la Marchande de vin, elle lui conte tout le vacarme, il ſe tranſporte auſſitôt chez ſa Couſine qu'il trouve encore par terre & ſans mouvement, il la fait revenir à force de Vinaigre, ou d'Eau de la Reine d'Hongrie, & avec le ſecours qu'il envoye chercher, il la fait enlever & porter chez lui. Le Mari vou-

Digitized by Google lu

lut d'abord faire quelque réſiſtance, mais la partie ne ſe trouvant pas égale, il fut obligé de ſouffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher. Le Commiſſaire l'interroge, il ſoûtient qu'il n'a traité ſa Femme que comme elle le méritoit, qu'il lui avoit même fait grace, en ne la faiſant pas périr ſous le bâton ; les habits & la culote qui étoient reſtez dans la chambre étant une preuve convaincante de ſon adultére, ſa dépoſition fut écrite, on reçut enſuite celle de la Femme, qui fit au Commiſſaire une confidence de la véritable cauſe de tout ce fracas, & lui montra qu'elle avoit en même tems trouvé le moyen de ſauver & l'honneur & le bien de ſon Mari, qu'un pareil diſcours ſurprit ſi fort, qu'il fait venir ſes domeſtiques & leur demande de quelle maniére la choſe s'eſt paſſée. Ils la raportent

Digitized by Google

sent telle que leur Maîtresse l'avoit contée, de sorte qu'il fut au desespoir de son emportement & en demanda pardon sur l'heure même; mais il étoit trop tard; les coups avoient été trop violens, la Femme ne voulut point retourner avec son Mari, elle pria même le Commissaire de travailler au plûtôt à leur séparation de corps & de biens, elle l'obtint aisément, pendant que le Rat de Cave eût tout le loisir de se guérir des coups qu'il avoit reçûs, & de prendre la résolution de devenir plus sage à ses dépends.

REFLEXION.

JE ne sai, mes Dames, si je me suis, à votre gré, aquité de ma parole, & si vous avez trouvé cette Histoire aussi divertissante que je m'en suis flatté,

Digitized by Google

flatté, je m'imagine qu'elle a au moins excité votre indignation & votre pitié. Votre indignation contre un Mari qui maltraite sans raison une Femme qui lui garde toute la fidélité possible, & votre pitié pour une Epouse qui est traitée avec tant d'indignité. Je ne parle pas du Commis, son châtiment étoit trop juste, puisque quand il auroit été encore plus rigoureusement traité, il n'auroit absolument eu que ce qu'il méritoit. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui par leurs empressemens & leurs sollicitations cherchent à brouiller l'union & la tranquilité des ménages, pussent recevoir un pareil salaire, ils y songeroient à deux fois avant que de s'embarquer dans une affaire qui leur devroit attirer de mauvaises suites. Le Cabaretier n'est pas moins blamable que lui, de pren-

Digitized by Google

prendre les aparences pour une vérité constante, puis que la prudence ne veut pas que l'on condamne un criminel sans l'entendre, c'étoit du moins la précaution qu'il devoit prendre avant que d'en venir à de si grandes extrémitez ; & sachant que ses garçons avoient maltraité le Commis, il étoit naturel qu'il s'informât d'eux comme la chose s'étoit passée, encas que le recit que sa Femme lui en auroit fait lui eût été suspect. Mais tel est le caractére de la jalousie, elle fait d'une Mouche un Elephant, & présentant toutes choses du mauvais côté, elle frape si fort l'esprit de celui qu'elle travaille, qu'elle lui ôte la liberté de réfléchir, pour le laisser entraîner par sa prévention.

Les Histoires que j'ai eu l'honneur de vous raporter, ayant toutes été occasionnées par

Digitized by Google

par l'amour ; elles me font naître le dessein de vous donner la Piéce suivante que je qualifie du Roman ingénieur, parce qu'en effet l'imagination y a beaucoup de part, quoi que dans le fond la vérité s'y trouve, puisque vous conviendrez après l'avoir lû, que quiconque s'engage à aimer, s'expose à passer par toutes les épreuves & à faire toutes les démarches de mon Cavalier ; ayez la bonté de le suivre pié à pié ; je crois que sa route ne vous ennuyera pas.

LE

Digitized by Google

LE ROMAN INGENIEUX,

Ou la vérité dans le mensonge.

JE vous présente un Cavalier, mes Dames, qui a fait un Voyage assez extraordinaire en aparence ; car, il est difficile de soûpirer pour une belle personne, & d'emporter la conquête, sans soûffrir les mêmes épreuves. L'ardeur qui emporte un jeune cœur, ne lui permet pas de remarquer tout le chemin qu'il fait, & il faut l'avoir éprouvé, & être de sang froid pour reconnoître toutes les démarches que l'amour fait faire. Je vous donne d'abord le Portrait du

Digitized by Google

Cavalier, & enſuite celui de ſa Belle, pour vous conduire après, comme par la main, dans tous les endroits où il s'eſt trouvé.

D'Etream, c'eſt ainſi que je nommerai mon Cavalier, eſt d'une taille fort avantageuſe, il n'eſt ni mince, ni gros, ſes cheveux ſont bruns, & tombent en aſſez groſſe quantité juſqu'à quatre doigts de la ceinture, ils ſont naturellement bouclez par en bas, de ſorte qu'il n'y ajoûte aucun art, que celui qui eſt néceſſaire pour les nourrir & les entretenir. Son viſage n'a ni trop ni trop peu de couleur, ſon regard eſt fier, ſans être impérieux, & ſa voix forte ſans être menaçante. Il a l'humeur fort enjouée & les maniéres fort galantes. Il aime cependant ſa profeſſion, & les Belles ne lui font point oublier Mars; car quand il ſe trou-

ve

Digitized by Google

ve dans l'occasion de se signaler, il fait voir une ardeur incroyable. Il n'est pas de ceux qui ne veulent monter à l'assaut que quand la bréche est fort large, les plus petites sont pour lui les meilleures, c'est alors qu'il fait briller tout son courage, & qu'il en donne même des marques sanglantes; agissant sans pitié & sans miséricorde; il s'est trouvé des esprits assez mal faits pour qualifier cette bravoure de brutalité; mais d'autres plus équitables ont regardé ce procédé comme l'effet d'une fermeté inébranlable. Il n'est pas moins vigoureux auprès des Dames, car quand il se trouve dans leur compagnie, il y est haut à la main, n'y veut point souffrir de Compagnon, & si son cœur trouve un objet qui le touche, la Conquête lui en est assurée. Parce que sa hardiesse

dieſſe naturelle lui faiſant tout entreprendre, l'amour le ſeconde & le comble en peu de tems de ſes faveurs.

Florimène ſa Maîtreſſe eſt ſi parfaite qu'il ſemble que toutes les graces ſe ſoient aſſemblées pour la former. Sa taille eſt très belle, ſon action libre & agiſſante, ſa démarche n'a rien de précipité, elle n'a non plus rien de trop lent, elle ſe ſent uniquement de ce beau feu qui l'anime. Elle a un embonpoint qui ne l'incommode pas. Le tour de ſon viſage eſt bien proportionné, elle a le front ſerain, les yeux noirs & bien fendus, la gorge admirable, & jamais deux globes parfaits n'ont été ſi bien formez. Ses cheveux ſont d'un chatain-clair, ſes mains ſont courtes & potelées, ſes ongles parfaitement arondis, ſes pieds ſont très bien formez, & elle les fait mouvoir avec

une

Digitized by Google

une grace ſans pareille. Elle a l'humeur complaiſante, chante bien, danſe de même, elle parle bien & louë agréablement ; mais dans l'abſence de ceux qui ſoûpirent pour elle, elle raille avec beaucoup d'eſprit, & ne fait que rire de leur mal. Voila le portrait de la beauté qui a fait faire tant de chemin à d'Etrean. Un Cavalier tel que je l'ai dépeint n'auroit jamais dû éprouver les rigueurs du beau ſéxe, mais comme il ſe plaît ſouvent à mortifier les plus tendres Amans, vous allez voir mon Héros diſputer le terrain aſſez long tems, emporter la place, & enſuite la perdre.

D'Etrean ayant ſervi cinq années de ſuite en Flandres & étant de retour à Paris pour y paſſer l'hyver, crût que pour ſe délaſſer de ſes fatigues, & ſur tout de celle de ſa dernié-

Digitized by Google

re Campagne, où il avoit fait assez chaud, & dans laquelle les François firent l'affaire de Denin, reprirent *Mortagne*, *Bouchain*, *Douay*, &c., crut, dis-je, qu'il pouvoit aller dans une Province qu'on nomme *Plaisir*. Il se mit en chemin, sa route fut fort heureuse dans le commencement, mais après quelques jours de marche, il arriva à sa Chaise de Poste un accident qui l'arrêta tout court. Il se vit près d'une Ville dont il ignoroit le nom, il s'en informa, parce qu'elle lui parut belle, on lui dit qu'elle s'apelloit la Ville d'*Amour*, il se résolut d'y entrer, pendant qu'un Charon raccommoderoit sa Chaise. A peine fut-il entré dans cette Ville, qu'il y trouva mille attraits, mille beautez, & mille agrémens; il s'imagina être au milieu des Graces, un endroit si délicieux lui fit pren-

Digitized by Google

prendre la résolution d'y séjourner quelque tems, afin d'en considérer attentivement toutes les beautez. Quand il eut traversé la Ville, il aperçut une Fille qui se promenoit sur le bord du rivage : Elle étoit d'une beauté éclatante, quantité de Demoiselles l'accompagnoient ; mais quoi qu'elles fussent charmantes, elles ne paroissoient rien en comparaison de celle qui tout d'un coup l'avoit frapé, elle avoit les apas d'une jeunesse brillante, de la fraîcheur, une douce majesté, enfin elle étoit telle que j'ai eu l'honneur de vous la dépeindre. Toutes ces surprenantes merveilles l'enchantérent, il fut pour accoster cette divine Personne, mais la *Raison* l'arrêta d'abord ; c'est une Fille qui a les yeux vifs & perçans, c'est tout ce qu'il en pût remarquer, car ses sens éblouïs par

Digitized by Google

l'éclat de la Belle qu'il vouloit joindre, ne lui permirent pas de la considérer long-tems, il avoit même continué son chemin & n'étoit plus qu'à dix pas de ce charmant objet, lors qu'il aperçût un homme, qui par ses regards le glaça de crainte. Cet homme étoit grand & de fort bonne mine, mais sérieux au delà de l'imagination : Ses yeux cependant étoient fort modestes & son regard soûmis, il jetta tout d'un coup la vûë sur d'Etrean qui remarqua que cet homme avoit un doigt sur la bouche, & étoit accompagné d'une Fille qui faisoit les mêmes gestes que lui, en regardant toûjours autour d'elle. Le Chevalier ne savoit ce que cela signifioit, il n'osoit avancer davantage, & je m'imagine qu'il seroit encore dans la même peine, si un petit Amour n'étoit venu le tirer d'embarras, en lui

Digitized by Google

lui ſervant de Guide & d'Interprête, dans une occaſion où il en avoit tant de beſoin. Chevalier, lui dit-il, cet homme que tu vois eſt le *Reſpect*, *l'Amour* eſt ſon Pére, & *l'Eſtime* ſa Mére: à l'égard de celle qui l'accompagne elle s'apelle *Précaution*, & ſi tu eſt réſolu d'avoir les bonnes graces de Floriméne, c'eſt de ces deux Perſonnes que tu dois prendre des Leçons: Ils ſont en vénération dans cette Cour, où il eſt difficile de réüſſir ſans leur ſecours. Le Chevalier ſi bien inſtruit en peu de tems, ſalua d'un air ſoûmis, *Reſpect* & *Précaution*, les conjurant de lui accorder leur amitié, ce qu'ils firent; il abordi enſuite la belle Floriméne, & lui preſenta la main pour l'aider à marcher, elle l'accepta avec aſſez d'indifférence, & un moment après elle le quitta & ſe retira. La nuit

aprochoit, *Amour* qui ne quittoit point le Chevalier, le conduisit dans une Auberge où ils furent bien mal couchez, & que l'on nomme *Inquiétude*, par raport à la Maîtresse qui est une femme mal aisée à dépeindre, n'étant jamais deux minutes dans la même situation; car tantôt elle est assise, tantôt elle est debout, tantôt elle se couche, un moment après elle se léve, elle marche quelques fois si vîte qu'on ne la sauroit suivre, & quelques fois si lentement, qu'elle fait perdre patience. Elle n'a aucun soin d'elle-même, elle est toûjours dans un négligé fort mal-propre. Ses cheveux la plûpart du tems sont sans ordre sur son front, parce que souvent elle y passe la main. Le Chevalier la salua & fut se coucher. Le lendemain il se leva de grand matin, & sortit avec son petit Amour qui le con-

Digitized by Google

conduisit dans un autre endroit qu'on nomme *Petits Soins*, il s'y trouva mieux qu'à *Inquiétude*, c'est le rendez-vous des Amans, on n'y parle que de Festins, de Cadeaux, de Bals & de Balets, chacun y invente de nouvelles Fêtes & de nouvelles Galanteries. La propreté, la complaisance, la magnificence y régnent, tout s'y fait enfin de la meilleure grace du monde. Le Chevalier en y arrivant se trouva dans une situation d'esprit toute différente de celle dans laquelle il avoit passé la nuit, & s'imagina que s'il étoit auprès de Floriméne, il lui donneroit bien du plaisir.

Pour cet effet s'étant ajusté & mis sur son propre, il pria son Amour de le conduire chez elle, ce qu'il fit, il en fut très bien reçû, & y passa même la journée; mais comme l'on ne couche pas à *Petits Soins*, il fa-

Digitized by Google

lut quitter Floriméne & revenir coucher à *Inquiétude* : Il y passa encore une mauvaise nuit dans l'impatience où il étoit de revoir sa Belle. Cependant il dormit & s'imagina la tenir entre ses bras, & considérant avec attention tout ce qu'elle avoit de beau, il prit pour une réalité ce qui n'étoit qu'un songe ; à peine fut-il éveillé qu'il retourna à *Petits Soins*, il y fut encore mieux reçû que la veille, & si à des jours pleins d'agrémens, n'avoient pas succedé de fâcheuses nuits, il se seroit estimé le plus heureux des mortels. Cela dura quelque tems dans la même situation : mais un jour qu'il s'y attendoit le moins, son Amour au lieu de le mener à *Petits Soins*, le conduisit à *Bon Accueil*, Maison de Plaisance qui appartient à un Seigneur civil tout ce qu'on le peut être, & dont les maniéres

sont

Digitized by Google

ſont ſi charmantes que Florimé-ne qui ſe fait gloire de l'imiter quand elle eſt chez lui, reçût d'Etrean fort obligeamment, & lui donna lieu de croire qu'elle étoit bien aiſe de le voir, enſorte que pour ne s'en éloigner pas trop, Amour le mena le ſoir coucher à *Eſperance*. C'eſt un gros Bourg extrêmement peuplé, il y vient de tous côtez mille ſortes de perſonnes, qui entrent & ſortent continuellement; une partie de ce Bourg eſt bâtie ſur un Sable fort fin, & les fondemens n'en ſont pas jettez fort avant, c'eſt pourquoi qu'il arrive ſouvent qu'il tombe en ruine. L'autre partie eſt plus ſolide & eſt entourée d'une grande Riviére qui ſe nomme *Prétention*. Sa Source eſt au pié d'une Montagne qui porte le même nom, & qui eſt tout au plus à une demie-lieuë d'*Eſpérance*. L'eau de

Digitized by Google

cette Riviére eſt ſi belle qu'on ne la peut regarder ſans avoir envie de s'y baigner. Amour y laiſſoit imprudemment aller le Chevalier, lors que *Reſpect*, ſuivi de *Précaution*, l'arrêta en lui diſant qu'il alloit ſe perdre, & qu'il devoit encore reſter quelque tems à *Eſpérance* avant que d'aller à *Prétention*. Il le crût, lui rendit graces de ſon avis, & paſſa même du côté de la Ville, le plus éloigné de la Riviére. Ce fut là qu'il vit le Palais de la Princeſſe *Eſpérance* qui dans ces quartiers eſt en grand crédit. Il ne fait pourtant pas bon s'y fier, car elle promet beaucoup plus qu'elle ne tient, & ſouvent la vie même qu'elle promet cauſe le trépas. Le Chevalier curieux de viſiter ce Palais y voulut entrer, il rencontra d'abord les *Penſées*, ce ſont des Demoiſelles qui ne poſent point à terre, elles ſe tien-

Digitized by Google

tiennent en l'air, & vont tantôt à droit, tantôt à gauche, ſuivant leur caprice & leur fantaiſie. De là il fut à l'appartement de la Princeſſe *Eſpérance* avec laquelle il ne s'ennuya pas, car elle eſt de bonne humeur, elle a la Phiſionomie douce & engageante, l'Eſprit ſouple & inſinuant, conſolant les malheureux, donnant dans le foible des ſuperbes, & flattant agréablement ceux qui eſpérent avec le plus de raiſon. On vient à elle comme à un Oracle, & dans le tems que le Chevalier y étoit il y vint auſſi deux autres hommes qu'elle ſatisfit avec une preſence d'eſprit charmante. Le premier avoit porté ſes inclinations ſi haut, qu'il n'en devoit rien attendre; & le ſecond pour un pareil deſſein ſe flattoit de tout obtenir par ſes richeſſes immenſes. Elle dit au premier qu'un Amour obſtiné pourroit

Digitized by Google

faire des miracles, & au second, que quand même on n'abaisseroit pas la fierté d'une Maîtresse & qu'on mourroit à la peine, il seroit toûjours glorieux de perdre la vie pour l'execution d'un si beau dessein. A l'égard du Chevalier, quand il lui eût parlé suivant les affections de son cœur, elle lui dit qu'un jour il seroit aimé de sa Maîtresse. Cela lui fit plaisir, de sorte qu'il reposa un peu mieux la nuit suivante. Dès qu'il fut habillé Amour le voulut conduire à *Déclaration*, mais il rencontra encore en chemin le *Respect* qui lui dit de ne pas aller si vîte, qu'il valoit mieux voir Florimène encore quelque tems à *Petits Soins*, que de l'aller trouver à *Déclaration* où elle ne resteroit peut-être qu'un jour. *Respect* emmena d'Etrean dans une Place dont il est Gouverneur; cette Place est forte, les murailles

Digitized by Google

railles en ſont extrêmement hautes & épaiſſes ; il n'y a qu'une porte très petite, gardée par *Modeſtie*, *Silence*, & *Secret*. Le Chevalier obſerva tout, il remarqua que *Modeſtie* eſt une femme ſérieuſe, qui a les yeux preſque toûjours baiſſez, & de laquelle on ne voit ni la chauſſure, ni les bras, ni la gorge. *Silence* eſt tel qu'on le dépeint ordinairement, c'eſt à dire un doigt ſur ſa bouche, à l'égard de *Secret* : Le Chevalier ne le pût voir, parce qu'il ne ſe montre que bien à propos ; & quand il parle c'eſt avec tant de précaution, qu'il eſt fort difficile de l'entendre, il entend cependant aiſément, & même fort ſouvent par ſignes. Ce fut de ce langage dont *Reſpect* ſe ſervit pour entrer dans ſa propre Citadelle ; c'eſt un endroit fort calme, chacun y fait ſes propres affaires, il n'y a ni

Digitized by Google

Secretaire, ni Confidens, & l'on s'y défie de soi-même ; cette Citadelle s'appelle *Discretion* du nom de la Fille de *Respect*, qui en est Lieutenante de Roi. Le Chevalier fut d'abord saluer cette Lieutenante, elle lui plût beaucoup. Elle a bonne mine, sa conversation est agréable, ses yeux sont perçans & animez, elle se fait entendre quand il lui plaît, & à qui elle veut, car elle a un fond extraordinaire d'adresse & de finesse, cependant d'Etrean fit si bien auprès d'elle, qu'il sût où étoit Floriméne. Aussi-tôt qu'il l'eût apris, il fut loger dans une maison éloignée d'elle, il ne la voyoit que quelques fois, & par un effort qu'il devoit à *Discrétion*, il lui parloit de toute autre chose que de son amour. Cette gêne lui coûtoit extrêmement, mais il se flatoit que Floriméne s'apercevroit de la

Digitized by Google

violence qu'il se faisoit, car il la suivoit par tout, ses yeux lui disoient ce qui se passoit dans son cœur, ses soupirs fréquens & sa vive tristesse lui faisoient assez voir qu'il ne souffroit que pour elle, elle s'en apperçût effectivement, mais cela produisit un effet bien contraire; car au lieu de prendre pitié du Chevalier, elle alla se retirer dans la Caverne de *Cruauté*, elle est située sur un Rocher si escarpé, qu'elle est presque inaccessible. D'Etrean voulut arrêter Floriméne qui étoit prête à y entrer, mais la Maîtresse dont ce séjour affreux porte le nom, le repoussa: c'est une femme qui a le corps & les bras secs & décharnez, son humeur n'est pas plus agréable, elle traite tout le monde du haut en bas, & se plaît à faire de la peine à tout le genre humain, sans distinction de personnes. Cette hideuse figu-

re

re lui fit tant de peur, qu'il se retira & fut sur le bord d'un grand Fleuve qui coule au bas du Rocher; ce Fleuve n'a point d'autre Source que les larmes des pauvres Amans, il est entouré d'Arbres, sur l'écorce desquels sont recitez des Histoires tout à fait lamentables. Ces Arbres y sont en si grande quantité que celá forme un gros bois, qui ne retentit que de plaintes; ce fut là que d'Etrean desesperant de retirer Floriméne des bras de *Cruauté*, faisoit aussi retentir les siennes; il n'avoit point de repos, il alloit souvent autour du Rocher, il y voyoit quelque fois Floriméne, mais il tâchoit en vain de la toucher parce qu'elle étoit toûjours accompagnée de *Cruauté*. Accablé de chagrins, & d'inquiétudes mortelles, Amour le conduisit sur le bord d'un Lac apellé *Desespoir*, il y vit quantité d'Amans

Digitized by Google

mans qui se promenoient autour, mais il en vit très peu qui s'y précipitassent ; il fut tenté de le faire, neanmoins avant de s'y déterminer, il prit le parti de tâcher encore une fois d'attendrir Floriméne & *Cruauté* même. Pour éxécuter ce dessein, il alla coucher à l'entrée de la Caverne, résolut de n'en point partir que lors que Floriméne en partiroit. Il y répandit un ruisseau de larmes ; & il y auroit peut-être perdu la vie, tant par la propre douleur, que par les duretez qu'il fut obligé d'essuyer de *Cruauté*, lors qu'Amour lui conseilla d'aborder une jeune Fille qui depuis quelques heures passoit & repassoit devant lui : il étoit si abatu & si mélancolique qu'il ne l'avoit pas remarquée. Amour lui dit qu'elle s'apelloit *Pitié* ; il se leva donc, fut la saluer, & vit en la regardant qu'elle versoit

Digitized by Google

soit des larmes, & les donnoit uniquement à ses malheurs ; il se sentit si obligé de cette bonté, qu'il ne trouvoit pas de termes assez forts pour la remercier. Amour lui suggera tout ce qu'il devoit dire pour engager cette charitable Fille à prendre pitié d'un Amant infortuné, l'assurant que s'il pouvoit la mettre dans les intérêts, elle contraindroit Floriméne à sortir du Rocher de *Cruauté* D'Etrean fut à ce moment un parfait Orateur, il representa ses douleurs & les peignit si vivement que *Pitié* en eut une véritable compassion, & lui promit tout ce qu'il en pouvoit attendre. Elle lui tint parole, car en se retirant, elle fit le tour du Rocher, y rencontra Floriméne, lui parla les larmes aux yeux si naturellement, qu'elle la rendit enfin sensible. *Pitié* voyant ce changement conduisit la Bel-

le

Digitized by Google

le où étoit d'Etream. A peine l'eût elle aperçû dans une langueur qui ne ſauroit s'exprimer qu'elle en fut vivement touchée, & ne pût ſe diſpenſer d'écouter les reproches amoureux qu'il lui fit, elle les approuva, & ſe réſolut de les appaiſer. *Cruauté* en fut avertie, elle vint à la traverſe, mais *Pitié* la repouſſa avec tant de force, qu'elle fut obligée de ſe retirer. Florimène déclara alors au Chevalier que ſa perſévérance la touchoit, qu'il en devoit rendre graces à *Pitié* qui lui avoit inſpiré pour lui de tendres ſentimens, & qu'un jour elle payeroit ſa conſtance. D'Etream ne ſe poſſedoit plus, il venoit en un moment d'oublier tous les maux qu'il avoit ſoufferts, & il ne projettoit pas moins que de paſſer le reſte de ſa vie aux pieds de ſa Belle. *Pitié* qui étoit néceſſaire ailleurs fut obligée de les quitter,

Digitized by Google

ter, mais elle conduisit auparavant l'un & l'autre à *Confiance*, & les remit entre les mains de la Dame de ce Village : c'est une fort belle Personne, elle a l'air franc, on lit jusques dans les plus secrets replis de son cœur, & l'on connoît tous ses sentimens, parce qu'il n'y a point chez elle de dissimulation. C'est chez elle que se donnent tous les rendez-vous, on s'y entretient sans se lasser, & quoi que l'on s'y voye quand on veut, on ne croit jamais s'y voir assez. C'étoit là que le Chevalier jouïssoit de mille délices & qu'il goûtoit des plaisirs dont son ame étoit ravie ; mais il vouloit encore quelque chose de plus ; Amour le sollicitoit de profiter de la situation où il trouvoit son adorable Maîtresse, & de la conduire à son Temple, il la pressa tant qu'elle y consentit ; mais à peine furent ils sortis de *Confiance*,

Digitized by Google

fiance, qu'un grand homme qui paroiſſoit avoir de l'autorité, arrêta Floriméne par le bras; d'Etrean voulut s'oppoſer à ſa violence, mais il lui dit qu'il s'apelloit *Devoir*, & en même tems il emmena Floriméne qui pour conſoler ſon Amant lui dit, que malgré le *Devoir* elle ſeroit toujours toute à lui, d'Etrean à ce Spectacle reſta immobile, & ſans oſer rien dire il la regarda s'éloigner; un moment après ramaſſant tout ſon courage, il réſolut d'aller l'arracher des mains du *Devoir*; mais *Reſpect* & *Précaution*, qui ſurvinrent l'en empêcherent fort à propos. D'abord il leur en voulut du mal, cependant s'étant juſqu'ici bien trouvé de leurs conſeils, il réſolut encore d'écouter leurs raiſons & de les ſuivre, il fut donc ſe confiner dans un Deſert entouré de hautes Montagnes, & éloigné de tout Commerce. Il

Digitized by Google

y a dans le milieu de ce Desert un Château situé dans un grand Bois, & là reside une triste personne qui s'apelle *Absence* : On la voit rarement, elle est fort abatuë, & fort défigurée, parce qu'elle verse toûjours des larmes, & elle est vêtuë de deuil, & n'a pour compagne que la *rêverie* qui n'a pas plus d'embonpoint qu'elle. Leurs yeux ne s'arrêtent sur qui que ce soit, elles ne sont attentives à rien, parlent peu & toûjours à propos interrompus. D'Etrean fit amitié avec elle, il se conforma à ses maniéres, s'entretenant seul avec les Arbres, les Fontaines & les Echos ; il soûpiroit sans cesse après Floriméne, & les heures lui duroient des journées entiéres ; il auroit expiré dans les tourmens d'un si cruel martire, si Floriméne qui trouva le secret de s'échaper des mains du *Devoir*, ne fut pas venuë le ra-

Digitized by Google

rapeller de ſon éxil : à peine l'eut il aperçûë qu'il courut au devant d'elle, & oublia encore une fois tous les maux qu'il venoit de ſouffrir ; mais il ne fut pas long tems heureux, car à peine eût-il fait dix pas avec elle qu'il ſe trouva dans un lieu où l'on ne parle que de combats, où tout le monde ſe rompt en viſiére ; dans un lieu où l'on ne reſpecte perſonne, où régnent la rage, l'envie & la colere ; dans un lieu enfin où l'on ne voit qu'horreur & trahiſon ; ce lieu déteſtable ſe nomme *Rivaux*, ce fut là que le Chevalier vit une infinité de perſonnes qui lui donnerent de l'ombrage, & pour leſquels il fut d'abord ſaiſi d'une haine ſecrette, & voyant que Florimène leur faiſoit à ſon gré trop bonne mine, il ſe laiſſa conduire par Amour dans le Palais de *Jalouſie*, il paſſa par des épreuves

Digitized by Google

ves encore plus rudes que celles qu'il avoit eſſuyées à *Cruauté* & à *Abſence* ; car dans ce funeſte lieu tout y multiplie les objets, l'ombre y fait peur, & l'Atome y paroît groſſe comme un Elephant ; il eſt outre cela environné de précipices, le Tonnerre y gronde toûjours, l'air n'y eſt jamais ſerain, & l'obſcurité y eſt même quelques fois ſi grande qu'on ne voit pas à ſe conduire. Les Sentinelles qui ſont à la porte du Palais ſont, l'*emportement*, *les troubles*, & *les viſions* : *L'emportement* eſt toûjours dans l'agitation ſans ſavoir pourquoi ; il parle à tort & à travers ſans garder aucunes meſures. *Les troubles* s'effrayent & s'étonnent de rien ; à l'égard *des viſions*, elles ſont ingenieuſes à ſe tourmenter elles-mêmes ; ſitôt que ces Perſonnages virent d'Etrean, ils lui preſentérent un verre de liqueur dont ils prétendoient

Digitized by Google

doient qu'il avoit besoin avant que de parler à *Jalousie*, à peine l'eût il bû qu'il se sentit tout hors de lui-même, & qu'il tomba dans les accidens propres aux trois furies qui l'avoient fait boire, il fut dans ce mauvais état voir *Jalousie*, c'est une femme extrêmement laide, elle est environnée de Serpens & de Scorpions qui la rongent sans cesse, le bonheur d'autrui lui fait peine, & il semble que la tranquilité d'un autre soit son supplice. Dès qu'elle apperçût d'Etrean, elle lui lança un de ses Serpens lequel l'irrita encore plus qu'il ne l'étoit, il s'enfuit courant par tout sans savoir quelle route il devoit tenir. Si le hazard lui faisoit rencontrer Floriméne, il n'osoit l'aborder, il étoit tout tremblant, & se contentoit d'écouter ce qu'on lui disoit, interprétant tout de travers ce qu'il entendoit. Si l'on

Digitized by Google

parloit à l'oreille de cette Belle il pâliſſoit, & croyoit qu'on juroit ſa perte ; enfin il expliquoit en faveur des autres le moindre ſigne qu'elle faiſoit. S'il ne la voyoit plus il la croyoit entre les bras d'un heureux Rival ; s'il la trouvoit ſeule, il s'imaginoit qu'elle en attendoit un autre ; il n'y avoit pas même juſqu'aux choſes inanimées qui lui faiſoient de la peine. Floriméne n'ignoroit pas cette foibleſſe, elle lui donna d'abord quelque pitié, mais elle ſe fâcha enſuite, & le prit ſur un ton ſérieux. Ce fut dans ces entrefaites que d'Etrean fit connoiſſance avec le *Dépit*, cet homme ne lui promettoit pas moins que de le guérir de ſa jalouſie & de ſon amour ; mais après trois jours de leçons d'Etrean fut retrouver *Jalouſie*, aimant mieux mourir en voyant Floriméne, que de vivre ſans la voir. Enfin, après bien du

Digitized by Google

du tems, cette Belle fâchée de voir ſon Amant dans un état qui ne pouvoit lui être que fort préjudiciable, écouta encore une fois *Pitié*, qui pour le coup éloigna Floriméne de tout ce qui la pouvoit diſtraire, ces deux Amans ſe joignirent; d'Etrean ſe jetta aux pieds de Floriméne, & lui demanda pardon de ſon égarement, elle lui en fit de ſévéres réprimandes, s'adoucit, lui promit de tout oublier, & revint enfin à *Confiance*. Ils eurent, avant que d'arriver au temple deſiré, pluſieurs jours de marche, & avant que d'y entrer, il fallut donner une victime & y faire le Sacrifice du Cœur. Floriméne balançoit encore; mais les *Deſirs* qui ſont les ſacrificateurs de ce temple, le lui enlévent, & le mirent avec celui du Chevalier dans un feu qui les brûloit ſans les conſumer, puis qu'ils les retrouvé-

Digitized by Google

rent tous entiers après le Sacrifice, avec cette difference, que par une heureuse mépriſe le Chevalier avoit celui de Floriméne, & Floriméne celui du Chevalier, qui non content du cœur de ſa Maîtreſſe, la ſollicitoit de venir à *Jouïſſance*. Que demandoit-il? c'eſt ordinairement le tombeau des plaiſirs! cette propoſition effraya Floriméne, elle y conſentit cependant; mais à peine étoient-ils en route qu'ils rencontrérent le grand Ennemi des plaiſirs, le Tyran des paſſions, celui qui ne peut ſouffrir, ni l'amour ni les careſſes; cet homme, en un mot, qu'on appelle *Honneur*, & qui, pour fille qui ne le quitte jamais, a la *pudeur*. On ne peut aiſément la dépeindre, car elle ne le montre point, & eſt toûjours couverte d'un voile. Ces deux incommodes perſonnages firent à Floriméne une, ſéyere morale, de

Digitized by Google

de sorte qu'ils la changérent du blanc au noir ; elle reprit son cœur, & d'Etrean qui le trouva dans un état surprenant eût recours à *Amour* qui agit avec tant d'ardeur, que Floriméne redonnant la main au Chevalier, ils continuérent leur chemin dans lequel ils ne rencontrérent que *Respect* & *Précaution*, mais ils leur parurent bien différens des autres fois ; car ils avoient l'air enjoué & les maniéres libres & aisées, ils s'embrassérent tous réciproquement, & promirent à nos Amans mille plaisirs, au secret desquels ils disoient qu'ils ne devoient pas être presens. A peine Floriméne & le Chevalier furent-ils seuls qu'ils virent venir une femme aussi belle que Vénus, elle étoit nuë, ses cheveux par devant étoient pendant, le derriére de sa tête étoit chauve, elle courroit extrêmement vîte ; Amour dit au Chevalier que

Digitized by Google

c'étoit l'*Occasion*, qu'il la falloit saisir dès qu'il en seroit proche, parce qu'elle ne revenoit pas toûjours, quand une fois on l'avoit laissée échaper. D'Etreanne la manqua pas, il l'arrêta, & acheva de résoudre Florimène. Tirons ici le Rideau & laissons ces deux Amans ensemble. Le bonheur du Chevalier ne dura que quelque tems, & lors qu'il en jouïssoit avec le plus de tranquilité, il vit entrer dans la chambre un homme qui vint effrontément le troubler, il avoit la phisionomie haute, les yeux & le front d'un air absolu; il dit qu'il étoit le *Destin*, que ses Arrêts étoient irrévocables, & sans plus de discours il enleva Florimène, malgré tous les efforts du Chevalier, qui dans le moment sortit du Palais *des Plaisirs* & passa au desert de l'*Affliction*.

R E.

Digitized by Google

REFLEXIONS.

LA ſituation, où je laiſſe mon Chevalier, eſt celle de tous les Amans malheureux. Quand on s'engage à faire l'amour, on n'en conſidere preſque jamais les ſuites, & n'écoutant abſolument que ſa paſſion, on s'engage tête baiſſée à une recherche qui conduit ſouvent dans le même defert, ſuivant les differens accidens qui traverſent les plus legitimes, & celles où il paroît le plus de bien-ſeance. Des Parens d'une humeur fâcheuſe & difficile, qui ne cherchent que l'intérêt de leurs familles ſans avoir égard aux inclinations de leurs enfans; rompent des Alliances déja commencées, & auxquelles il ſembloit qu'il ne manquoit plus que la cérémonie de l'Egliſe. Deux jeunes perſonnes également tendres, &

Digitized by Google

que ſans la permiſſion de ces mêmes parens, croyoient pouvoir confier leur cœur aux Sacrificateurs du temple des plaiſirs pour en faire une échange mutuelle, ſe voyent ſouvent arrêtez tout court, par l'inconſtance de la volonté de ceux dont ils dépendent, ou par d'autres raiſons que les occaſions differentes font naître; tout le fruit que l'on peut donc tirer de la lecture de cette Piéce, eſt de bien étudier les caractéres qui s'y rencontrent, & de conſulter, avant que d'aimer, *le Reſpect* & *la Précaution*, ſa Fille, afin de ne pas aller loger ſans fondement à *Confiance*, de crainte d'être obligé de deſcendre à *Abſence*, c'eſt l'unique moyen d'être préparé contre tous les événemens du *Deſtin*.

F I N.

60 05337
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

21/7/10

18 Nov 4.

Digitized by Google